

HISTOIRE

**RECUEIL DE
DOCUMENTS,
TEXTES ET ACTIVITES
POUR LES CLASSES
"SECONDA INTERNAZIONALE"**

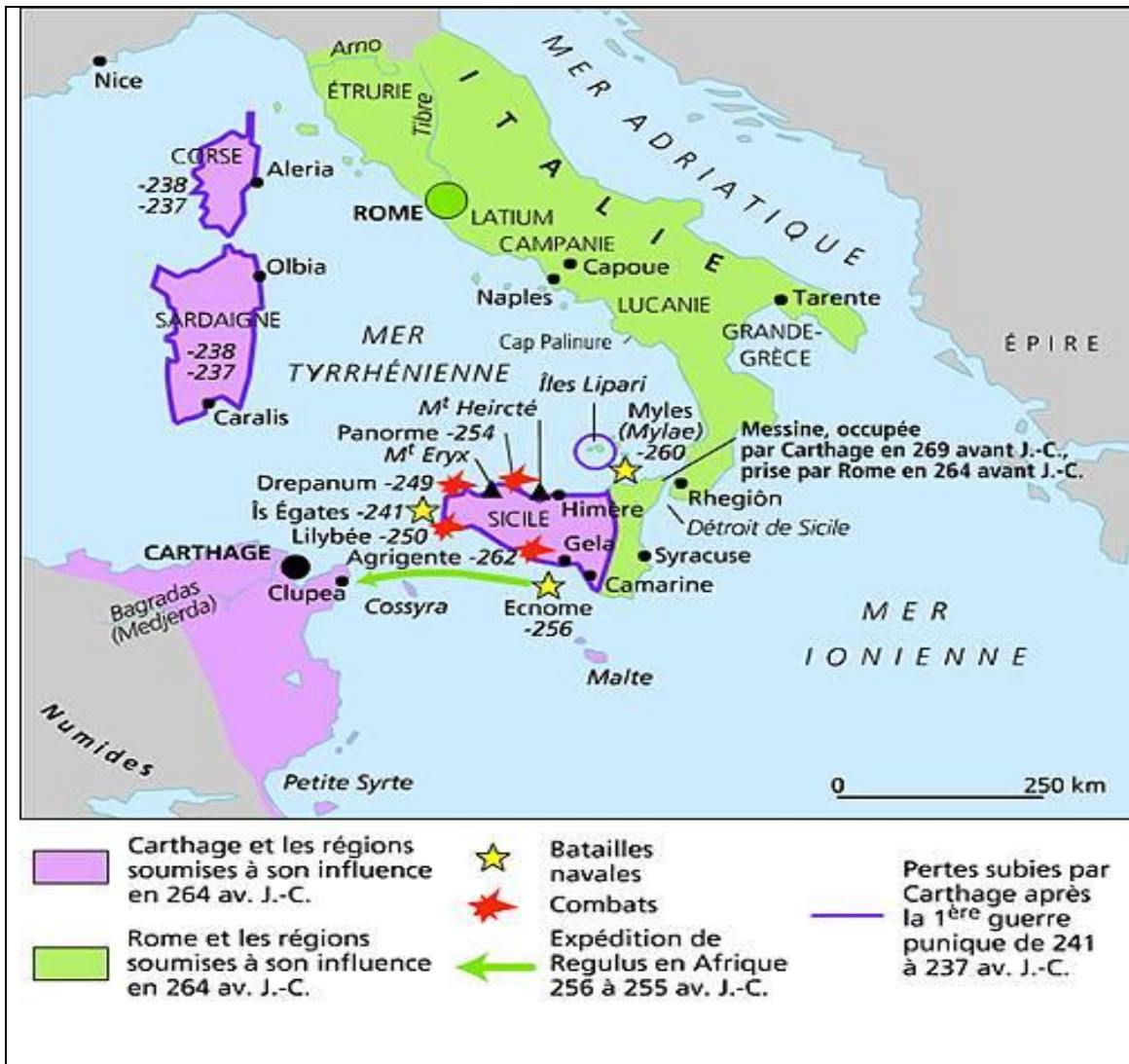
**Nom :
Classe :
Année scolaire 2018-19**

TABLE DES MATIERES

	pages
LES GUERRES PUNIQUES	3
Documents + méthodologie	4
La domination en Orient	12
Approfondissement : la citoyenneté romaine	16
Les conséquences des conquêtes	17
Documents	21
METHODOLOGIE . Etude de cas : la défense du <i>mos maiorum</i>	22
Les conséquences au niveau politique : les réformes des Gracques	23
CENT ANS DE GUERRES CIVILES	26
Marius contre Sylla	28
Documents	28
La guerre sociale - Spartacus	30
Pompée contre Crassus	34
Jules César et la conquête de la Gaule	35
Documents + méthodologie	38
Jules César dictateur	40
Documents + méthodologie	40
L'assassinat de César	43
Octave contre Marc-Antoine	45
Documents + méthodologie	45
L'EMPIRE D'AUGUSTE	47
Le principat	47
L'organisation de l'Empire	48
Approfondissement : les provinces romaines	49
Approfondissement : le pouvoir impérial	51
La politique d'Auguste	53
Méthodologie	55
Etude de cas : Octave Auguste, premier empereur	
Arbre généalogique de la dynastie julio-claudienne	57
Les dynasties d'empereur	57
Document : Néron et l'incendie de Rome	59
LA ROMANISATION (préparation au voyage en Provence)	61
L'urbanisation à la romaine - Les voies de communication	65
La citoyenneté	67
Approfondissement : Rome, la plus grande ville de l'Antiquité	70
Le commerce dans l'Empire romain	72
Méthodologie	73
ETUDE DE CAS : LE COMMERCE DU BLE DANS L'EMPIRE ROMAIN	

LES GUERRES PUNIQUES (264 av. J.-C à 146 av. J.-C)

Pendant près d'un siècle, entre 264 av. J.-C et 146 av. J.-C, deux cités de la Méditerranée, **Rome et Carthage**, vont s'affronter impitoyablement. Carthage ne survit pas à ces guerres et Rome en sort transformée.



Carthage était une colonie phénicienne, qui dominait la Méditerranée occidentale et rivalisait avec les Grecs, y compris ceux de la Grande Grèce déjà conquis par Rome, pour la domination commerciale. Elle était gouvernée par une **oligarchie mercantile**, et avait des institutions semblables à celle de la République romaine. Son armée était formée de **mercenaires**.

Exercice :

Rappelez le sens des mots *oligarchie mercantile* et *mercenaires*.

Rome va commencer à affronter la colonie phénicienne de Carthage au III^e siècle av. J.-C., comprenant que pour devenir une grande puissance elle devait contrôler la Méditerranée occidentale, où passaient les flux commerciaux. Mais Carthage n'était pas disposée à renoncer à sa suprématie et vont ainsi commencer les guerres puniques (les Romains appellent les Carthaginois du nom de *Poeni*).

Exercice :

Expliquez ce qu'on entend par « *guerres puniques* ».

Chronologie des guerres puniques

- 264 à 241 av. J.-C : première guerre punique, centrée sur la Sicile
- 219 à 202 av. J.-C : deuxième guerre punique, qui menace la survie de Rome
- 149 à 146 av. J.-C : troisième guerre punique

ETUDE DES GUERRES PUNIQUES A PARTIR DE VIDEOS + QUESTIONNAIRES**HANNIBAL****PARTIE 1 (17'04) (ORIGINES-PÔ ALPES)**

http://www.dailymotion.com/video/x4r3th_hannibal-de-carthage-planete-1-sur_news

PARTIE 2 (19') (PÔ – CANNES)

http://www.dailymotion.com/video/x4rcb2_hannibal-de-carthage-planete-2-sur_tech

PARTIE 3 (14') (BILAN ET CONSEQUENCES – LA FIN D'HANNIBAL)

http://www.dailymotion.com/video/x4rcv5_hannibal-de-carthage-planete-3-sur_tech

BATAILLE DE CANNES

http://www.dailymotion.com/video/xo2fw8_hannibal-la-bataille-de-cannes-cannae_news
5'35

Questionnaire Film 1

- 1) Pourquoi Tite-Live a-t-il fait entrer Hannibal dans la « légende » ?
- 2) En quoi consiste le GENIE d'Hannibal ?
- 3) Explique à partir d'une carte la situation des dominations en Méditerranée occidentale au IIIe s. av. J.C.
- 4) Quel type de ville était Carthage ? (position, origine, activité...) Explique sa richesse.
- 5) Différencie la force romaine et la force carthaginoise. Que signifie « faire la guerre » pour chacune d'elle ?
- 6) En quoi consiste la première guerre punique ?
- 7) Raconte brièvement l'enfance d'Hannibal (où, avec qui, quoi ??). Comment Hannibal va-t-il devenir le grand général que nous connaissons ? A qui peut-on le comparer ?
- 8) Comment combat-il l'immense infanterie ibérique ?
- 9) Explique en quoi consiste la machine de guerre de l'éléphant.
- 10) Par quel long siège commence la 2è guerre punique ? Comment réagit Rome ?
- 11) Explique comment Hannibal se prépare à attaquer Rome et l'Italie. Que faire des Gaulois qui se trouvent sur leur passage au nord de l'Italie ?
- 12) Présente l'armée d'Hannibal.

Questionnaire Film 2

- 1) Réaction des éléphants au passage du Rhône ?
- 2) Au passage des Alpes ?
- 3) Comment Hannibal réussit-il à motiver son armée multi-ethnique ?
- 4) Signaler le parcours d'Hannibal sur la carte en direction de Rome.
- 5) Pourquoi la bataille du lac Trasimène (date ?) est-elle si célèbre ? Essayez de raconter la stratégie d'Hannibal. Quelle était au contraire la stratégie des Romains ?
- 6) Bilan de cette bataille.
- 7) Comment se comporte Hannibal à l'égard des prisonniers non romains ? Pourquoi ?

- 8) Les vivres commencent à manquer. Où les Carthaginois en trouvent-ils ?
- 9) Pourquoi peut-on définir la bataille de Cannes comme le chef d'œuvre stratégique d'Hannibal ?
- 10) Bilan de la bataille de Cannes.

Questionnaire Film 3

- 1) Hannibal se rend-il aussitôt à Rome après sa victoire à Cannes ? Pourquoi ?
- 2) Que sont les bagues versées sur le sol du Sénat de Carthage ? Dans quel but ?
- 3) Les renforts arrivent-ils jusqu'à l'armée d'Hannibal ?
- 4) Comment les Romains se sont-ils réorganisés pour affronter Hannibal ?
- 5) Quelle nouvelle tactique les Romains utilisent-ils ?
- 6) Que se passe-t-il à Zama ? Où est-ce ?
- 7) Hannibal reste-t-il à Carthage ?
- 8) A qui offre-t-il ses services ? contre Qui ? Qui gagne et pourquoi ?
- 9) Rome réussit-elle à capturer Hannibal ?
- 10) L'historien Polybe a rapporté les derniers mots d'Hannibal. Que signifient-ils ?
- 11) Que fait Rome pour se débarrasser à jamais d'Hannibal ?

La première guerre punique (264 à 241 av. J.-C)

Une puissance maritime contre une puissance terrestre ?

Carthage dominait alors la Méditerranée occidentale grâce à la force de son oligarchie de navigateurs-commerçants. Un traité d'amitié avait été signé entre Rome et Carthage. Mais Rome voyait Carthage comme une menace et surtout un obstacle au contrôle de la Sicile, riche en ressources agricoles et minières.

L'étincelle du conflit est fournie par le conflit entre le tyran de Syracuse et les *Mamertins*, un groupe de mercenaires de Campanie chassés de Syracuse qui se réfugient à Messine et s'en emparent. En 265 av. J.-C., menacés par Syracuse, les Mamertins demandèrent de l'aide aux Carthaginois. Mais pour s'en débarrasser, ils demandèrent aussi l'aide aux Romains.... qui acceptèrent, car l'enjeu était très élevé. Les Romains occupent Messine, battent Syracuse et réussissent à occuper toute la Sicile jusqu'à Agrigente. Les Romains, qui ont une bonne expérience de la guerre terrestre, sont victorieux en Sicile, mais ils comprennent que, pour l'emporter, ils doivent **abattre la puissance maritime de Carthage**. Rome décide alors de constituer une flotte de guerre qu'elle installe dans le port de Milazzo. Comme ils n'ont aucune expérience de la mer, ils construisent d'abord des quinquères sur le modèle des navires carthaginois à cinq rangs de rameurs. Ils renoncent à la technique de l'éperonnage et inventent le «**corbeau**¹» d'abordage. Il s'agit d'un pont volant qui s'agrippe au navire ennemi et permet de reproduire en mer un combat d'infanterie. Rome finit par conquérir toute la Sicile en 241 av. J.-C. Les Carthaginois doivent se rendre, payer de grosses indemnités de guerre et renoncer à toute la Sicile qui devient la première province² romaine.

En 237 av. J.-C., profitant de la faiblesse des Carthaginois, les Romains **occupent la Sardaigne et la Corse qui deviennent la deuxième province romaine**. Rome intervient aussi en **Illyrie** (l'actuelle Dalmatie) pour bloquer les incursions des pirates contre les côtes italiennes.

Nouvelle guerre contre les Gaulois (225-222 av. J.-C.) : les Gaulois avaient attaqué les Romains en Etrurie.... Mais se souvenant de la précédente et funeste attaque de 387 av. J.-C., ils

¹ Sorte de « ponts » permettant l'abordage des bateaux ennemis.

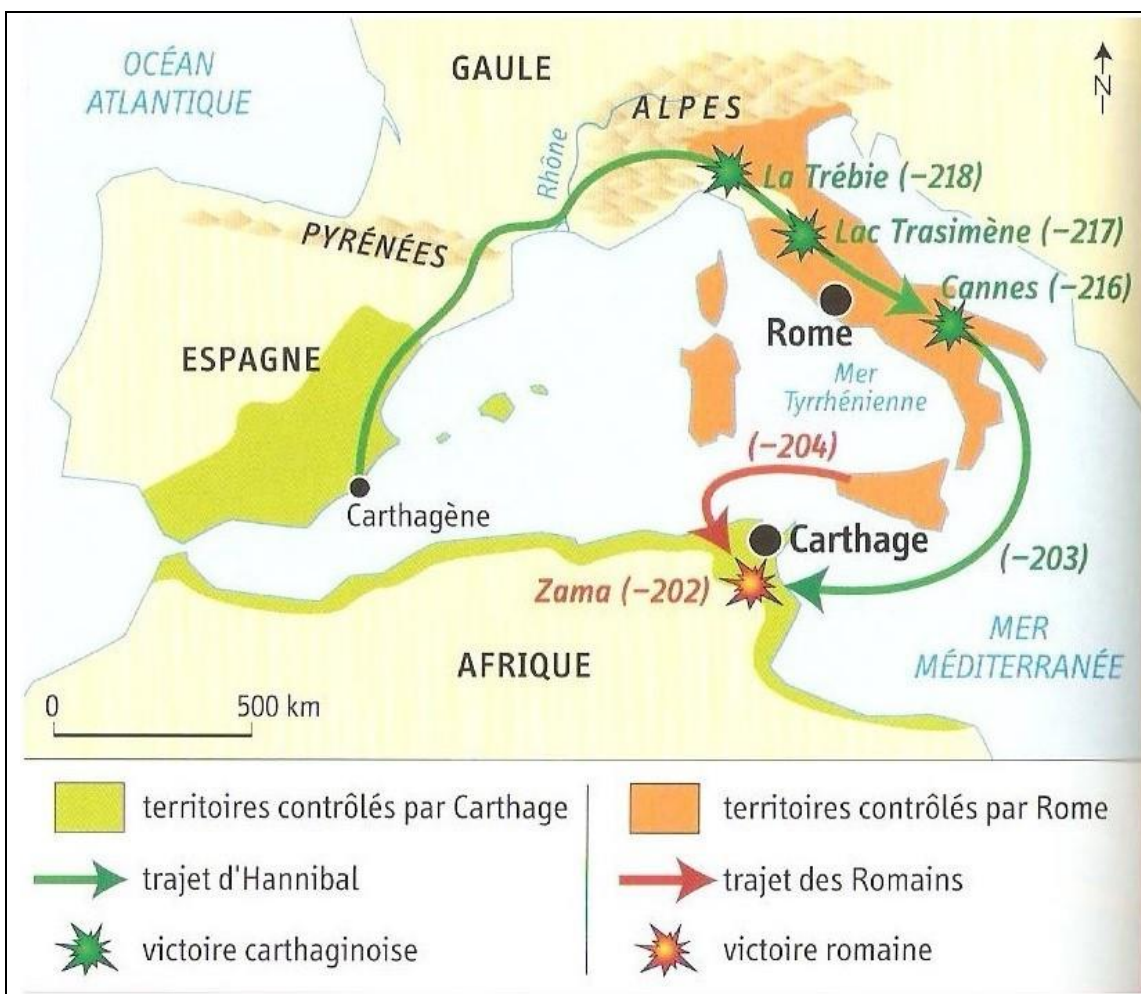
² Province : conquête romaine en dehors de l'Italie continentale.

réussissent à bloquer les Gaulois et à occuper toute la plaine du Pô, et occupent notamment la ville de Mediolanum (Milan).

La deuxième guerre punique (219 à 202 av. J.-C)

Carthage, fortement affaiblie par sa défaite et la perte de la Sicile, se tourne vers l'Espagne riche en minerais. Le projet est guidé par l'oligarchie de marchands au pouvoir, guidée par la puissante famille Barca. Le général Hamilcar Barca, puis Hasdrubal Barca font la conquête du sud de l'Espagne. Les Carthaginois y fondent plusieurs colonies parmi lesquelles... Carthagène (ou *Carthago nova*, la nouvelle Carthage).

Rome avait des intérêts sur le nord de l'Espagne. Rome et Carthage s'affrontent donc de nouveau.



Un traité fixait sur l'**Ebre** (fleuve) la ligne de frontière entre les deux zones d'influence en Espagne. En 219 av. J.-C., le jeune Hannibal Barca, fils d'Hamilcar, prend le commandement de l'armée à l'âge de 27 ans à la mort de son père, et s'empare de **Sagonte** qui, bien qu'elle se trouve dans la zone d'influence carthaginoise, est alliée de Rome. Les Romains demandent qu'Hannibal leur soit consigné ; face au refus des Carthaginois, **le conflit recommence**.

Hannibal adopte une nouvelle stratégie : combattre sur terre, pénétrer en Italie pour faire soulever contre Rome les populations gauloises et italiotes, puis arriver à Rome. En 218, il franchit audacieusement les Alpes avec 37 éléphants, 50.000 fantassins et 9.000 cavaliers.

Il recrute des Gaulois et soulève l'Italie. Les Gaulois se soulèvent, pas les Italiotes. Hannibal pensait à tort que les peuples soumis par les Romains les détestaient, comme c'était le cas pour les peuples soumis par les Carthaginois ; mais il se trompait, car la domination romaine était moins brutale.

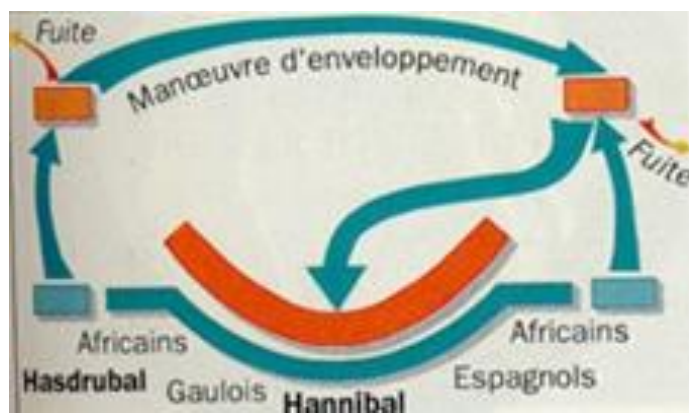
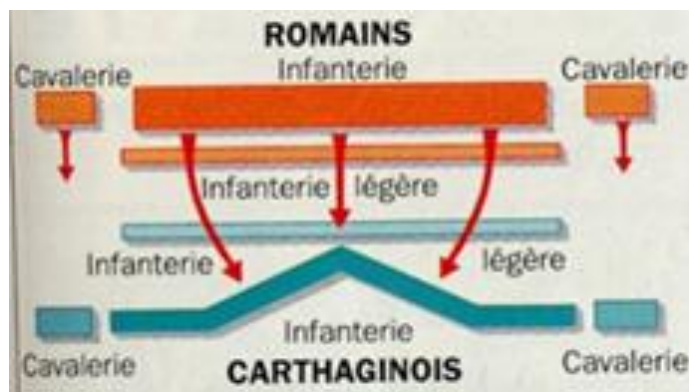
HANNIBAL, se rend célèbre par son **génie stratégique** mais aussi par le recours aux éléphants. Ils ont pour principale fonction d'effrayer l'ennemi. Mais Hannibal va tous les perdre, à l'exception d'un seul, lors de la traversée des Alpes. Le génial stratège bat successivement les armées romaines près du **Tessin** et de la **Trébie**, deux affluents du Pô.

En **217** av J.-C, le consul romain Flaminius tombe dans un piège qu'il lui a tendu sur les bords du **lac Trasimène**, en Étrurie (Italie centrale). Les Romains perdent 15.000 légionnaires et laissent autant de prisonniers.

Le dictateur **Quintus Fabius Maximus Cunctator**, dont le surnom *Cunctator* signifie le *temporisateur*, préconise la tactique de l'usure, de l'asphyxie de l'adversaire, par une tactique de harcèlements et de refus des batailles rangées. Mais l'année suivante, le 2 août de l'an 216 av. J.-C, contre son avis, les consuls Varron et Paul Émile préfèrent engager le combat³ à **Cannes**, en Apulie, non loin de la Ville éternelle. Hannibal laisse les légions marcher vers le centre de ses propres troupes. Puis, les jugeant suffisamment avancées, il lance sur leur côté sa cavalerie numide⁴. L'affrontement se solde par une écrasante défaite des Romains. Plus de 60.000 légionnaires sont mis hors de combat sur un total de 86.000. 10.000 sont par ailleurs faits prisonniers.

Cannes est le triomphe d'Hannibal mais fait aussi voir les limites de sa stratégie. L'armée carthaginoise était tout d'abord durement éprouvée, elle attendait des approvisionnements et des renforts. Rome, elle, avait le contrôle des mers et d'une bonne partie de l'Espagne et y avait même laissé une armée. Les peuples italiotes ne se sont pas soulevés contre Rome comme Hannibal le pensait et l'armée d'Hannibal qui est restée à Capoue pendant quelques années⁵ a fini par s'affaiblir et a laissé le temps à Rome de se réorganiser (20 légions). Cornelius Scipion réussit à prendre une bonne

La bataille de Cannes



³ A la suite d'une manœuvre d'enveloppement par les ailes, il dégarnit volontairement son centre qui recule devant les soldats romains, ce qui permet à ses ailes de les encercler ensuite.

⁴ La bataille de Cannes révèle le génie stratégique d'Hannibal et va durablement inspirer les généraux, jusqu'à Napoléon, Von Schlieffen et Rommel.

⁵ Il prend ses quartiers d'hiver à Capoue (on lui reprochera non sans abus d'avoir cédé aux *délices de Capoue*). Les « **délices de Capoue** » : L'historien Tite-Live prête cette admonestation en latin à Maharbal, l'un des chefs carthaginois : «*Non omnia Hannibali dei dederunt: vincere scis, Hannibal; victoriae fructum capere nescis (ou victoria uti nescis). Cur quiescis? Cur Romam non petis?* » Traduction : « *Les dieux n'avaient pas tout donné à Hannibal : tu sais vaincre, Hannibal, mais tu ne sais pas tirer profit de la victoire. Pourquoi te reposes-tu ? Pourquoi ne cherches-tu pas à atteindre Rome ?* »

partie de l'Espagne aux Carthaginois. Le frère d'Hannibal, Hasdrubal, pénètre en Italie pour rejoindre son frère mais trouve la mort dans la bataille du Métaure. Hannibal est donc totalement isolé en Italie du sud où ses soutiens s'effritent.

Scipion, devenu consul, obtient du Sénat l'autorisation de porter la guerre en Afrique, aux portes de Carthage. Il y gagnera le surnom « *L'Africain* ». Hannibal quitte l'Italie à sa poursuite et le rejoint sur le sol africain.

Le général Scipion va réussir à attirer Hannibal dans sa patrie, s'étant allié au prince de Numidie. La victoire décisive se déroule à Zama en 202 av. J.-C. Reprenant en main le gouvernement de Carthage, Hannibal tente de réformer au plus vite les institutions et de préparer la revanche. Mais l'oligarchie carthaginoise, jalouse de ses privilèges, l'oblige à l'**exil**. Hannibal doit s'enfuir en Orient. Trahi, il s'empoisonne en 183 av. J.-C., pour échapper une dernière fois aux Romains. Carthage doit se rendre à des conditions très dures : renoncer à sa flotte de guerre, payer d'énormes indemnités de guerre et ne pas déclarer la guerre à quiconque sans l'autorisation de Rome.

La puissance de Carthage était détruite car Rome dominait maintenant toute la Méditerranée occidentale.

LA CONQUETE DE LA MEDITERRANEE

Entre le III^e et le II^e siècles av. J.-C., Rome va concentrer tous ses efforts pour s'assurer le contrôle politique et commercial de toute la Méditerranée.

La troisième guerre punique (149 à 146 av J.-C)

La ville de Carthage avait réussi à retrouver un certain niveau économique et Rome avait peur qu'elle ne devienne à nouveau dangereuse. Caton le Censeur ne finissait pas un discours sans lancer : «*Delenda est Carthago*» (Il faut détruire Carthage). En 150 av. J.-C., Carthage ne respecte pas les accords signés et déclare la guerre au royaume de Numidie, son voisin, donnant ainsi à Rome le prétexte pour l'attaquer. C'est le début de la **3^e guerre punique** ; Carthage est assiégée, sous la direction de Scipion Emilien, fils de Scipion l'Africain. Le siège dure 2 ans et en 146 av. J.-C. la ville est brûlée (le feu dure 6 jours) et entièrement rasée⁶. Son territoire est alors incorporé dans l'Etat romain comme **province d'Afrique**.

Doc A. La guerre contre Carthage

Les Romains constataient que les Carthaginois avaient étendu leur domination non seulement sur les **rivages**¹ de l'Afrique, mais encore sur une bonne partie de l'Espagne, et qu'ils étaient en outre maîtres de toutes les îles de la mer Tyrrhénienne. Ils **songeaient**² avec inquiétude que, si la Sicile tombait également entre leurs mains, ils auraient là des voisins extrêmement dangereux.

Polybe, *Histoire*, I, 10, II^e siècle av. J.-C.

¹Rivages = rives ² Songeaient = pensaient

Questions :

- Quels sont les territoires possédés par les Carthaginois ?
- Pourquoi les Carthaginois risquent-ils de devenir dangereux pour les Romains ?
- En quoi ici Polybe se montre-t-il un historien ?

⁶ Jules César reconstruira plus tard une ville romaine sur son emplacement. On peut encore visiter des ruines puniques et surtout romaines sur le site de Carthage, dans la banlieue nord de Tunis.

Doc B. Hannibal

Hannibal, né en -247 pendant la Première Guerre punique, fut élevé par son père dans la haine (odio) de Rome.

“Mon père était sur le point de partir guerroyer en Espagne ; j'avais alors neuf ans. Il faisait un sacrifice aux dieux et je me tenais près de lui devant l'autel. Quand il eut versé les **libations** et accompli tous les rites, il pria les assistants de s'éloigner un peu, me fit approcher et me demanda affectueusement si je voulais le suivre à l'armée. J'acceptai avec joie, je le suppliai même, avec une ardeur enfantine, de m'emmener avec lui ; il me prit alors la main droite, me conduisit jusqu'à l'autel et là me fit jurer que je ne serais jamais l'ami des Romains.”

Tite-Live (Livre XXI).

Exercice :

- Trouvez un synonyme de « libations » et expliquez la valeur de ce geste.
- Reformulez oralement cette scène familiale.
- Quelles seront les conséquences de ce serment d'Hannibal ?

Doc C. Portrait d'Hannibal

Avec personne les soldats n'étaient ni plus confiants ni plus **hardis**¹. Plein d'audace pour affronter le danger, il était plein de sang-froid dans le danger même. Nul travail ne fatiguait son corps ni n'abattait son esprit. Il supportait également le froid et le chaud. Pour le boire et le manger, il consultait ses besoins et non le plaisir. Pour veiller et pour dormir, il ne faisait aucune différence entre le jour et la nuit. Le temps que lui laissaient les affaires, il le donnait au sommeil... Souvent, on le vit couvert d'une casaque de soldat, étendu sur la terre au milieu des sentinelles. Il était de beaucoup le meilleur cavalier et le meilleur **fantassin**². Marchant le premier au combat, il en revenait le dernier.

(Tite-Live, Livre XXI).

¹**Hardis** : courageux ²**fantassin** : soldat à pied

Exercice :

Faites un tableau de 3 colonnes à partir du portrait d'Hannibal, en mettant en évidence ses qualités physiques, morales et ses vertus de bon chef militaire.

Doc D. Le passage des Alpes par l'armée d'Hannibal

Au prix de terribles épreuves, Hannibal et son armée arrivent sur la crête des Alpes, et s'apprêtent à redescendre (tâche plus dangereuse encore que la montée) sur le versant italien.

... Hannibal voyait ses soldats découragés par le souvenir des **maux** passés et par l'appréhension de nouvelles souffrances ; il les réunit et s'efforça de ranimer leur **ardeur** ; une circonstance ... le servait... ; l'Italie apparaissait au pied des montagnes ; les Alpes semblent en effet, pour qui regarde alternativement les hauteurs et le bas-pays, comme la citadelle de toute la **contrée**. Il leur montrait donc la plaine du Pô, leur rappelait les dispositions sympathiques des Gaulois qui y habitaient, leur indiquait du doigt la direction où se trouvait Rome. Il parvint ainsi à **dissiper leurs craintes** et le lendemain il fit lever le camp pour commencer la descente... La neige et les difficultés du terrain lui firent perdre presque autant de monde qu'il en avait déjà perdu à la montée. La pente était si **raide** et le sentier si étroit que, pour peu qu'on manquât le chemin, on **glissait** dans un précipice ; et la neige rendait la piste extrêmement difficile à **discerner**... On finit par arriver à un endroit où le **défilé** se resserrait tellement que ni les éléphants ni les autres animaux ne pouvaient passer... désespérant de passer dans ces conditions... les soldats **creusèrent** un chemin sur les flancs du

précipice. Ce fut un travail extrêmement pénible ; néanmoins, en un jour, le sentier fut assez bien tracé pour qu'on pût l'employer au passage de la cavalerie et des bagages. Hannibal faisait élargir le chemin par **les Numides** qui, travaillant par équipes, **parvinrent** à grand-peine, en trois jours, à le rendre praticable aux éléphants. Ces pauvres bêtes étaient presque mortes de faim...

Polybe, *Histoires*, livre III.

Vocabulaire

Maux : pluriel de « mal » / **ardeur** : courage / **contrée** : région / **dissiper leurs craintes** : éliminer leurs peurs / **raide** : très incliné / **glissait** : tombait sans frein / **discerner** : voir / **défilé** : passage très étroit / **creusèrent** : scavarono / **Les Numides** : habitants de la Numidie, actuelle Tunisie / **parvinrent** : réussirent.

Exercice

- Comment se présente l'armée d'Hannibal au passage des Alpes italiennes ?
- Que dit Hannibal pour redonner courage à ses soldats ?
- Comment se passe la descente des Alpes ? Quels sont les dangers principaux ?
- Expliquez la dernière phrase.
- En quoi ce texte confirme le portrait d'Hannibal du doc C ?
- Pourquoi cet épisode est-il si célèbre ?
- Connaissez-vous un autre grand chef militaire qui passa l'Indus, lui aussi, avec une armée d'éléphants ?

Doc E. Après la victoire d'Hannibal à Cannes

Le lendemain, dès l'aube, les Carthaginois se mirent à **ramasser les dépouilles**¹. Là, **gisaient**² des milliers de Romains. Ce qui attira le plus les regards fut un Carthaginois vivant, mais le nez et les oreilles déchirés, qu'on retira de dessous un Romain mort ; le Romain, dont les mains ne pouvaient plus tenir une arme, avait lacéré de ses dents son ennemi en expirant!

Alors que les chefs carthaginois entouraient Hannibal victorieux, Maharbal, commandant de la cavalerie, pensant qu'il ne fallait pas perdre un instant, lui dit: " Dans quatre jours tu dîneras au Capitole. Suis-moi!" Hannibal trouva ce projet trop grand pour pouvoir l'adopter aussitôt. Alors Maharbal dit: "Tu sais vaincre, Hannibal, mais tu ne sais pas profiter de ta victoire". Ce retard d'un jour sauva Rome.

Tite-Live, *Histoire romaine*, I^{er} siècle av J.-C.

¹ **Ramasser les dépouilles** : récupérer les cadavres sur le champ de bataille

² **gisaient** : étendus par terre

Exercice :

- Remplacez le texte dans son contexte historique.
- Quelle impression est-ce que la description du spectacle après la bataille de Cannes laisse au lecteur ? Pourquoi Tite-Live fait-il une telle description ?
- Expliquez l'expression : « Dans 4 jours, tu dîneras au Capitole ».
- Expliquez la dernière phrase du texte.

Doc F. Une victoire romaine

Le général romain Scipion remporte une victoire sur les soldats carthaginois d'Hannibal, en 202 av. J.-C, lors de la bataille de Zama.

Hannibal avait une armée composée de Carthaginois et d'auxiliaires. Il couvrit le front de sa bataille par quatre-vingts éléphants qui devaient porter le trouble dans la première ligne de Scipion (...). Contre cet ordre de bataille, Scipion rangea sur trois lignes l'élite des légions. Mais au lieu de colonnes ininterrompues, il ouvrit des intervalles par lesquels les éléphants pouvaient passer sans rompre les rangs. Pour qu'il n'y eût point de vide, il remplit ces intervalles de vélites (légionnaires munis d'armes légères) avec ordre de se retirer devant les éléphants.

D'après Fronton, *Les Stratagèmes*, I^{er} siècle av. J.-C.

La destruction de Carthage

Les Romains avaient aussi bloqué le port par mer. Quand la situation fut désespérée, trente-six mille hommes **se rendirent**¹ avec, chose à peine croyable, Hasdrubal à leur tête.

Combien plus courageuse fut la **conduite**² d'une femme... l'épouse même du général ! Celle-ci après avoir pris ses deux enfants avec elle, se jeta au milieu des flammes du sommet de sa maison, imitant la reine qui fonda Carthage.

Ce fut après un effort continu de dix-sept jours qu'on put à grand peine éteindre le feu que les ennemis avaient eux-mêmes mis à leurs maisons et à leurs temples. D'après Lucius Annaeus Florus, *Oeuvres*, I, XXXI.

¹**Se rendirent** : se rendre, quand on perd une bataille **conduite**² : comportement

Exercice :

- Quelle tactique utilisent les Romains quand ils bloquent le port par mer ?
- Commentez le suicide de la Carthaginoise. Pourquoi le commet-elle ?
- Donnez des détails sur l'incendie de Carthage et commentez-le brièvement.

INITIATION A LA METHODOLOGIE :

A l'aide de tous ces documents, préparez une présentation d'Hannibal.

NE REDIGEZ RIEN. FAITES SEULEMENT UN PLAN DETAILLE (Parties principales et sous-parties)

POUR VOUS AIDER :

- Pensez à ce que peut vouloir dire PRESENTER un personnage historique.
- Quelles pourraient être les différents aspects utiles à faire une présentation ?
- Après avoir déterminé plusieurs parties principales, faites une liste de « sous-parties », c'est-à-dire de subdivisions de la partie principale, avec un ordre que vous choisirez, servant à illustrer la partie principale.

LA DOMINATION EN ORIENT

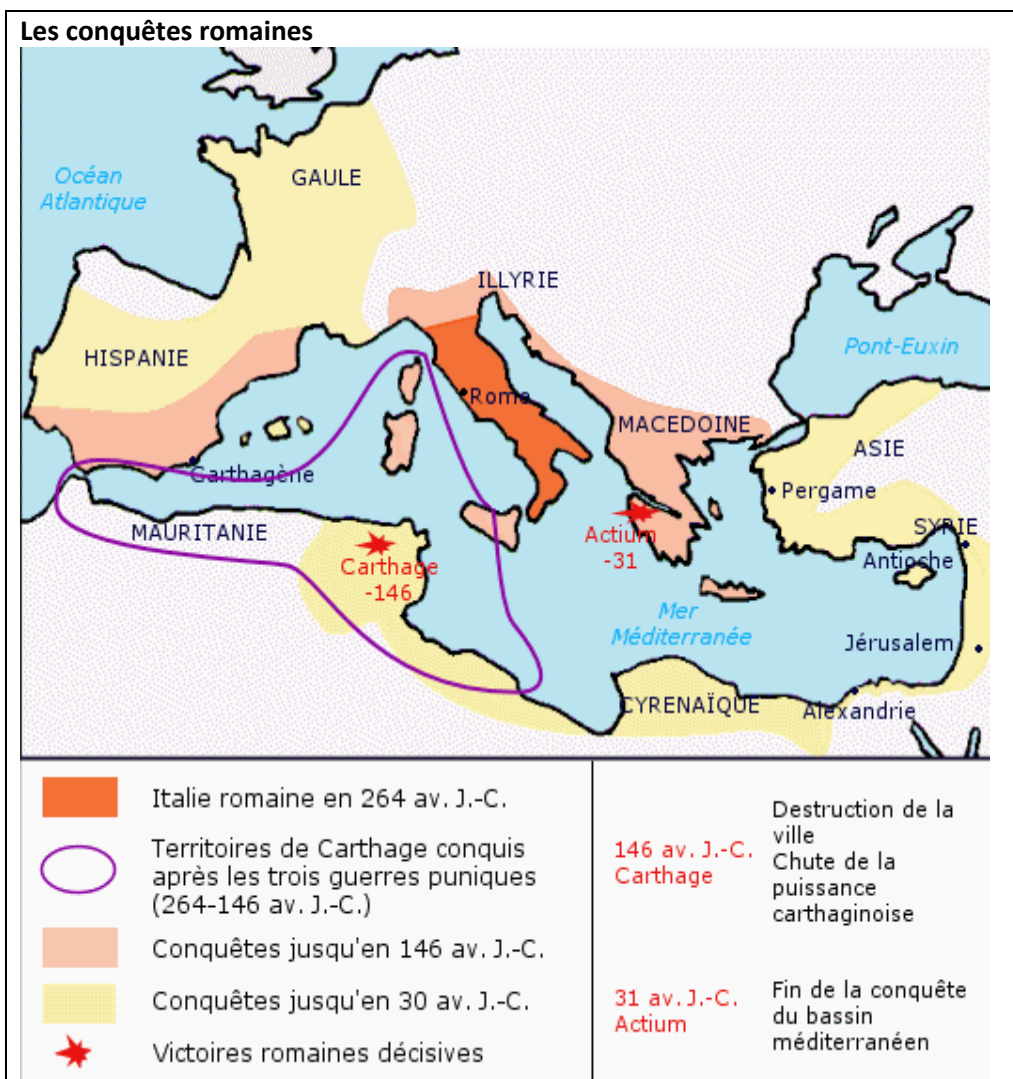
L'essor impérialiste (200 – 111 av. J.-C.).

Politiquement les cités étaient très instables, mais les cités grecques avaient une grande vitalité économique et culturelle.

Une partie du Sénat aurait préféré que Rome consolide ses possessions en Italie et en Occident. Les milieux militaires et des commerçants, eux, étaient très intéressés par l'Orient, car il représentait pour eux des **opportunités économiques**. L'aristocratie romaine, quant à elle, admirait la civilisation grecque.

Les Romains vont étendre leur domination en Orient en **soumettant les royaumes hellénistiques** et va ainsi réussir à s'emparer de la Macédoine (3 guerres, 215-205 av. J.-C. et 201-197 av. J.-C. ; rappelons que Philippe V de Macédoine avait aidé Hannibal entre 215 et 205), de la **Grèce** (197 av. J.-C.), du **royaume de Pergame** (129 av. J.-C.), qui va constituer la **province d'Asie**.

La dynamique de l'impérialisme romain s'enracine pour l'essentiel dans la compétition exacerbée qui anime les hommes politiques et les généraux romains, assoiffés de conquêtes. En moins d'un siècle, Rome conquiert les royaumes hellénistiques, les Gaules cisalpine et transalpine, l'est et le centre de l'Espagne, le domaine africain de Carthage. Par sa souplesse, la légion manipulaire surclasse la phalange grecque et Rome sait se procurer des alliés locaux.

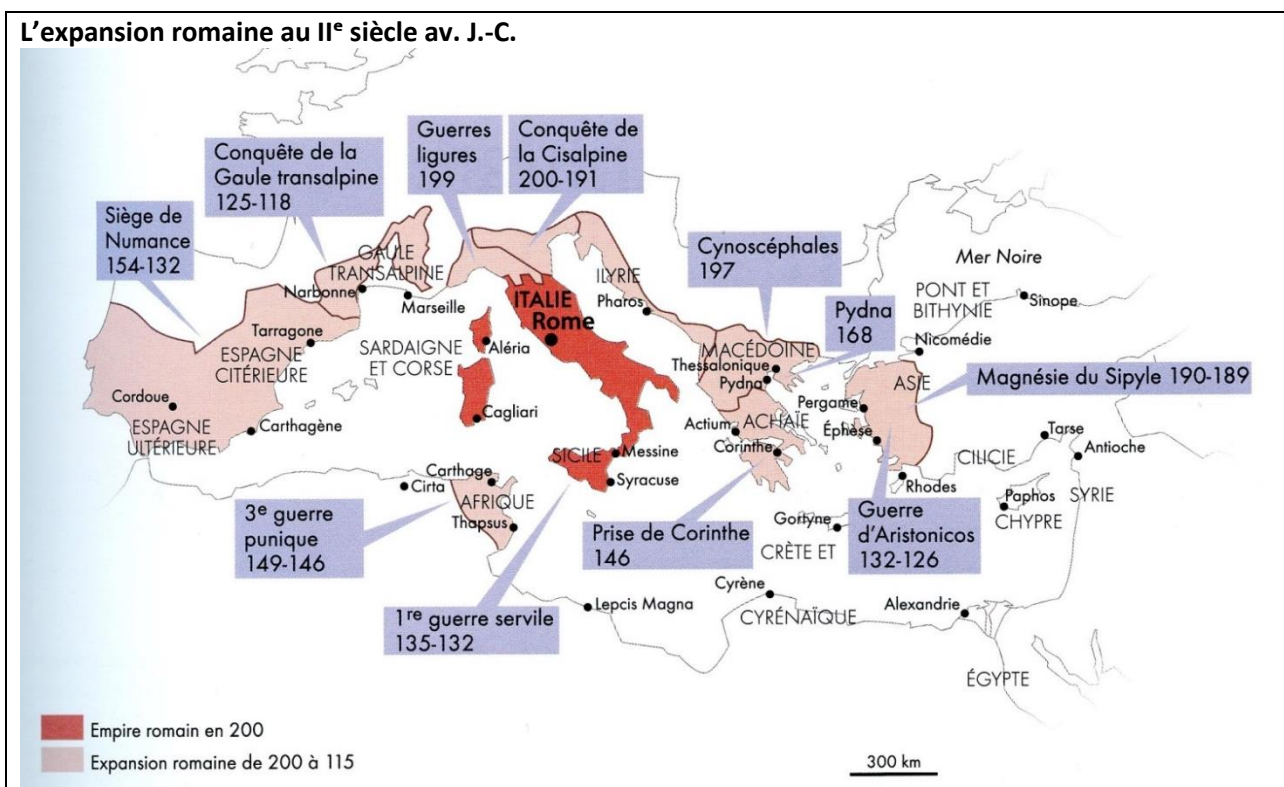


Notes de commentaire de la carte :

Phase 1) Reconquête de la péninsule italienne au nord, jusqu'à la plaine du Pô / Aquileia.

Phase 2) Occupation des terres prises aux Carthaginois en Espagne et création de 2 provinces (Spagna citeriore e Ulteriore = au-delà et en deçà de la Sierra Morena) ; pour garantir les liaisons militaires avec l'Espagne, Rome occupe la Gaule méridionale (Narbonnaise⁷) dite aussi Gaule Transalpine (par rapport à la Gaule cisalpine "en deçà des Alpes", **presque entièrement** romaine).

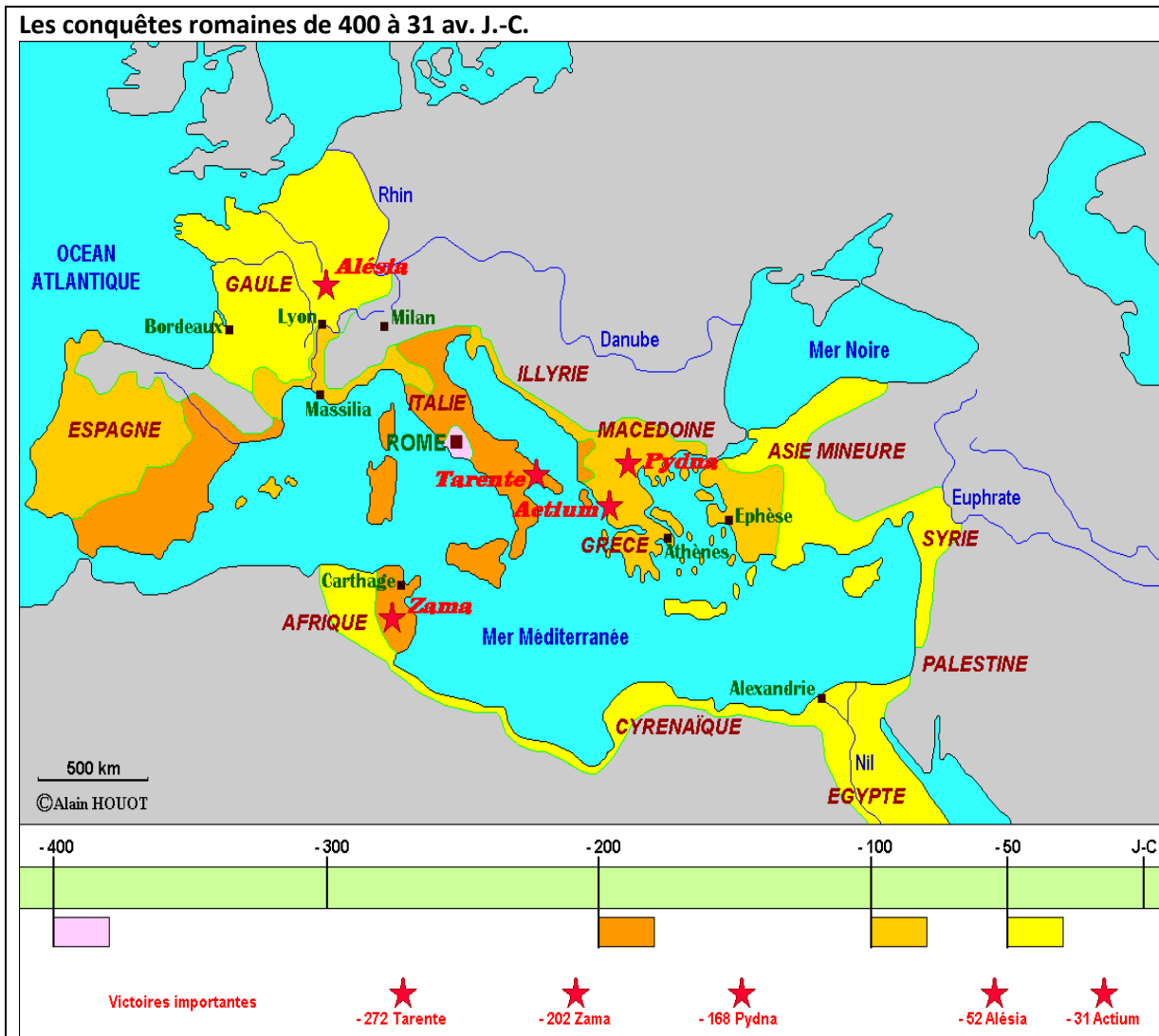
Phase 3) Le monde hellénistique), 3^e ligne directrice d'expansion de Rome. Rappelez ce que sont les royaumes hellénistiques et leurs noms.



Conclusion :

Alors qu'il a fallu à Rome 3 siècles (vers 753 – 450 av. J.-C.) pour s'imposer dans le Latium, puis deux autres siècles (vers 450 – 272 av. J.-C.) pour soumettre l'Italie, 150 ans seulement lui ont suffi pour conquérir toutes les régions autour de la Méditerranée ; Rome pouvait maintenant compter sur un vaste territoire, dont un bon nombre était disposé autour de la Méditerranée (8 provinces romaines) : c'est ce que les Romains ont appelé le *Mare Nostrum*.

⁷ La ville de Narbonne est fondée en 125 av. J.-C. Ce territoire correspond à l'actuelle Provence, dont le nom dérive de "provincia".



Cartes interactives sur les conquêtes romaines :

** http://ressources.histegeo.org/ci_conquetes_romaines_histegeoorg.swf
<http://explorethemed.com/RomeMedFr.asp?c=1>

Schéma récapitulatif (chronologique et géographique)**Repères pour vous aider :**

264-146 av. J.-C. : guerres puniques.

146 av. J.-C. : destruction de Carthage.

260-120 av. J.-C. : conquête de l'Espagne, de la Grèce et des côtes de l'Asie Mineure.

120-60 av. J.-C. : conquête des côtes de la Cyrénaïque, de la Narbonnaise et du littoral de la Syrie.

60-31 av. J.-C. : conquête de la Gaule et de l'Égypte.

31 av. J.-C. : victoire d'Actium.

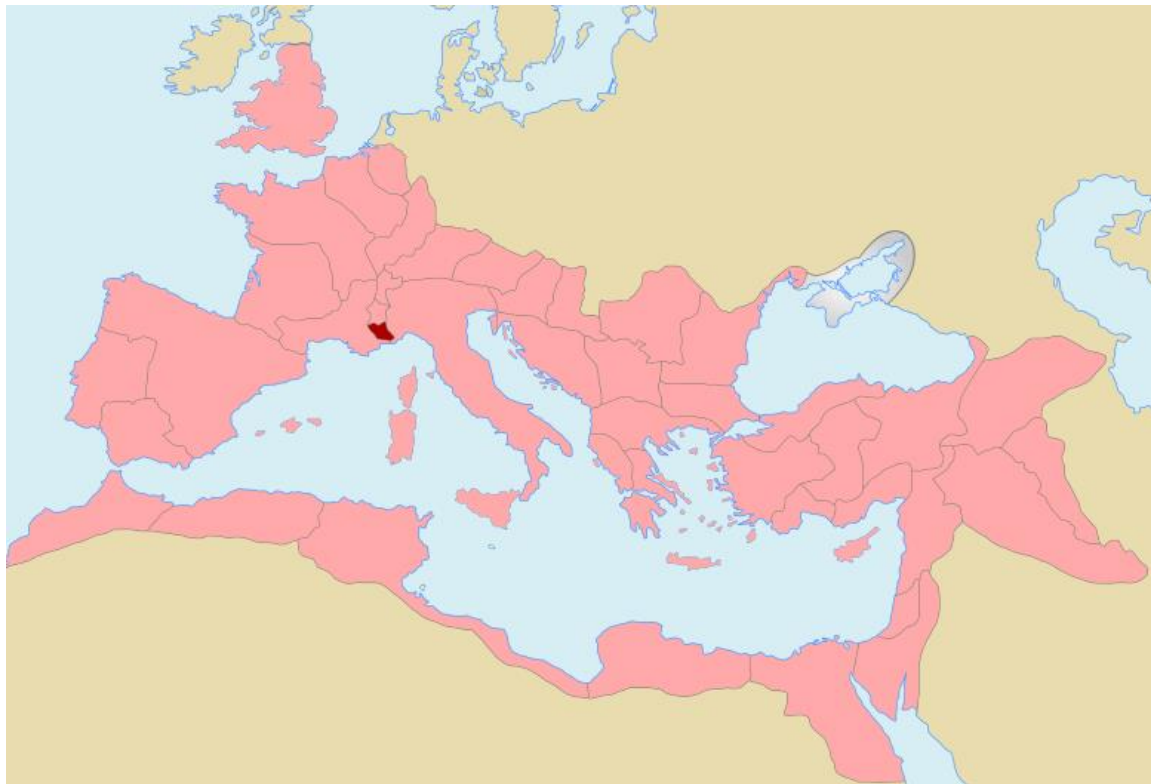
II^e siècle ap. J.-C. : fin de l'expansion romaine.

Exercice : compléter une carte muette

a) Quelles terres ont été conquises par les Romains au II^e siècle av. J.-C. ?

b) Quelles autres terres doivent encore être conquises ?

c) Faire une LEGENDE.



APPROFONDISSEMENT

La citoyenneté romaine comme outil de gouvernement

Rappelons que dans la Grèce antique, on “naissait” citoyens, il en était de même dans la Rome archaïque. Mais pendant la période républicaine, Rome va transformer la citoyenneté en un fait politique : être “citoyen” romain signifiait obéir aux mêmes lois, indépendamment de la naissance, avoir les mêmes droits et les mêmes devoirs. Les étrangers pouvaient obtenir la citoyenneté romaine. La citoyenneté va donc passer d’outil d’exclusion à outil d’inclusion.

Les raisons du succès romain :

- Les conquêtes ont été rendues possibles grâce à une formidable organisation militaire et surtout au fait que l’Etat était politiquement compact. Les premiers conflits entre plébéiens et patriciens ont été vite surmontés car ils avaient conscience qu’ils avaient un intérêt commun : acquérir de nouveaux territoires et de nouvelles richesses.
- L’expansion territoriale a été rapide et impressionnante. Elle permettait de satisfaire la politique intérieure en distribuant de nouvelles terres à la plèbe (réponse aux tensions du début de la république). De plus, la guerre fournissait à la fois aux patriciens et aux plébéiens une opportunité de promotion économique et social.

Rome et l'Italie au début du 1 ^{er} av.J.-C	La société romaine, patriciens et plébéiens
	<p>Les patriciens : le patriciat</p> <ul style="list-style-type: none"> - descendants des premiers habitants de Rome ; - puissantes familles : les <i>gentes</i> <p>Les plébéens : la plèbe</p> <ul style="list-style-type: none"> - les chevaliers, les plus riches citoyens ; ils doivent le service militaire à cheval - les petits paysans propriétaires - les paysans ruinés - les pauvres (à Rome, César en fait recenser 320 000 en 46 av. J.-C.) tous indigents <p>CIToyENS</p> <p>NON CIToyENS</p> <ul style="list-style-type: none"> femmes étrangers esclaves
<p>Doc</p> <p>De toutes les choses que l’on peut dire à la louange des Romains, il en est une qui est de beaucoup la plus digne d’attention et d’admiration : c’est la magnanimité dont ils font preuve en matière de droit de cité et jusque dans la conception même qu’ils se font de ce droit : le monde en effet n’a jamais rien vu de semblable.</p>	

Aelius Aristide, *En l'honneur de Rome*, 144. (Aelius est né dans une famille de notables en Mysie, il obtient la citoyenneté romaine par l'empereur Hadrien).

Question:

Quelle qualité l'auteur accorde-t-il à Rome ?

LES CONSEQUENCES DES CONQUETES

La crise de la république

Les premiers signes de crise apparaissant vers la moitié du II^e siècle av. J.-C., au moment où Rome atteint son maximum de puissance et de richesse : on constate une augmentation des inégalités **économiques et sociales** entre les citoyens, avec l'enrichissement d'une minorité de la société contre un appauvrissement de la majorité des citoyens, surtout dans les campagnes italiotes.

Sur le **plan politique**, les institutions romaines se révèlent incapables de faire des réformes pour débloquer la situation

Sur le **plan culturel**, l'arrivée d'une nouvelle culture de dérivation grecque, plus évoluée mais moins capable de garantir la cohésion sociale autour de valeurs communes partagées par tout le peuple.

a) Les conséquences économiques et sociales

La demande d'une division plus équitable de l'*ager publicus*⁸ fut initialement satisfaite. 40.000 familles plébéiennes se sont vu ainsi attribuer une petite propriété terrienne, tandis qu'une loi limitait la quantité maximale d'*ager publicus* que pouvait détenir une famille romaine. Une loi a également aboli l'esclavage pour dettes⁹.

Les patriciens s'étaient résignés à accepter les réformes, mais continuaient à s'assurer la fidélité des riches familles plébéiennes en soutenant leur accès aux magistratures, préférant garder leur place au Sénat (élection à vie), qui exerçait le pouvoir le plus important à Rome. Il s'est donc formé une sorte de classe dirigeante "mixte" formée par l'ancienne aristocratie et la nouvelle, qui s'était enrichie suite aux conquêtes, mais toujours aussi jalouse de ses privilèges.

Dans le domaine agricole

Avant les guerres puniques, la société romaine était simple. La majeure partie de la population était de petits propriétaires terriens et des bergers, l'artisanat et le commerce n'avaient qu'un rôle limité, les esclaves n'étaient pas très nombreux, et les aristocrates avaient un style de vie plutôt simple.

Après les guerres puniques, 100 ans plus tard, la situation avait beaucoup changé : Rome contrôlait la Méditerranée avec une agriculture développée, comme en Sicile, qui l'approvisionnait en céréales, huile et vin. L'Espagne riche en minerais l'approvisionnait en métaux précieux. Les innombrables esclaves capturés pendant les guerres constituaient une force de travail illimitée. L'artisanat s'était considérablement développé. Il était facile de faire des affaires, d'investir, de construire des routes et des ponts, d'approvisionner l'armée... sans compter la masse d'argent qui arrivait des provinces sous forme d'impôts.

⁸ L'*ager publicus* est constitué par l'immense territoire qui est tombé aux mains des Romains par droit de conquête et qui était distribué aux paysans.

⁹ La loi Petelia, en 326 av. J.-C. Seuls les biens matériels du débiteur peuvent garantir un prêt, et non plus sa personne.

Ces changements ont rendu la société romaine plus complexe. Elle **n'était plus constituée d'une masse de paysans et de quelques familles patriciennes, mais de diverses couches sociales** ayant des aspirations, des revenus et des styles de vie très différents.

Rome était de plus en plus riche, mais les écarts se creusaient. Les groupes qui progressaient le plus étaient les sénateurs, représentants de l'oligarchie dominante, ainsi que les **chevaliers**¹⁰ (dont les **publicains**¹¹). Ces derniers s'enrichissaient grâce au commerce, aux marchés publics¹² ce qui provoquait des tensions avec les classes les plus pauvres.

Les conquêtes avaient favorisé le commerce international, surtout maritime. Comme la loi interdisait aux sénateurs d'effectuer des activités commerciales, estimées indignes de leur rang, **ce sont les chevaliers qui ont profité de cette situation**¹³. Les chevaliers, qui souvent étaient propriétaires de terres, ont investi leurs bénéfices dans des activités commerciales (approvisionnement de la ville, de l'armée, commerce des esclaves et de biens de luxe...) sans compter les marchés publics de l'Etat, plus ou moins licites.

La ruine des paysans

Tout au contraire, les petits paysans, un des piliers de la société romaine des origines, est entrée en crise. Beaucoup de paysans avaient été enrôlés pour partir à la guerre, ils avaient dû abandonner leurs champs, et au retour des guerres ils étaient désormais ruinés. De plus, les céréales importées d'Afrique ou de Sicile étaient à meilleur marché, et le blé italiote était peu compétitif. Ils auraient dû se reconvertir dans d'autres cultures (oliviers, vignes), mais sans capitaux à investir, cela était impossible.

Diminution de la population rurale

Après le II^e s. av. J.-C., on n'assiste plus à la distribution de *l'ager publicus*. Sénateurs et chevaliers s'accaparent les terres publiques, profitant de la misère des paysans et de leur endettement. Les grands propriétaires leur rachetaient à bas prix leurs terres sur lesquelles ils étaient obligés de venir travailler comme ouvriers agricoles. Ou alors ils migraient vers les villes, espérant trouver de meilleures conditions de vie. L'exode rural a donc provoqué une **diminution du nombre de paysans**.

Les terres se sont donc concentrées dans les mains de quelques riches propriétaires. Les petites propriétés agricoles ont diminué et les latifundias ont augmenté, utilisant de nombreux ouvriers agricoles et esclaves.

Après les guerres de conquêtes et les guerres d'expansion en Orient, **les esclaves ont commencé à affluer à Rome** en grandes quantités. Comme ils coûtaient moins chers¹⁴ que les ouvriers agricoles, ils ont fini par les remplacer, accentuant la condition de chômage dans les campagnes. Ils étaient considérés comme des outils de production (rappelez le statut des esclaves et des esclaves affranchis à Rome).

¹⁰ A la différence des patriciens, ils vivent de leur activité professionnelle ; les plus riches (à la limite des « parvenus ») sont ceux qui exercent une activité qui gravite autour du monde des conquêtes : les commerçants, les banquiers, les armateurs de bateaux, ceux qui habillent et équiper les soldats, les entrepreneurs de travaux publics, les *publicains*.

¹¹ Publicains : dans l'administration romaine un publicain (du latin *publicanus*) était un homme d'affaires appartenant généralement à l'ordre équestre, qui par contrat avec l'autorité civile était autorisé à collecter les taxes en son nom. Ils formaient des sociétés civiles à but lucratif qui intervenaient dans les domaines économiques et fiscaux de la Rome antique, selon des contrats passés avec l'État. Leur réputation n'était pas bonne puisque beaucoup d'entre eux s'enrichissaient énormément en profitant de leur statut.

¹² *appalti*

¹³ Rappelons que dans l'organisation des centuries, la classe équestre occupait le premier niveau et était constituée de citoyens qui pouvaient se permettre d'avoir un cheval et un armement adéquat.

¹⁴ On peut estimer le nombre d'esclaves entre 1,5 et 3 millions au I^{er} siècle av. J.-C.

Une forte urbanisation

Le développement de la puissance économique de Rome a été accompagné d'une urbanisation intense. **Les villes ont beaucoup profité des conquêtes**, aussi bien pour ce qui concerne les flux commerciaux que le réseau routier. La civilisation romaine est en effet essentiellement une civilisation urbaine. L'urbanisation était aussi fortement parasitaire¹⁵ : la population de la ville augmentait aussi à cause des chômeurs et des paysans appauvris qui venaient y habiter, augmentant ainsi la grosse masse de **prolétaires** urbains (voir dossier "Romanisation").

Les prolétaires : ceux qui ne possèdent rien

Ce sont eux qui vivaient dans les "*insulae*", amassés dans des logements petits, sombres, sans hygiène. Ils vivaient d'expédients, attendant chaque jour la ration de nourriture que l'Etat leur distribuait. Certains préféraient devenir "clients" de familles puissantes qui pouvaient "utiliser" leurs services contre leurs adversaires politiques (ils leur indiquaient comment voter pendant les comices).

Exercice : expliquez les mots ci-dessous

LATIFUNDIA – PROLETARIAT URBAIN – CLIENT – AGER PUBLICUS – CHEVALIER – PARVENUS – ARMATEURS DE BATEAUX – PUBLICAINS.

b) les conséquences culturelles des conquêtes

Une nouvelle culture pour la classe dirigeante

Les conquêtes ont eu aussi des conséquences sur le plan culturel. Le contact avec la culture grecque raffinée a profondément modifié les valeurs romaines, basées sur le *mos maiorum*, c'est-à-dire l'ensemble des coutumes des anciens. Parmi la classe dirigeante, on a assisté à un conflit entre les conservateurs (les *optimates*), qui voyaient les nouvelles valeurs comme une menace et les innovateurs (les *populares*), qui voyaient les Grecs comme des maîtres d'une culture supérieure, et qui aurait pu enrichir et stimuler la culture romaine.

Le mos maiorum :

Il s'agit des valeurs d'une civilisation rurale et traditionnaliste : le respect des dieux, de la famille, de l'Etat, la loyauté, la sagesse, la parcimonie, le travail des champs et dans la vie en général. Mais on peut y ajouter le courage militaire, les vertus civiles, l'amour de la patrie. Le citoyen romain est attentif à la *res publica*, c'est-à-dire à la collectivité, plus encore qu'à ses intérêts propres. Les Romains étaient aussi des pragmatiques (pas comme les Grecs intéressés par la réflexion philosophique). Par exemple, les Romains étaient intéressés par le Droit, fondamental pour la vie politique, sociale et économique.

Les conquêtes du II^e s. av. J.-C. ont mis les Romains directement en contact avec la culture grecque¹⁶. Les soldats ont ramené d'Orient des butins mais aussi des esclaves "intellectuels" qui bien souvent ont été affranchis en reconnaissance de leurs capacités et sont devenus les précepteurs des enfants de nombreuses familles sénatoriales. Beaucoup de Romains avaient aussi appris à parler le grec pour motif commercial. La classe dirigeante romaine était donc bilingue. Mais cela déplaisait aux conservateurs de l'oligarchie sénatoriale, très attachée aux valeurs de la tradition, et qui voyaient dans la culture grecque un risque de faire évoluer la société romaine vers l'individualisme, incompatible avec les valeurs typiquement romaines,

¹⁵ Un parasite vit aux dépens de l'Etat. Il n'apporte pas de richesse à la ville mais fait une consommation improductive de ses ressources.

¹⁶ La culture grecque avait influencé Rome dès la victoire contre Tarente. N'oublions pas les influences de la Grèce antique sur l'alphabet romain, la langue, les dieux, la littérature, les techniques architecturale de la voûte et de l'arc, la divination (Grecs et Etrusques)....

mais aussi vers le goût du luxe et de l'art, vers l'effort qui ne serait plus basé sur le service de l'Etat, etc.

Caton le Censeur (234-149 av. J.-C.) fut le chef du courant de pensée **anti-hellénique**. Il réussit à faire approuver quand même la loi contre le luxe, interdisant aux femmes de porter des vêtements voyants et des bijoux contenant plus de 15 grammes d'or. Il était également interdit d'offrir de faire des banquets très coûteux dans un but de propagande électorale. Il va combattre ces nouveautés provenant de l'Orient, considérer les Grecs presque comme des Barbares qui pourraient contaminer les valeurs de la tradition romaine (*le mos maiorum*). (**voir documents**).

Le cercle des Scipion, par contre, rassemblait des membres de l'aristocratie romaine pro-hellénique (Scipion Emilien, Polybe...). **Les Scipion** admiraient la Grèce et voyaient dans les conquêtes une possibilité énorme de s'enrichir économiquement (butin, objets de luxe ramenés d'Orient, pierres précieuses, épices, etc.) mais aussi intellectuellement : le monde grec peut apporter de nouveaux éléments au monde romain et l'enrichir, dans le domaine artistique, littéraire, philosophique, linguistique... . La partie de la société la plus évoluée va donc se laisser séduire par l'Orient. Le célèbre écrivain Horace écrira : « *La Grèce conquise a conquis son farouche vainqueur et apporté les arts dans le rustique Latium* » GRAECIA CAPTA FERUM VICTOREM CEPIT) [...] (*Epîtres*, II, 1, 156).

La société de l'époque va être divisée en deux « courants » :

- un courant pro-hellénique, guidé par la famille des Scipion
- un courant anti-hellénique, guidé entre autres par le censeur Caton.

Caton détestait les nouveaux riches, il perdit la bataille, car la société romaine avait profondément changé. Le goût de la simplicité va être remplacé par le goût du luxe (**voir doc. 3**), les valeurs de la famille vont subir un déclin inexorable (augmentation du divorce, affaiblissement du pouvoir du pater familias...), l'honnêteté va souvent laisser la place à la corruption facile (voir « publicain »), le sentiment patriotique aussi va s'amoindrir. Une certaine décadence, une certaine mollesse, vont même apparaître (**voir doc. 1**). La **religion romaine** va se laisser pénétrer par la mythologie qui, née de l'esprit imaginaire des Grecs, lui était jusqu'alors étrangère, des cultes orientaux vont devenir à la mode (culte de la déesse égyptienne Isis ou de dieux perses). La religion aussi va connaître des excès (ex. les Bacchantes) et l'irréligion fait de rapides progrès. La philosophie stoïcienne, elle aussi venue de Grèce, fait de nombreux adeptes (tempérance et maîtrise de soi). La formation d'un jeune homme de bonne famille comporte obligatoirement un long séjour en Grèce (**voir doc. 2**).

C'est ainsi que s'opéra la fusion entre les deux cultures pour réaliser une synthèse, la **civilisation gréco-romaine**, entre les valeurs caractéristiques de la tradition romaine et de l'idéal de perfection et d'épanouissement des potentialités de l'homme typique de la culture grecque.

Exercice :

Expliquez l'expression "mos maiorum"

Recherchez au moins 4 éléments pouvant caractériser un Romain respectueux de la tradition des ancêtres.

DOCUMENTS

Doc A. Rome, maîtresse de l'Orient

L'historien romain Salluste rapporte ses imprécations contre Rome :

« Les Romains n'ont jamais eu qu'une seule raison pour faire la guerre à toutes les nations, à tous les peuples, à tous les rois, c'est un désir insatiable du pouvoir et des richesses... Depuis le commencement de leur ville, ils n'ont rien que de **volé**, maisons, femmes, territoires... ; **autrefois**, simple ramas d'aventuriers..., ils ne se sont réunis en cité que pour être le **fléau** de la terre entière... ; aucune loi divine, ni humaine, ne saurait les **empêcher** de **piller**, de détruire alliés, amis voisins ou éloignés, faibles et puissants, et de traiter en ennemi tout ce qui n'est pas leur esclave, et surtout les royaumes... Les Romains, toujours armés contre tous, **s'acharner** contre ceux dont la **défaite** leur réserve les plus belles dépouilles ; c'est par l'audace, le **mensonge**, c'est en **enchaînant** les guerres aux guerres, qu'ils se sont agrandis... »
Salluste, *Histoires*, livre VI.

Vocabulaire :

Volé : quelque chose de pris qui ne leur appartient pas / **autrefois** : dans le passé / **fléau** : flagello / **empêcher** : interdire / **piller** : saccheggiare / **s'acharner** : accanirsi / **défaite** : contraire de « victoire » / **enchaînant** : faisant suivre

Exercice :

- Exprimez en quelques mots le « fil conducteur » du texte.
- Comment, selon l'auteur, les Romains sont-ils arrivés à dominer l'Orient ?
- Dressez la liste des reproches (rimproveri) que Salluste adresse aux Romains.
- En quoi l'auteur vous paraît-il excessif ?
- Quels éléments du texte font que le ton est « passionné » ?

Doc B. Décadence de l'agriculture

Comme aujourd'hui presque tous les chefs de famille se sont glissés dans la Ville, abandonnant **faux** et **charrue** et préfèrent user de leurs mains au cirque et au théâtre plutôt que dans les **guérets** et les vignobles, nous en sommes réduits pour nous nourrir, à **affermer** le transport du blé d'Afrique et de Sardaigne et à envoyer des navires vendanger à **Cos** et à **Chio**. Ainsi cette terre, où les pasteurs fondateurs de Rome enseignèrent l'agriculture à leurs descendants, voit, à l'inverse aujourd'hui, les nouvelles générations par esprit de lucre et contrairement aux lois, transformer les terres en prairies.

Varron (116 – 27 av. J.-C.) écrivain latin, auteur d'un manuel d'agriculture.

Vocabulaire :

Faux, charrue : outils agricoles
guérets : terres provisoirement non cultivées
affermer : dar in appalto
Cos et Chio : îles de la mer Egée, célèbres pour leurs vignobles

Questions :

- Comment Varron explique-t-il l'abandon des campagnes ?
- Quelles sont les graves conséquences de cet abandon ?
- Pourquoi Varron s'indigne-t-il de la décadence de l'agriculture ?

METHODOLOGIE**Etude de cas : la défense du *mos maiorum*****Doc 1.****Un jeune élégant**

« Hortensius marchait un jour, artistement vêtu. Un de ses collègues qui le rencontra dans un lieu étroit, détruisit sans le vouloir la savante ordonnance de son vêtement : Hortensius l'assigna en dommages et intérêts et lui fit un grief (= lamentation) capital d'avoir dérangé sur son épaule un pli de la toge. »

Exercice :

Cherchez le sens de cet épisode et trouvez en quoi il est représentatif de la décadence du *mos maiorum*.

Doc 2.**La rencontre de la culture romaine et de la culture grecque : "Mon fils, garde-toi des Grecs"**

« Ô mon fils Marc, je vais te raconter ce que j'ai appris sur les Grecs quand j'étais en Grèce : il vaut mieux ne donner à leur littérature qu'un simple coup d'œil et ne pas l'étudier à fond. Je vais te démontrer que c'est une race infâme et indomptable. Rappelle-toi de ces mots comme de ceux d'un prophète : si jamais un jour nous entrons en contact avec leurs Lettres, tout sera corrompu, et ce sera pire encore si leurs médecins font leur entrée chez nous. Ils ont juré de faire mourir tous les barbares avec la médecine, et ils y réussissent en se faisant payer, car nous ne sommes pas méfiants. »

Caton (234-148 av. J.-C.), *Ad Marcum filium*.

Exercice:

- Présentez le document.
- Quels sont les 2 domaines les plus dangereux pour la culture romaine selon Caton ?
- Qui sont les Barbares pour les Grecs ?
- Caton connaissait-il la culture grecque ? Pourquoi s'oppose-t-il à la diffusion de cette culture ?
- Qui au contraire voulait en favoriser la propagation à Rome ? Qui faisait partie de leur cercle ?

Doc 3.**Les débuts du luxe à Rome**

Au II^e siècle av. J.-C., l'armée d'Asie rentre victorieuse à Rome. Les soldats romains ont rapporté un riche butin et Rome est vite conquise par le luxe des vaincus.

Ce fut l'armée d'Asie qui introduisit à Rome le luxe étranger ; c'est avec elle qu'y entrèrent, pour la première fois, les lits aux incrustations de bronze, les couvertures précieuses, les tapisseries et autres tissus de prix et un grand luxe d'ameublement, les **guéridons**¹ et les buffets. Le luxe nouveau des nations étrangères entra à Rome avec l'armée d'Asie. Ce fut à cette époque qu'on vit apparaître, dans les festins, des chanteuses, des joueuses de harpe pour égayer les **convives**², que l'on mit plus de recherche dans la préparation des festins ; les cuisiniers qui n'étaient pour nos **aïeux**³ que les derniers et les moins utiles des esclaves, commencèrent à devenir trop chers. Pourtant, toutes ces innovations n'étaient rien en comparaison du luxe à venir.

Tite-Live, *Histoire romaine*, I^{er} siècle av. J.-C.

¹Guéridons : petites tables ²convives : invités ³aïeux : ancêtres

Exercice :

- Quelles traces de luxe voyez-vous à Rome après les conquêtes d'Orient ?
- Relevez les différents secteurs.

- c) Comment se transforme le statut des cuisiniers et quelle en est la conséquence ?
 d) Commentez la dernière phrase.

METHODOLOGIE

A l'aide de des documents A, B, 1, 2 et 3, construisez un paragraphe sur l'effet des conquêtes sur le *mos maiorum*. Avant de rédiger, préparez un plan avec les parties principales et les sous-parties et rédiger 2 parties de votre choix.

LES CONSEQUENCES D'UN POINT DE VUE POLITIQUE : UN BESOIN DE REFORMES

Les conquêtes politiques de la plèbe

Avec la politique d'expansion, on a assisté à des réformes institutionnelles qui ont permis la quasi égalité politique entre patriciens et plébéiens : par exemple, les lois Licinie-Sestie ont permis aux plébéiens d'accéder au consulat et au sénat. Ou encore la loi Ortensia qui a donné une valeur de loi aux plébiscites, c'est-à-dire les délibérations de l'assemblée de la plèbe qui jusqu'alors valaient seulement pour la plèbe.

Après les grandes conquêtes en Occident et en Orient, le cadre politique était devenu de plus en plus complexe et les intérêts en jeu de plus en plus forts. Les magistrats qui gouvernaient les provinces abusaient souvent de leur pouvoir pour s'enrichir. Le recrutement traditionnel de l'armée n'était plus en mesure de satisfaire les besoins liés au contrôle des provinces et à la défense des frontières.

Dès la moitié du II^e siècle av. J.-C., de nombreux hommes politiques proposèrent des réformes pour atténuer les déséquilibres entre les plus riches et les plus pauvres et trouver un remède à la crise économique et sociale.

Ces réformateurs appartenaient généralement à des familles nobles au pouvoir et cela entraîne une **fracture** au sein de la classe dirigeante, jadis unie pour défendre ses privilèges. On vit ainsi naître deux factions :

- les *optimates*, (latin *optimi* = les meilleurs), la classe des conservateurs
- les *populares*, qui affirmaient se battre en faveur du peuple et contre les abus de pouvoir.

LES REFORMES DES GRACQUES

Les Gracques étaient deux frères, Tiberius Sempronius Gracchus et Caius Sempronius Gracchus, issus de la noblesse, petits-fils de Scipion l'Africain¹⁷, mais farouches défenseurs des causes populaires.

Tiberius, l'aîné, est élu tribun de la plèbe, en 133 av. J.-C. Il propose alors une loi agraire, connue sous le nom de *Lex Sempronia*, qui prévoit la limitation du droit de possession foncière et la confiscation d'une partie de l'*ager publicus*, occupé abusivement par les grands propriétaires terriens, pour le redistribuer aux petits paysans pauvres. Cela déclenche une violente réaction des *optimates* et Tiberius est assassiné. La *Lex Sempronia* ne sera donc pas appliquée.

¹⁷ Leur mère s'appelait Cornelia.

Dix ans plus tard, son frère cadet, **Gaius**, élu lui aussi tribun de la plèbe, poursuit ces réformes ; il propose une **réforme agraire**, cherchant le soutien également des chevaliers et de la plèbe romaine.

- En faveur des *equites*, il fait voter une vaste politique de travaux publics dans toute la péninsule ainsi que l'attribution aux chevaliers de la majorité des sièges du Tribunal permanent (alors jusqu'ici composé seulement de sénateurs) qui jugeait les délits d'extorsion des gouverneurs ;

- En faveur du peuple, il fait approuver la **loi frumentaire**^{18*}, avec des distributions mensuelles de blé à très bas prix.

L'application de la réforme agraire fut entravée par l'aristocratie romaine mais aussi les alliés (**i socii**). Gaius ne fut donc pas réélu, fut déclaré « ennemi public par le Sénat » et assassiné par ordre de ce dernier en **122 av. J.-C.**

DOCUMENTS

Doc 1. Une société bouleversée

Chez les Romains, en paix comme en guerre, la vertu et le courage étaient à l'honneur (...) Ils étaient économes dans leur intérieur, fidèles dans leurs amitiés (...) Mais quand la République eut **vaincu**¹ des rois puissants, soumis des peuples barbares et belliqueux, détruit de fond en comble Carthage, quand elle se fut ouvert toutes les mers et toutes les terres, la fortune se mit à tout bouleverser (...) La soif de l'argent d'abord, celle du pouvoir ensuite, **s'accrurent**² chez eux : ce fut là comme la source de tous les **maux**³.

Salluste, *La Conjuration de Catilina*, I^{er} s. av. J.-C.

Vocabulaire :

¹ **vaincu** : part. passé de « vaincre » = perdre

² **s'accrurent** : augmentèrent

³ **maux** : pluriel de « mal » ».

Exercice:

- Présentez le texte.
- Divisez le texte en parties et donnez-leur un titre.
- En quoi consistent les qualités de la « tradition romaine » ?
- Expliquez la phrase « quand elle se fut ouvert toutes les mers et toutes les terres ... ».
- Quelles sont les conséquences des conquêtes selon Salluste ?
- Sont-elles aux yeux de Salluste plutôt négatives ou plutôt positives ? Dites pourquoi.

Doc 2.

L'exploitation des provinces

Cicéron, avocat et homme politique attaché à la tradition républicaine, a rendu célèbres les méfaits de Verrès en Sicile.

C'est dans le gouvernement de Sicile qu'il a laissé les traces les plus profondes, et les plus éclatants témoignages de ses vices. Pendant trois ans il a tellement opprimé, tellement **ravagé** cette province, qu'il n'est plus possible désormais de la rétablir dans son ancien état, et qu'il faudrait plusieurs années sous des préteurs **irréprochables**, pour lui rendre enfin quelque apparence de prospérité. [...] Chacun ne possède en Sicile que ce qui a échappé à la rapacité du plus avare et du plus débauché de tous les hommes, ou ce que la satiété ne lui permettait plus de désirer[...] Nul n'a possédé une chose, lui vint-elle de son père ou de ses **aïeux**, dont il ne pût être dépouillé par sentence du préteur. Des sommes incalculables, levées sur les biens des agriculteurs, par des ordonnances aussi criminelles

¹⁸ mais cette loi présente des aspects négatifs : elle favorise l'émergence de fainéants et de parasites, poussés à abandonner leur travail pour vivre aux frais de l'Etat.

qu'**inouïes**; les alliés les plus fidèles traités en ennemis, des citoyens romains torturés et mis à mort, comme des esclaves; les hommes les plus coupables déclarés innocents et rendus à la liberté pour de l'argent; les plus distingués, les plus intègres, accusés en leur absence, condamnés et bannis sans être entendus.

M. T. Cicéron, *Action première contre Verrès*, IV-V.

Vocabulaire :

ravagé : dévasté / irréprochables : à qui on ne peut faire de critiques / aïeux : ancêtres / inouïes : incroyables

Exercice :

- 1) Présentez le document en l'insérant dans son contexte historique.
- 2) Qui sont Cicéron et Verrès, quel est leur rôle?
- 3) Quels sont les éléments d'accusation de Verrès?

CENT ANS DE GUERRES CIVILES Marius et Sylla, Pompée et César, Octave et Antoine

La montée au pouvoir de Marius et la réforme de l'armée

L'échec des réformes des Gracques avait tranquilisé la classe sénatoriale, sans pour autant résoudre les problèmes de la république. La suprématie des "*optimates*" n'a donc pas duré longtemps. L'occasion pour les "*populares*" de revenir au pouvoir a été donnée par la guerre contre Jugurtha, roi de Numidie. Ce dernier avait hérité du trône avec ses deux fils, mais il se proclame seul et unique roi. Rome décide alors de ramener l'ordre dans son "état vassal" en déclarant la guerre à Jugurtha (112 av. J.-C.)

Dans un climat politique "explosif" (accusations de corruption...), les *populares* réussissent à faire élire au consulat un de leurs membres, **Caius Marius** (157-86 av. J.-C.) qui reçoit le commandement de la guerre contre Jugurtha. Aidé de son officier **Sylla**, il ramène triomphalement à Rome Jugurtha enchaîné.

Il profite de son succès pour introduire à Rome la **réforme de l'armée**.

Compte tenu des difficultés d'enrôler les paysans, le service militaire est proposé à tous ceux qui sont volontaires¹⁹, y compris les prolétaires²⁰; les légionnaires recevraient un salaire (la solde²¹) et au moment de leur congé les vétérans recevraient un lot de terres. Il s'agissait donc du premier noyau d'une armée professionnelle, plus efficace, en service permanent et mieux formé... Mais aussi une armée où la fidélité au chef militaire pouvait remplacer la fidélité à la République²².

En 104 av. J.-C., **Marius est de nouveau élu consul...** et, fait sans précédent, reste en fonction pendant **5 ans de suite**, ayant pour tâche de combattre les Cimbres et les Teutons²³. Cela changeait tout : avant, le commandement militaire était confié aux consuls élus par les comices ; maintenant, c'était un commandant qui prenait le consulat, c'est-à-dire le pouvoir politique, et sur plusieurs années, en vertu de ses capacités militaires. Marius bat les Teutons à *Acquae Sextiae* (l'actuelle Aix-la-Chapelle) en 102 av. J.-C. et les Cimbres près de Vercelli, et sa popularité est alors immense.

Marius est ce qu'on appelle un "**homme nouveau**" (*homo novus*). C'était le nom donné à Rome aux hommes politiques qui n'avaient pas d'ancêtres dans les hautes magistratures de l'Etat. Le parti des "*populares*" s'en est donc retrouvé renforcé et il réussit à faire voter une loi qui donnait les terres aux vétérans de Marius, ce qui contrarie fortement le Sénat. Marius s'éloigna de la vie politique.

La situation devient de nouveau très agitée lorsque les *populares* doivent affronter le problème du **droit de cité des Italiotes**. Le tribun Drusus proposa une loi donnant progressivement la citoyenneté aux Italiotes, mais les sénateurs conservateurs s'y sont

¹⁹ Marius va réaliser une réforme opposée à celle des Gracques : plutôt que de redistribuer les terres pour recréer la classe des soldats-paysans, il préfère recruter des « **soldats volontaires** » parmi le prolétariat urbain et rural (jusqu'ici exclus du service militaire à cause de leur pauvreté), qui sera rétribué par une « solde » et récompensé par un lot de terre au moment du congé, le tout étant étendu aux Italiotes et aux alliés.

²⁰ « *I nullatenenti* »

²¹ Au début de la République, les légionnaires reçoivent une partie de leur rémunération sous forme de sel (lat. *sal*), car cet ingrédient coûteux est indispensable à leur nourriture. Ensuite, celle-ci se transforme en monnaie sonnante, c'est le *salarium* (la monnaie pour acheter le sel), d'où salaire. La solde (rémunération habituelle d'un militaire), vient du latin *solidus*, solide ou massif.

²² L'armée est ainsi mieux formée, et constitue une arme de pression. Ces hommes pauvres choisissent la vie militaire comme un engagement permanent et espèrent ainsi sortir de la misère ; mais ils ne se lient pas à l'Etat, aux valeurs de la *Respublica*, ils préfèrent se dévouer à un chef qui les récompensera par des terres, butin, solde, gloire et promotion. On comprend alors que le général qui réussit à créer avec son armée des liens d'estime et de confiance dispose d'un important instrument de pression sur l'opinion publique (danger d'utiliser ses troupes à des fins personnelles).

La réforme de Marius porte en germe la dictature des généraux et des guerres civiles. Et cette innovation va porter un coup fatal aux institutions républicaines et permettre aux ambitieux de disposer à titre personnel de l'appui de leur armée.

²³ Des populations d'origine germanique qui faisaient d'énormes ravages entre la péninsule ibérique et la Gaule.

fortement opposés. L'assassinat de Drusus fait alors exploser la révolte²⁴ des Italiotes qui revendiquaient depuis longtemps la citoyenneté romaine ; unis en une ligue, ils ont donné le jour à un nouvel état, avec **Italica** comme capitale (dans les Abruzzes). La guerre sociale est appelée ainsi en raison des "*socii*", "alliés". Marius est alors rappelé avec Sylla, pour battre les rebelles. Mais en fin de compte la citoyenneté a été graduellement donnée aux Italiotes²⁵.

La citoyenneté romaine est donc possédée par toute la péninsule au sud du Pô.

Le danger vient alors d'Orient, où **Mithridate, roi du Pont**²⁶, profite des difficultés de Rome pour attaquer les possessions romaines en Orient, s'offrant aux populations locales comme chef de la rébellion, exhortant les populations d'Asie Mineure à **tuer les commerçants romains et italiotes** de la région ainsi que les publicains²⁷. Cela faisait apparaître au grand jour la haine des provinces orientales face à l'exploitation subie par les Romains.

Rome décida donc d'intervenir, envoyant une armée commandée par **Sylla** (138-78 av. J.-C.), venant d'une famille patricienne et très lié à l'oligarchie sénatoriale. Les "*populares*" et les chevaliers se sont donc opposés à cette nomination, faisant tout pour la révoquer, et **réussissant à faire nommer Marius au commandement**. Il s'est passé alors quelque chose de grave : Sylla refuse le contre-ordre et convainc ses soldats à marcher armés contre Rome, obligeant Marius et ses partisans à prendre la fuite. Le **coup d'Etat de Sylla** montre qu'à Rome à présent s'est formé un nouveau centre de pouvoir : l'armée.

La première guerre civile

Après avoir rétabli le pouvoir du Sénat, Sylla part pour l'Orient combattre Mithridate et y reste 4 ans, ce qui permet aux "*populares*" de se réorganiser et de refaire élire Marius consul. Marius meurt et est ensuite remplacé par Cinna, qui organise des persécutions contre les partisans de Sylla. Rome connaît une période de violences. Cinna est tué lors d'une révolte militaire, Sylla revient d'Orient et commence à persécuter les amis politiques de Marius. Une guerre civile éclate donc à Rome. Deux amis de Sylla, **Crassus et Pompée**, poursuivent les partisans de Marius jusqu'en Sicile et en Afrique.

Le Sénat accorde à **Sylla la dictature à vie**, une nouveauté pour le système républicain. Grâce aux pouvoirs exceptionnels qui lui sont conférés, Sylla est déterminé à éliminer physiquement ses adversaires politiques, et le fait au moyen des "**listes de proscription**"²⁸, c'est-à-dire des listes publiques de citoyens déclarés traîtres de l'Etat, et donc condamnés à mort. Leurs biens seraient également confisqués. Quiconque est autorisé à les tuer, et recevrait même une récompense. Une véritable chasse à l'homme a lieu. Un quart des sénateurs et 1600 chevaliers sont ainsi tués, sans procès. Leurs biens sont distribués aux partisans de Sylla.

Les réformes de Sylla

Son objectif principal est de rétablir les institutions républicaines, et notamment redonner force et autorité au sénat et de démolir l'œuvre des Gracques :

- Il diminue le pouvoir du tribun (cher aux "*populares*") en lui retirant le pouvoir de proposer des lois sans le consensus du sénat et leur enlève la possibilité de devenir consuls.

²⁴ En effet, ces derniers étaient en première ligne lors des opérations militaires, recevaient une part de butin inférieure à celle des Romains, devaient payer plus d'impôts, et n'avaient pas le droit de posséder des terres appartenant à l'*ager publicus*.

²⁵ Après de nombreux massacres, le Sénat promulgue la Lex Julia, accordant la citoyenneté romaine aux alliés italiotes qui leur étaient restés fidèles (90 av. J.-C.) : le mouvement d'insurrection cesse dès lors de prendre de l'ampleur.

Finalement, la Lex Plautia Papiria, promulguée en 89 av. J.-C., accorde la citoyenneté romaine à tous les Italiotes vivant au sud du Pô.

²⁶ Le Pont est un petit royaume en bordure de la mer Noire.

²⁷ Il se heurte à Rome dans sa tentative d'unifier l'Asie Mineure. Il incite alors à la révolte et massacre 80.000 italiotes en un jour.

²⁸ **liste de ceux** qui peuvent être tués impunément par quiconque. Les délateurs et les tueurs s'en donnent à cœur joie car une prime récompense leur geste. Environ 5000 victimes. Un partisan de Sylla, Crassus, s'enrichit beaucoup, tandis que le jeune César, neveu par alliance de Marius, doit s'enfuir de Rome.

- Il redonne au Sénat le contrôle des tribunaux pour les délits de corruption et lui donne le droit de veto sur les délibérations des comices.
 - Il augmente le nombre des sénateurs (de 300 à 600).
 - le *Cursus Honorum* est revu pour empêcher l'accès facile au titre de consul : 30 ans minimum pour être questeur et 42 pour être prêteur. Un consul peut être seulement 2 fois et à 10 ans d'intervalle.
 - les consuls en fonction n'ont pas le droit à une armée et quand ils terminent leur charge, ils deviennent automatiquement proconsuls.
 - les chevaliers sont exclus des tribunaux qui jugent les cas de corruption des gouverneurs des provinces ;
 - Afin d'éviter que des généraux marchent de nouveau sur Rome avec leurs armées, le *pomerium*, la limite sacrée que personne ne peut franchir à la tête d'une armée, est déplacé au Nord, le long du Magra et du Rubicon, une rivière qui traverse la Romagne près de Forlì.
- Honoré du surnom de *Felix* et jugeant son travail accompli, Sylla démissionne de toutes ses fonctions en 79 av. J.-C. et se retire à la vie privée ; mais il mourra l'année suivante. Cependant, contrairement à ce que Sylla a pu croire, ses réformes n'ont en rien réglé les tensions au sein de Rome, elles ont seulement inspiré à beaucoup d'ambitieux le désir d'exercer à leur tour la dictature.

CONCLUSION

Le conflit entre les "*populares*" et les "*optimates*" a favorisé la montée au pouvoir "d'hommes nouveaux", qui ont su exploiter leurs capacités militaires pour s'imposer sur la scène politique. Mais cette nouvelle situation va déboucher sur la crise de la république, avec la formation de pouvoirs personnels... dangereux pour la vie républicaine. C'est ainsi qu'on assiste à 5 mandats de consuls consécutifs de Marius et la dictature à vie de Sylla.

Doc 1. Marius, homme nouveau

Discours de Marius au peuple pour se faire donner le commandement de l'armée d'Afrique à la place de Metellus :

... « Et maintenant, Romains, à ces patriciens superbes, comparez Marius, homme nouveau (...) Chaque fois, pour ainsi dire, qu'ils prennent la parole soit devant vous, soit au Sénat, ils n'ont à la bouche que l'éloge de leurs ancêtres, comme si, en rappelant les belles actions de ces grands hommes, ils se faisaient eux-mêmes plus illustres ! C'est juste le contraire : plus la vie des uns eut d'**éclat**¹, plus la nullité des autres est dégradante... Je ne **puis**², pour justifier votre confiance, **étaler**³ ni les bustes de mes ancêtres, ni les triomphes, ni les consulats de mes **aïeux**⁴ ; mais, s'il le faut, je montrerai des javelines, un étendard, des colliers d'honneur, et bien d'autres récompenses militaires ; je montrerai surtout les cicatrices qui sillonnent ma poitrine. Ce sont là mes bustes, noblesse que je n'ai point, comme eux, recueillis par héritage, mais que j'ai moi-même conquis à force de travaux et de **périls** ! »

Salluste, *Guerre de Jugurtha*, I^{er} s. av. J.-C.

Vocabulaire : ¹**éclat** : splendeur / ²**puis** : peux / ³**étaler** : faire voir, comme une collection / ⁴**aïeux** : ancêtres / **périls** : dangers

Doc 2. La guerre contre Jugurtha

La guerre contre Jugurtha fut faite par Q. Metellus, le premier de son époque. Son lieutenant fut C. Marius. Il était chevalier de naissance, grossier et sauvage mais d'une vie **irréprochable**¹ ; aussi parfait dans la guerre qu'exécrable dans la paix. Il y avait chez lui de la démesure dans son désir de gloire, il était insatiable, **emporté**² et toujours agité. Avec l'aide des fermiers d'impôt et des commerçants en Afrique, il accusa la lenteur de Metellus qui prolongeait la guerre depuis trois ans, l'orgueil inné de la noblesse et son désir de garder le commandement suprême. Il fit en sorte de demander un congé militaire, d'aller à Rome et de se faire nommer

consul. [...] Il se fit confier la guerre presque **achevée**³ par Métellus qui avait **écrasé**⁴ deux fois Jugurtha.

Velleius Paterculus²⁹, *Historia Romana*, II, XI.

Vocabulaire :

¹**irréprochable** : sans critiques, parfaite / ²**emporté** : colérique / ³**achevée** : terminée / ⁴**écrasé** : battu

Exercice :

- 1) Que signifie « superbes » dans la première phrase du doc. 1 ?
- 2) Comment se définit Marius ? (doc. 1) Définissez en quelques mots son argumentation.
- 3) A l'aide des docs. 1 et 2, dressez un portrait physique et moral de Marius.

Doc 3. La dictature de Sylla

Il semblait que les maux de la guerre civile fussent terminés, quand la **cruauté**¹ de Sylla les **accrut**². Il fut en effet nommé dictateur. Depuis cent vingt ans, personne n'avait reçu cette charge, et le dernier dictateur désigné l'avait été une année après qu'Hannibal eut quitté l'Italie. [...]. Ce pouvoir que ses prédécesseurs avaient employé à protéger la patrie des plus grands périls, Sylla l'employa à donner libre cours à sa cruauté **effrénée**³. C'est lui qui fut le premier [...] à donner l'exemple des proscriptions. Ainsi, [...] l'Etat établissait une prime pour chaque citoyen romain égorgé. Celui-là recevait le plus qui avait assassiné le plus [...]. On ne se déchaîna pas seulement contre les adversaires qui avaient combattu par les armes mais aussi contre bien des innocents. Plus encore : les biens des proscrits furent vendus.

Historia Romana, II, XXVIII.

Vocabulaire :

¹**cruauté** : substantif dérivant de « cruel », féroce / ²**accrut** : augmenta / ³**effrénée** : sans limites.

Exercice:

- 1) Expliquez les termes : dictateur – proscription.
- 2) Rappelez un épisode de la guerre contre Hannibal où est nommé un dictateur.
- 3) En quoi consiste la « cruauté » de Sylla ?
- 4) Quel jugement l'auteur porte-t-il sur la dictature de Sylla ?

Exercice de révision :

- 1) Explique la différence entre *optimates* et *populares*.
- 2) Qui est Marius ? Comment arrive-t-il sur la scène politique ? Quel lien a-t-il avec Sylla ?
- 3) Comment se termine la guerre en Numidie ? (à localiser sur la carte)
- 4) Qu'appelle-t-on « *homo novus*-homme nouveau » ?
- 5) En quoi consiste sa réforme militaire ? Quelle est sa finalité ?
- 6) Quel est le danger de cette réforme ?
- 7) Pourquoi dit-on que cette réforme est l'opposé de celle des Gracques ?

²⁹ Velleius Paterculus (~19-30), historien latin, originaire de Campanie, il est nommé à vingt ans préfet de la cavalerie par Auguste. C'est peu avant sa mort qu'il compose son abrégé de l'histoire romaine (*Historia romana*), dédié à M. Vinicius, consul de l'année 30. Cet ouvrage couvre la période qui va de la destruction de Troie à l'année 30.

- 8) Qui est Sylla ?
- 9) Pourquoi Sylla devient-il le rival de Marius ?
- 10) Qu'appelle-t-on « listes de proscription » ?
- 11) Que fait Sylla pour la vie de la république romaine ?
- 12) Qui est Mithridate ? Pourquoi va-t-il faire repartir les guerres ?
- 13) Comment Sylla va-t-il devenir l'adversaire de Marius ?
- 14) Comment Marius et Sylla s'affrontent-ils ? Qui des deux meurt ?
- 15) Comment se termine la guerre en Orient ?
- 16) Qu'appelle-t-on « listes de proscription » ?
- 17) Cite 3 réformes proposées par Sylla pour consolider l'Etat en indiquant le but de cette réforme.
- 18) Une fois les réformes faites, Sylla reste-t-il au pouvoir ?

La montée de Pompée au pouvoir et la révolte des esclaves

Après la mort de Sylla les conflits entre «*populares*», «*optimates*» et chevaliers continuent, et les guerres civiles aussi avec l'affirmation du pouvoir personnel d'hommes forts ayant une grande ascendance sur les troupes, comme par exemple Pompée (106-48 av. J.-C.)

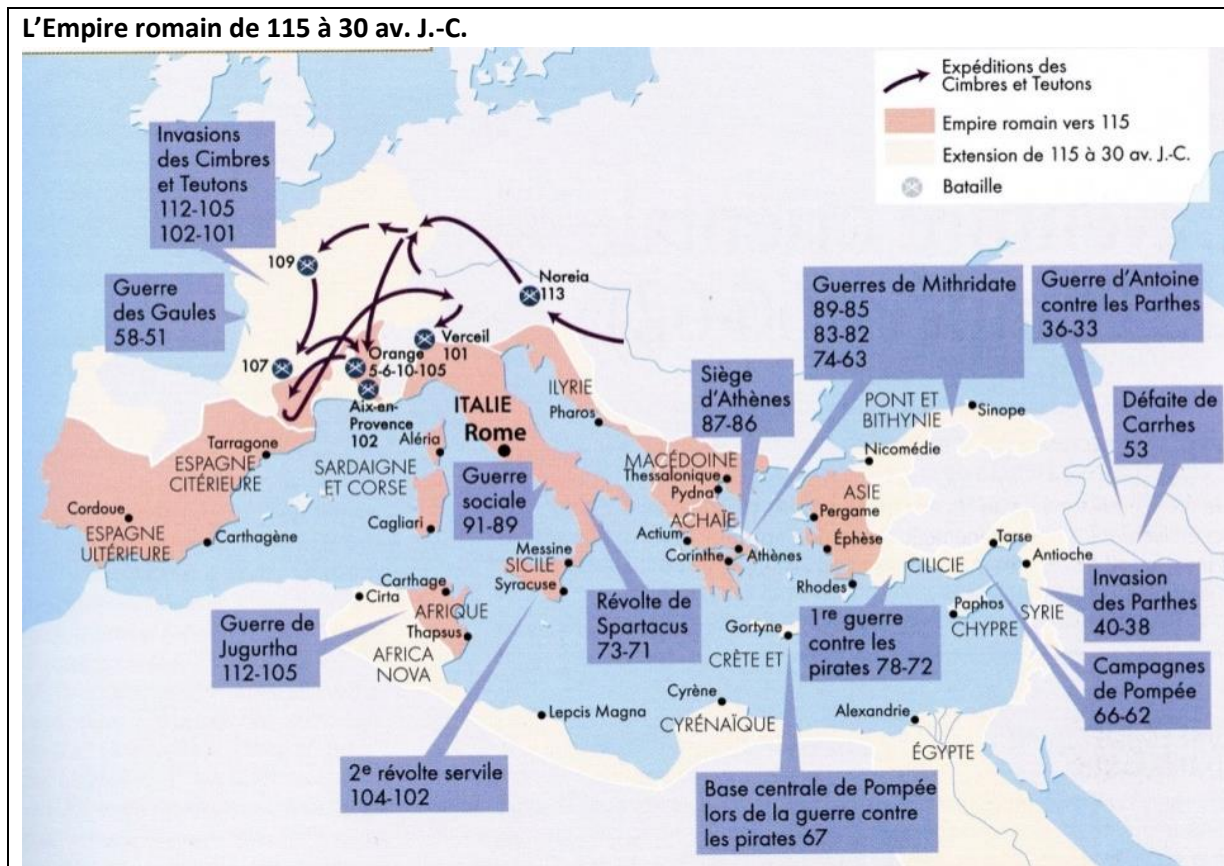
Pompée venait d'une famille noble, était riche et ambitieux et ami de Sylla. Lui aussi pourchassait les amis politiques de Marius, avec succès. Il devient célèbre car il a réussi à réprimer la **révolte des esclaves**, aidé de **Crassus**.

La révolte de Spartacus

Spartacus était un gladiateur d'origine thrace (sud des Balkans), il se retrouve à Capoue dans une école de gladiateurs, mais mécontent de son sort, il convainc ses 70 compagnons de se révolter. Les gladiateurs s'échappent donc de l'école, et partent se réfugier sur les pentes du Vésuve, où des milliers d'esclaves en révolte décident de se joindre à eux.

Le Sénat, ne considère pas Spartacus comme une grande menace et envoie des troupes auxiliaires mais, grâce à l'effet de surprise, les Romains sont battus. Suite à ce premier succès, des milliers d'esclaves veulent rejoindre Spartacus. S'engage alors une guerre et le Sénat envoie des troupes mais on ne parvient pas à les battre définitivement. Le Sénat fait alors appel au préteur **Marcus Licinius Crassus**, un des citoyens les plus riches de Rome. Ce dernier avait dû fuir la ville lors de la prise de pouvoir de Marius et Cinna, mais avait pu rentrer à Rome suite au retour de Sylla. **Crassus s'enrichit alors considérablement** grâce aux proscriptions, récupérant facilement les biens des défunts. Il était aussi trafiquant d'esclaves, et la location de ces derniers à des citoyens romains lui rapportait beaucoup d'argent. Crassus, qui souhaitait sans doute s'affirmer face à Pompée (le général qui venait de l'emporter sur les troupes de Sertorius en Hispanie), reçoit le commandement de 10 légions.

Les premiers combats ne déterminent pas de vainqueur et les esclaves ne trouvent pas d'alliés. Peu après **Spartacus est enfin battu**, et 60 000 insurgés sont tués lors de l'affrontement. Crassus s'empare alors de **6 000 prisonniers, qu'il va faire ensuite crucifier, répartissant les croix à distance égale sur les 195 kilomètres de la Via Appia**, reliant Capoue à Rome. Les esclaves encore vivants en fuite vers le nord de la péninsule, vont être massacrés par Pompée qui rentre d'Hispanie. En rentrant à Rome, Pompée va recevoir les honneurs du triomphe, alors que Crassus doit se contenter d'une ovation.



Tous deux sont d'anciens collaborateurs de Sylla, de famille noble, mais pas de tout premier rang ; ils sont alors en train de mettre sur pied, par leur conduite sans scrupules, une rapide carrière politique. Pompée est un général ayant remporté d'abondants succès, au point de se mériter le surnom de *Magnus*, «Le Grand», tandis que Crassus, par son énorme fortune, est surnommé *dives* et est considéré comme le représentant des intérêts des classes des affaires (par ex. des *equites*). En 70 av. J.-C. ils sont élus consuls et se prodigueront en faveur des *populares*.

Pompée et Crassus consuls

Les 2 vainqueurs se sont alors portés candidats au consulat. Le Sénat refusa la candidature de Pompée, car ce dernier n'avait pas accompli le *cursus honorum*. Mais Rome était désormais à la merci des "seigneurs" de la guerre. Pompée changea de camp politique, s'allia avec les "*populares*" et les chevaliers et obtint le consulat pour lui-même et pour Crassus ; le Sénat était alors très affaibli, accusé de scandales de corruption et de mauvais gouvernement des provinces (voir texte sur le comportement de Verrès, dénoncé par Cicéron).

Pompée et Crassus, une fois devenus consuls, redonnèrent leur pouvoir aux tribuns de la plèbe et l'accès aux tribunaux aux chevaliers pour juger les délits de corruption. Les réformes de Sylla ne comptaient plus.

Les victoires de Pompée en Orient

Par la suite, Pompée a réussi à résoudre le problème de la piraterie dans la Méditerranée orientale ainsi que le conflit avec Mithridate, le roi du Pont. Il le battit et augmenta la

puissance romaine en Orient, créant les nouvelles provinces de la Syrie (comprenant la Palestine) ; par le biais de la clientèle, il se créa un grand pouvoir personnel en Orient.

La mission de Pompée

A cette époque, la Méditerranée était infestée de pirates, et personne n'avait jusqu'alors réussi à les vaincre. En 67 av. J.-C, un tribun de la plèbe fait voter une loi qui donne l'imperium à Pompée sur l'ensemble de la Méditerranée : en trois mois **il élimine la piraterie** de la Méditerranée. Mais les succès militaires de Pompée continuent puisque l'année suivante pour mettre fin à la guerre contre le souverain du royaume du Pont on lui donne l'*imperium* sur la province d'Asie. Pompée arrive à vaincre définitivement Mithridate IV et le Sénat s'empare du royaume du Pont ainsi que de la Bithynie, toutes deux deviennent des provinces; ensuite Pompée annexe la Syrie et s'empare de Jérusalem. En 62, lors de son retour à Rome il reçoit à nouveau les honneurs du triomphe.

3. La République en danger : Catilina

Tandis que Pompée combat en Orient, la scène politique à Rome est très agitée. Un épisode significatif des tensions existantes est constitué par la conjuration ourdie en 63 av. J.-C. par l'aristocrate **Lucius Sergius Catilina**. Ce dernier, personnage ambigu et ancien partisan de Sylla, rassemblait autour de lui des nobles déçus et endettés comme lui, des jeunes corrompus, des gens du peuple et des vétérans de l'armée de Sylla à qui il promettait des mesures comme par exemple l'annulation des dettes. Battu deux fois de suite aux élections pour le consulat, il décide de passer à des actes violents : il trame avec l'aide de ses complices l'assassinat des consuls en place, dont l'un d'entre eux est **Marcus Tullius Cicéron**. Toutefois, la conjuration est découverte et les complices de Catilina sont presque tous arrêtés et condamnés à mort. Cette condamnation est fortement voulue par Cicéron et Caton, tandis qu'à cette occasion, César s'exprime au nom de la défense de la légalité, soutenant que la condamnation à mort de citoyens romains sans *provocatio ad populum* est une violation des normes en vigueur³⁰. Par contre, Catilina mourra en combattant contre l'armée de la république à Pistoia en 62 av. J.-C.

La montée de César au pouvoir

A Rome, on attendait le retour d'Orient de Pompée et on craignait un coup d'Etat. La menace pour l'oligarchie sénatoriale est venue en réalité d'un jeune ambitieux qui faisait alors son entrée sur la scène politique: **Jules César** (100 - 44 av. J.-C). Il descendait de l'une des plus illustres et anciennes familles de Rome (*la gens Iulia*) mais politiquement il était proche des "*populares*". Et ce furent justement ses liens avec le peuple ainsi que la protection du riche chevalier Crassus qui lui permirent d'être élu préteur en 62 av. J.-C., début d'une brillante carrière politique.

La carrière politique et militaire de Jules César

A son retour d'Orient, Pompée congédia ses légions et demanda au Sénat de ratifier les décisions qu'il avait prises en Orient et de distribuer les terres à ses vétérans. Craignant trop renforcer le pouvoir de Pompée aux yeux du peuple et de ses soldats, le Sénat refusa, ce qui créa des tensions entre Pompée et le Sénat... Jules César sut habilement en profiter car il voulait devenir consul, mais étant proche des *populares*, jamais le Sénat n'aurait permis son élection. Il avait donc besoin d'alliés... Il les trouva en Pompée et Crassus, très influents dans les milieux des publicains et des financiers, et hostile au Sénat. César, lui, savait très bien contrôler les assemblées populaires.

³⁰ Cicéron paiera plus tard par l'exil (ordonné par un partisan de César, Clodius) la faute d'avoir agi illégalement. Sur César et surtout sur Crassus pèsent par contre de sérieux indices, peut-être pas de complicité avec les partisans de Catilina, mais du moins d'une connaissance bien précise de la conjuration dès le tout début de sa conception.

En 60 av. J.-C., est donc stipulé une entente secrète entre César, Pompée et Crassus, ce qu'on a appelé le **premier triumvirat** ; concrètement, 3 citoyens se mettaient d'accord pour le contrôle de l'Etat³¹ et marginaliser le Sénat. Une **entente privée**, sans aucune valeur institutionnelle, qui faisait apparaître au grand jour la gravité de la crise de la République romaine.

La conquête de la Gaule

Jules César devient consul en 59 av. J.-C. et respecte l'accord du triumvirat :

- Pompée obtient la terre pour ses vétérans et la ratification de l'Asie comme nouvelle province (et ses royaumes-clients),
- Crassus et les chevaliers obtiennent des faveurs économiques³².
- César, lui obtient, à la fin de son consulat, l'attribution pour 5 ans du proconsulat de la Gaule cisalpine et Narbonnaise, ce qui lui donnait la possibilité de s'y illustrer militairement.

En 58 av. J.-C., César se rend donc en Gaule, mais ne se limite pas à son rôle de proconsul. Il pense à affirmer son pouvoir sur la Gaule cisalpine, pas encore romaine. L'occasion lui est fournie par des tensions entre les tribus gauloises (voir pages suivantes).

En 56 av. J.-C., à Lucques, les triumvirs se retrouvent pour renouveler leur accord : Crassus et Pompée seraient élus consuls pour l'année 55, puis ils auraient des charges gouvernementales dans ces provinces-clé (Pompée en Espagne et Crassus en Syrie) ; tandis que César aurait une prorogation de 5 ans pour son proconsulat en Gaule, afin de pouvoir terminer ses campagnes militaires.

Doc. Le premier triumvirat

C'est pendant son consulat que César associa sa puissance à celle de Pompée et de Crassus ce qui mena Rome et le monde à la ruine et les perdit eux-mêmes aussi, à des moments différents. Voici quelles étaient les intentions de Pompée : il voulait profiter du consulat de César pour faire ratifier tous les actes qu'il avait accomplis dans les provinces d'outre-mer et que beaucoup critiquaient. César, de son côté, comprenait qu'en s'effaçant devant la gloire de Pompée, il augmenterait la sienne et qu'en faisant tomber sur celui-ci la jalousie qu'on avait de leur puissance commune, il consoliderait ses propres forces. Crassus, pour occuper le premier rang qu'il ne pouvait atteindre seul, voulait s'aider du crédit de Pompée et des forces de César. Des liens de parenté resserrèrent l'alliance de César et de Pompée : Julie, fille de Caius César, devint la femme du grand Pompée.

Velleius Paterculus, *Historia romana*.

Exercice:

1. Présentez le document en l'insérant dans son contexte historique.
2. Expliquez et commentez la première phrase en vous appuyant sur vos connaissances historiques.
3. Résumez le jugement que l'historien porte sur les trois hommes.

Exercice de révision :

- 1) Expliquez en 2 lignes ce qu'on entend par « guerre sociale ».
- 2) Les conflits internes persistent-ils après la mort de Sylla ?

³¹ Le premier triumvirat prévoyait que les trois membres se soutiennent l'un l'autre pour atteindre leurs objectifs, garantissant entre autre leur élection dans des magistratures-clés.

³² Ils voient diminués d'un tiers la taxe qu'il devait payer aux publicains pour la perception des taxes en Asie.

- 3) A quelle révolte en particulier Rome doit-elle faire face ? Qui est Spartacus ?
- 4) Comment se termine la révolte des esclaves et quel personnage s'illustre à cette occasion ?
- 5) Qui est Pompée ? Comment devient-il célèbre ?
- 6) Définissez le terme "triumvirat".
- 7) Qui fait partie du 1^{er} triumvirat ? Motifs, date et caractéristiques de ce dernier.
- 8) quels intérêts défend chacun des triumvirs ?
- 9) Lequel des triumvirs obtient en premier la charge de consul et que fait-il grâce à ce titre ?
- 10) Que prévoient les accords de Lucques ? Seront-ils respectés ?

Jules César et la conquête de la Gaule

1. Jules César gouverneur

César se rend vite compte qu'il n'existait pas, en Gaule, d'États puissants comme à Rome, en Grèce, ou en Asie mineure. Les Gaulois, bien qu'ingénieux, ne formaient pas un peuple uni : la Gaule était en effet morcelée en une cinquantaine de peuples qui n'entretenaient pas toujours des relations amicales les uns envers les autres. En outre, suite à toutes ces victoires, César ordonna la construction de nombreux *oppida*. En 54, fier de ses succès en Gaule, il décida de s'attaquer à la Bretagne (la Grande Bretagne actuelle.) A l'époque, cette île, située à l'extrême nord du monde connu, était encore entourée d'une aura mystérieuse, toutefois son entreprise n'a pas été couronnée d'un véritable succès, surtout que la même année de nouveaux conflits vont éclater en Belgique (la région avait été calme depuis la conquête de 57). Cependant, la récolte de l'été 55 av. J.-C. ayant été mauvaise, les Belges souffraient de disette au cours de l'hiver, et leur mécontentement va retomber sur les Romains. La répression sera violente et les populations se soumettent à Rome.

Caractéristiques politiques et sociales de la Gaule

César en parle lui-même dans son *De bello Gallico*, (*La Guerre des Gaules*) une œuvre où il raconte sa campagne militaire et nous fournit de précieuses informations sur la "Gaule Barbare"³³.

La Gaule était divisée en Gaule Aquitaine, Gaule Celtique et Gaule Belgique. Elle comptait des *villages* éparpillés dans la campagne, faits de cabanes en bois.

L'*économie* se basait sur l'agriculture et l'élevage, l'artisanat (surtout la métallurgie, puisque la Gaule était traversée par les grandes voies de communication de l'ambre et de l'étain).

En ce qui concerne l'organisation de *la société*, au sommet, il y avait les nobles et les chevaliers, ainsi que les *druides* (à la fois prêtres, juges, enseignants et politiques), qui dominaient une masse de paysans. On comptait un grand nombre de tribus, souvent en guerre entre elles, et il n'existait donc pas d'état unitaire : par exemple, on trouve les Arvernes (en Auvergne actuelle, les plus puissants), les Eduens, les Sénon (en Bourgogne), les Carnutes (Chartres et Orléans), les Séquanais (Franche-Comté) etc.

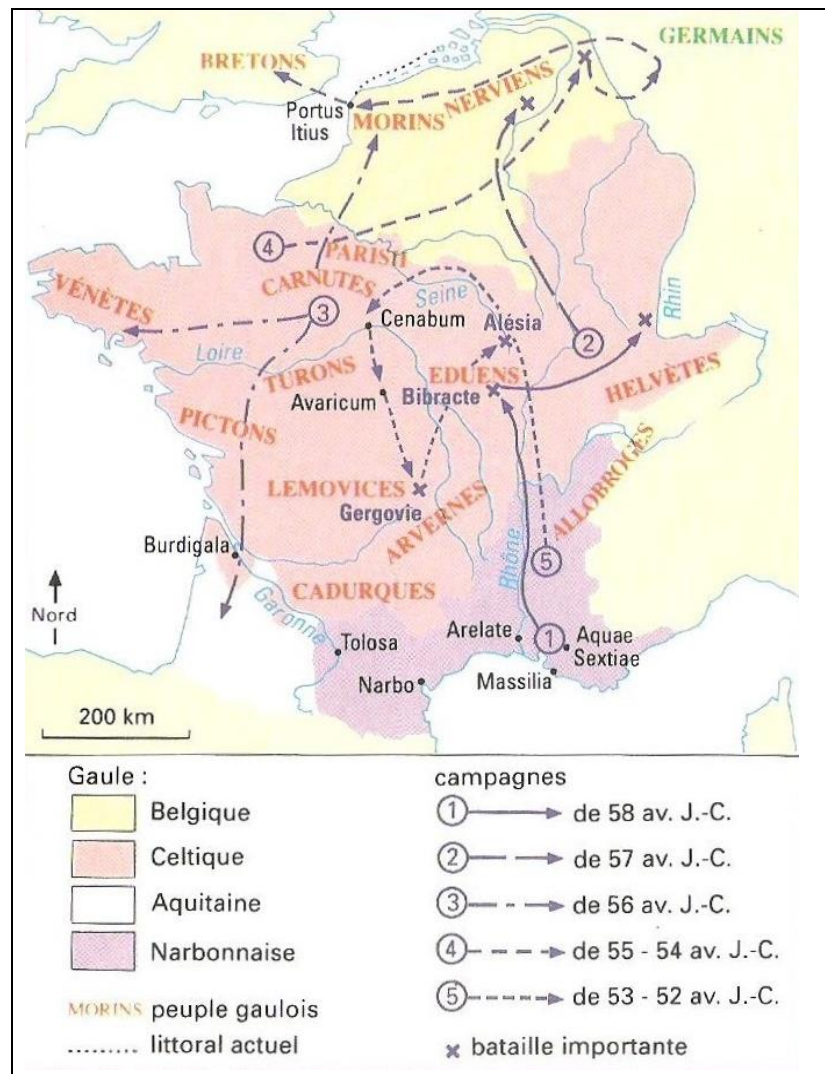
Ils adoraient beaucoup de dieux, inspirés des forces de la nature. Les druides animaient la cérémonie rituelle de la cueillette du gui, à l'aide d'une faucille en or.

Ce sont des combattants intrépides mais impulsifs et instables. Ils se défendaient avec un grand bouclier, un casque à cornes pour les chefs, une grande épée très tranchante, et préféraient les pantalons larges et serrés aux chevilles pour avoir plus de liberté de mouvement.

2. La révolte des Gaulois

Toutefois, la guerre des Gaules va se poursuivre, et c'est en 52 av. J.-C. que le dernier et plus important chapitre de ce conflit se déroule, opposant César au chef gaulois Vercingétorix. César se trouvait à Rome et il apprend qu'en s'appuyant sur les druides Vercingétorix organise une révolte des populations gauloises contre les Romains, ce qui se solde par un massacre de marchands romains. Par la suite, près de la moitié des peuples de Gaule (principalement du

centre et de l'est) soutiennent Vercingétorix, César décide alors de se rendre immédiatement en Narbonnaise, un territoire que Vercingétorix avait prévu d'envahir. La guerre commence et Vercingétorix, qui ne peut rivaliser avec les troupes romaines, commence une véritable guérilla, pour arriver aux affrontements décisifs de Gergovie et Alésia. Selon les sources dont nous disposons aujourd'hui, César avait sous ses ordres 40.000 fantassins et 10 000 cavaliers. Vercingétorix, quant à lui, était à la tête d'une armée de 80 000 fantassins et 15 000 cavaliers. César fait alors ériger des palissades. L'une servant à se protéger des assauts des assiégés, l'autre servant



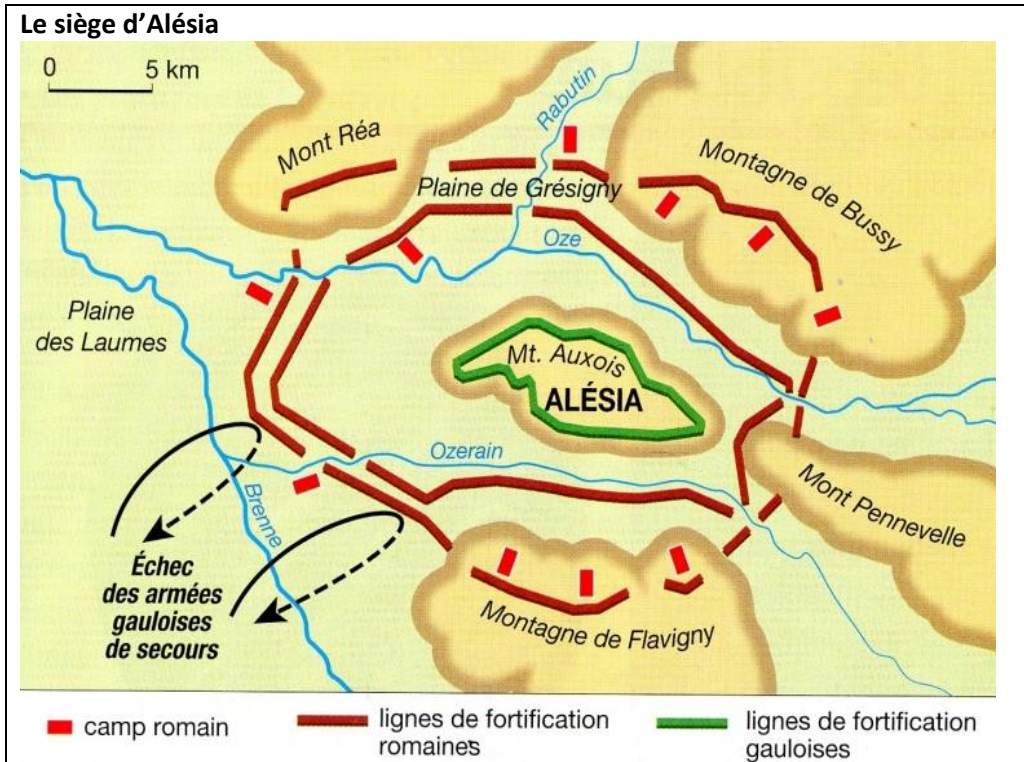
à se protéger contre toute attaque extérieure. Il fait aussi creuser des tranchées et placer de nombreux pièges tout autour d'Alésia. Après avoir tenté quelques assauts, les Gaulois se rendent compte que la situation n'était plus la même qu'à Gergovie et Vercingétorix sera vaincu il va se rendre à César qui sera implacable, tous les Gaulois présents dans la cité seront réduits à l'esclavage (chaque soldat de César va d'ailleurs recevoir un Gaulois comme esclave.). Après cette écrasante victoire César devra encore lutter contre quelques insurgés mais en 51 la guerre contre les Gaulois prend fin.

En 52 av. J.-C, César était en Gaule et Crassus était mort donc Pompée se fait élire consul unique et associe son beau-père au pouvoir, ce dernier était un ennemi de César. La situation est très tendue puisque César bénéficie grâce à ses conquêtes en Gaule de la fidélité de son armée et d'un grand prestige, supérieur à celui de Pompée. Le deuxième accord scellé en 55 avait été remis en cause par la mort de Pompée et le deuxième mandat de César en Gaule devait se terminer en 50.

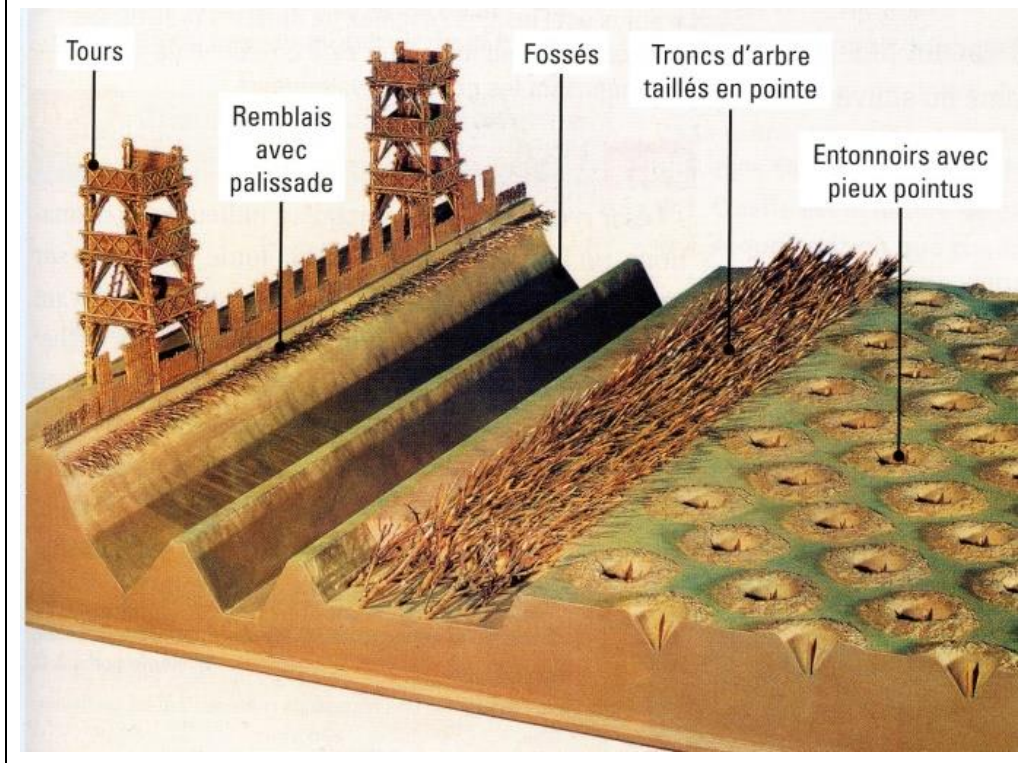
JULES CESAR

<http://www.cyberhistoiregeo.fr/spip.php?article365>

Vidéo YouTube Jules César : une carrière illustrant la fin de la République de Rome



Les fortifications romaines devant Alésia



César et la conquête de la Gaule

Doc 1. Description de la Gaule

La Gaule, dans son ensemble, est divisée en trois parties, dont l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par ceux qui dans leur propre langue se nomment Celtes, et, dans la nôtre, Gaulois. Tous ces peuples différents entre eux par la langue, les coutumes, les lois. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par le cours de la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine. Les plus braves de tous ces peuples sont les Belges, parce qu'ils sont les plus éloignés de la civilisation et des mœurs raffinées de la Province, parce que les marchands vont très rarement chez eux et n'y importent pas ce qui est propre à amollir les cœurs, parce qu'ils sont les plus voisins des Germains qui habitent au-delà du Rhin et avec qui ils sont continuellement en guerre. Il en est de même des Helvètes, qui surpassent aussi en valeur le reste des Gaulois, parce qu'ils sont presque chaque jour aux prises avec les Germains, soit pour les empêcher de pénétrer sur leurs territoires soit pour porter eux-mêmes la guerre dans leur pays.

Jules César, *La guerre des Gaules* I,1.

Doc 2. Vercingétorix rassemble une armée contre les Romains

Là, dans le même but, un jeune Arverne très puissant, Vercingétorix, [...] lève dans la campagne un corps de vagabonds et de misérables. Suivi de cette troupe, [...] il les exhorte à prendre les armes pour la liberté commune. Ayant ainsi réuni de grandes forces, [...] On lui donne le titre de roi, et il envoie des députés réclamer partout l'exécution des promesses que l'on a faites. Bientôt il entraîne les Sénon, les Parisii, les Pictons, les Cadurques, les Turons, les Aulerques, les Lémovices, les Andes, et tous les autres peuples qui bordent l'océan : tous s'accordent à lui déférer le commandement. Revêtu de ce pouvoir, il exige des otages de toutes les cités, donne ordre qu'on lui amène promptement un certain nombre de soldats, et règle ce que chaque cité doit fabriquer d'armes, et l'époque où elle les livrera. Surtout il s'occupe de la cavalerie ; à l'activité la plus grande il joint la plus grande sévérité ; il détermine les incertains par l'énormité des **châtiments**¹ ; un délit grave est puni par le feu et par toute espèce de tortures ; pour les **fautes**² légères il fait couper les oreilles ou crever un œil, et renvoie chez eux les coupables pour servir d'exemple et pour **effrayer**³ les autres par la rigueur du supplice.

Jules César, *La guerre des Gaules* VII, 4.

Vocabulaire :

¹**Châtiments** : punitions / ²**fautes** : erreurs / ³**effrayer** : faire peur.

Doc 3.

La reddition de Vercingétorix à Alésia.

Tableau de Lionel Royer, 1889, Musée du Puy-en-Velay.



Doc 4. La reddition d'Alésia

Le lendemain Vercingétorix convoque l'assemblée, et dit qu'il n'a pas entrepris cette guerre pour ses intérêts personnels, mais pour la défense de la liberté commune ; que, puisqu'il fallait céder à la fortune, il s'offrait à ses compatriotes, leur laissant le choix d'**apaiser**¹ les Romains par sa mort ou de le **livrer**² vivant. On envoie à ce sujet des députés à César. Il ordonne qu'on lui apporte les armes, qu'on lui amène les chefs. Assis sur son tribunal, à la tête de son camp, il fait paraître devant lui les généraux ennemis. Vercingétorix est mis en son pouvoir ; les armes sont jetées à ses pieds. À l'exception des Héduens et des Arvernes, dont il voulait se servir pour tâcher de regagner ces peuples, le reste des prisonniers fut distribué par tête à chaque soldat, à titre de butin.

Jules César, *La guerre des Gaules*, 7, 89.

Vocabulaire :

¹**apaiser** : calmer / ²**livrer** : consernare

Exercice sur les documents 1, 2, 3 et 4

1. Présentez les documents.
2. Relevez les noms des habitants de la Gaule et leurs caractéristiques (doc 1).
3. Expliquez l'expression « n'y importent pas ce qui est propre à amollir les cœurs »(doc. 1).
4. Relevez les termes qui caractérisent Vercingétorix, quel portrait en fait César ?
5. Quelle est la relation entre les populations gauloises ? Quels éléments permettent de dire qu'il n'y a pas de confiance totale ?
6. Quelle est la nouvelle organisation de la Gaule pour résister à César ? (doc. 2)
7. Observez attentivement le document 3. Quels sont les éléments communs au doc. 4. Quels sont les éléments que le peintre a ajoutés ?
8. Quels sont les éléments des doc. 3 et 4 qui montrent la supériorité et la victoire romaine ? Quel est le sort réservé aux vaincus ?
9. A l'aide des réponses précédentes, des documents **et de vos connaissances**, rédigez un petit texte sur l'importance de la conquête de la Gaule pour la carrière militaire et politique de César.

Vous suivrez le plan ci-dessous :

- Présentation de la Gaule et de ses habitants (premier paragraphe).
- Parcours de César et ses succès militaires avant la conquête de la Gaule (deuxième paragraphe).
- Parcours de César après la conquête de la Gaule. (troisième paragraphe)

Jules César dictateur

Que se passait-il à Rome pendant que César était occupé à battre les Gaulois ? La situation s'était aggravée. Crassus était mort en Orient en 53 av. J.-C. à Carrhes, dans une bataille contre les Parthes (en Mésopotamie). Le triumvirat était donc fini ; d'un côté César, Pompée et le Sénat de l'autre. Rome sombre alors dans l'anarchie avec les conflits entre les *populares* proches de César et les *optimates*.

Pompée estime plus prudent de rester à Rome et lutter contre la montée de César, se rapprochant des *optimates* et du Sénat. Disant vouloir "sauver la République" de l'anarchie, le Sénat donne alors à Pompée une charge qui n'avait jamais existé auparavant, celle de " *consul sine collega* » (*consul sans collègue*), c'est-à-dire de consul unique ... violant ainsi la collégialité de la fonction prévue par les institutions républicaines.

En 51 av. J.-C., la situation précipite. César pose sa candidature au consulat. Le Sénat, craignant qu'il ne profite de son armée pour s'emparer du pouvoir, lui ordonne de se présenter aux élections en simple citoyen, sans son armée. Celui-ci refuse et **franchit le Rubicon**³⁴ (constituant le *pomerium*), acte considéré comme un sacrilège et marche vers Rome avec ses légions. Une deuxième guerre civile avait commencé.

Pompée, certes, disposait des forces consulaires, mais César avait d'excellentes capacités militaires et une énorme popularité. Beaucoup de sénateurs prennent la fuite et Pompée préfère se réfugier en Grèce pour y rassembler une armée capable de battre son rival.

César s'empare donc de Rome, de la péninsule, passe en Espagne et y bat les légions restées fidèles à Pompée et en 48 av. J.-C. enfin débarque en Grèce et bat Pompée à **Pharsale**, en Thessalie. Pompée se réfugie en Egypte, espérant recevoir le soutien du jeune roi Ptolémée XIII ; mais ce dernier, espérant s'attirer les faveurs de César, **fait tuer Pompée**.

Jules César en Egypte

César n'apprécie pas le geste accompli par Ptolémée³⁵; il préfère mettre sur le trône **Cléopâtre** que son frère **Ptolémée** avait détrônée³⁶. Au-delà de l'histoire sentimentale, posséder l'Egypte était important pour Rome : d'abord, contrôler un pays à la brillante civilisation, et surtout riche en blé. Il réprime la révolte d'Alexandrie et c'est à cette occasion qu'a lieu l'incendie de la célèbre bibliothèque, centre culturel du monde hellénistique.

En 47, César remporta quelques rapides victoires tout d'abord contre le successeur de Mithridate IV à la bataille de Zéla, un succès rapide qui lui fait écrire au Sénat: "*Veni, vidi, vici*"³⁷, puis contre les pompéiens d'Afrique, avec la bataille de **Thapsus**.

Les derniers affrontements militaires de César auront lieu en Hispanie (Munda, 45 av. J.-C.), à nouveau contre des partisans de Pompée, après ces dernières victoires, César célèbre un nouveau triomphe.

Etude de deux documents

Le passage du Rubicon vu par Plutarque et Suétone

Remarques sur les deux écrivains:

Plutarque (46 – 125 après J-C), philosophe, biographe, moraliste, et penseur originaire de Béotie, a d'abord été influencé par l'école platonicienne d'Athènes, avant de séjourner à plusieurs reprises à Rome, périodes pendant lesquelles il écrivit ses *Vies Parallèles des hommes illustres* entre 79 et 125 après J-C.

³⁴ En prononçant la fameuse phrase : *Alea jacta est* (les dés sont jetés).

³⁵ César, au contraire va punir le meurtre d'un citoyen romain. César s'empare ainsi de l'Egypte et sera charmé par la sœur de Ptolémée, **Cléopâtre VII** et décida de ne pas annexer le pays, il y laisse trois légions et remet Cléopâtre sur le trône.

³⁶ J. César tombe amoureux de Cléopâtre qui lui donnera un fils, Césarion.

³⁷ Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

Suétone, (70 – 122 après J-C), quant à lui, est un historien biographe contemporain de l'empereur romain Hadrien (auprès duquel il exerça à partir de 113 après J-C, l'importante fonction de secrétaire ab epistulis latinis, c'est-à-dire de responsable des correspondances personnelles de l'empereur) ; auteur peu fiable, dans les *Vies des douze Césars*, il se montre parfois peu critique et n'hésite pas à colporter rumeurs et calomnies.

Il faut cependant prendre acte de l'écart historique qui sépare les œuvres de Plutarque et de Suétone de la vie de Jules César.

Doc 1.

Plutarque, (XXXVII).

Lorsqu'il fut sur les bords du Rubicon, fleuve qui sépare la Gaule cisalpine du reste de l'Italie, frappé tout à coup des réflexions que lui inspirait l'approche du danger, et qui lui montrèrent de plus près la grandeur et l'audace de son entreprise, il s'arrêta ; et, fixé longtemps à la même place, il pesa, dans un profond silence, les différentes résolutions qui s'offraient à son esprit, balança tour à tour les partis contraires, et changea plusieurs fois d'avis. Il en conféra longtemps avec ceux de ses amis qui l'accompagnaient, parmi lesquels était Asinius Pollion. Il se représenta tous les maux dont le passage de ce fleuve allait être suivi, et tous les jugements qu'on porterait de lui dans la postérité. Enfin, n'écoulant plus que sa passion, et rejetant tous les conseils de la raison, pour se précipiter **aveuglément** dans l'avenir, il prononça ce mot si ordinaire à ceux qui se livrent à des aventures difficiles et hasardeuses : « Le sort en est jeté ! » et, passant le Rubicon, il marcha avec tant de diligence qu'il arriva le lendemain à Ariminum avant le jour et s'**empara** de la ville. La nuit qui précéda le passage de ce fleuve, il eut, dit-on, un **songe** affreux : il lui sembla qu'il avait avec sa mère un commerce incestueux.

Vocabulaire : aveuglément : sans voir / s'empara : prit possession / songe : sorte de rêve

Doc 2.

Suétone, (XXXI).

Enfin, au point du jour, ayant trouvé un guide, il suivit à pied des sentiers étroits jusqu'au Rubicon, limite de sa province, et où l'attendaient ses cohortes. Il s'y arrêta quelques instants, et, réfléchissant aux conséquences de son entreprise : "Il est encore temps de retourner sur nos pas, dit-il à ceux qui l'entouraient; une fois ce petit pont franchi, c'est le fer qui décidera tout."

XXXII. Il hésitait; un prodige le détermina. Un homme d'une taille et d'une beauté remarquables apparut tout à coup, assis à peu de distance et jouant du **chalumeau**. Des bergers et de très nombreux soldats des postes voisins, parmi lesquels il y avait des trompettes, accoururent pour l'entendre. Il saisit l'instrument d'un de ces derniers, s'élança vers le fleuve, et, tirant d'énergiques accents de cette trompette guerrière, il se dirigea vers l'autre rive. "Allons, dit alors César, allons où nous appellent les signes des dieux et l'injustice de nos ennemis : le sort en est jeté !"

Vocabulaire : chalumeau : instrument de musique pastorale.

Questions:

- 1) Que représente le Rubicon pour les deux biographes?
- 2) Quelle est l'attitude de César avant le passage?
- 3) Quel est l'événement qui déclenche la décision?
- 4) En quoi les deux biographes nous livrent-ils deux portraits opposés, orientés par des buts littéraires différents ?

Exercice guidé

Comment procéder pour répondre à ces questions, après avoir relevé dans chaque texte les éléments qui traitent des trois questions, rédiger les réponses :

1. Le passage du Rubicon est un élément essentiel de la vie de César, les deux biographes l'identifient avec une frontière géographique. Si le fleuve "sépare la Gaule cisalpine du reste de l'Italie" (doc. 1) il marque la "limite de sa province" (doc 2. Il s'agit donc d'une limite administrative et politique, toutefois la valeur symbolique de cette limite est également présente chez Suétone "une fois ce petit pont franchi, c'est le fer qui décidera tout" et Plutarque insiste sur le même thème en affirmant : "tous les maux dont le passage de ce fleuve allait être suivi". Le Rubicon représente donc une transgression, le franchissement d'une frontière.

3. Les deux auteurs indiquent que César "hésitait" (doc. 2) puisqu'il "changea plusieurs fois d'avis" (doc 1), et Plutarque ajoute également qu'il « en conféra longtemps avec ceux de ses amis qui l'accompagnaient" ce n'est donc pas une décision facile et dans le doc 1 il ne veut pas la prendre seul.

4. La décision est prise pour des raisons différentes, en effet si Plutarque impute à la "passion" et à l'abandon de la "raison" la décision de César, Suétone ajoute une intervention externe "un homme d'une taille et d'une beauté remarquable apparut", il s'agit d'un "prodige".

5. Le Rubicon représente chez les deux auteurs une limite réelle et symbolique, César est conscient de l'importance du moment puisque dans les deux récits il "hésite" : il s'agit d'un moment important, essentiel qui va changer la vie politique de César et les deux auteurs insistent sur cet aspect. Toutefois les raisons qui poussent à la décision sont de nature différente : chez Plutarque après l'hésitation César est pleinement conscient de ce qu'il fait et il en est pleinement responsable, alors que chez Suétone une très longue hésitation s'achève par l'intervention d'un événement hors du commun. César n'est donc pas totalement responsable de la décision et semble s'abandonner au destin avec la célèbre phrase "Le sort en est jeté", qui chez Plutarque est caractérisée par le mot "ordinaire: chez Suétone, la fin de la République est voulue par les dieux dont César devient l'instrument. Il diminue ainsi la responsabilité directe de César qui a non seulement mis fin à un régime politique mais il a également déclenché une guerre civile et transgressé le droit romain.

Dictateur perpétuel

Différemment de Sylla, il met en œuvre une politique de clémence et de pacification pour obtenir le consensus des adversaires de son programme politique. Il se comporte aussi en modéré face au Sénat. Tout cela lui vaut une grande popularité. Il réussit ainsi à centraliser le pouvoir en utilisant les institutions existantes (il exerça les fonctions de consul, tribun de la plèbe, censeur, grand pontife, *imperator*, dictateur). Mais surtout à partir de 48 av. J.-C. il exerce la **dictature** qui à partir de **44 av. J.-C. lui est attribuée à durée indéterminée**, avec en plus la fonction de Grand Pontife.

Cette concentration de pouvoirs faisait de César pratiquement **un roi** et le dominateur de Rome. On lui donna alors le titre d'*imperator* (commandant suprême de l'armée). César, désormais, pouvait attribuer le gouvernement des provinces, décider de nouvelles guerres, contrôler l'argent public.... prérogatives qui auparavant appartenaient au Sénat.

Il entreprend donc de nombreuses réformes qui augmentent sa popularité auprès du peuple, mais lui valent l'hostilité du Sénat :

- le nombre des sénateurs passe à 900 (recrutant parmi les chevaliers, l'aristocratie italique et des provinces) .

- il réorganise l'administration (doit pouvoir gérer l'immense territoire) ;
- il fonde de nouvelles colonies en Gaule, Hispanie et en Afrique avec la distribution de terres aux vétérans ;
- il organise des distributions gratuites de blé à la population pauvre ;
- lance une campagne de travaux publics pour donner du travail à tous (nouveau forum, agrandissement du cirque, construction d'une nouvelle route vers l'Adriatique);
- il fait réformer le calendrier julien et le remplace par le calendrier solaire, suivant les conseils de Sosigène d'Alexandrie.

Le **calendrier** était basé sur les mois lunaires, et 10 jours donc manquaient par rapport au calendrier solaire. On ajoutait alors 22 ou 23 jours pour compenser tous les 2 ans. Mais à l'époque de César, il y avait un décalage des fêtes et des saisons de 90 jours. César consulte alors des astronomes d'Alexandrie qui mirent au point le calendrier de 365 jours + 1 tous les 4 ans. Il fait commencer l'année en janvier et donne son propre nom au 7^e mois.

Mais toute cette œuvre de pacification et de réformes est brusquement interrompue par son assassinat en 44 av. J.-C., voulu par la noblesse traditionnelle qui n'approuve pas ses réformes et qui accuse le dictateur de vouloir restaurer la monarchie³⁸. Le Sénat n'approuve pas non plus la sacralité qui entourait sa personne, ni la dévotion du peuple qui était presque de l'adoration.

Le 15 mars 44 av. J.-C. (les *ides de mars*, selon le calendrier romain) quelques conjurés (y compris des amis proches), guidés par **Brutus** et **Cassius**, **poignardent** mortellement le dictateur au Sénat, pensant ainsi sauver la république.

Etude de deux documents en parallèle : l'assassinat de César

Document 1 : L'assassinat de César

Lorsque César entra, les sénateurs se levèrent pour lui faire honneur. Des complices de Brutus, les uns se langèrent derrière le siège de César, les autres allèrent au-devant de lui, [...] Alors Tullius lui prit la toge de ses deux mains, et lui découvrit le haut des épaules : ce qui était le signal de l'attaque. Casca le premier le frappe de son épée près du cou ; mais la blessure ne fut pas mortelle, [...]

Au premier moment, tous ceux qui n'étaient pas dans le secret du complot furent saisis d'horreur ; et, frissonnant de tout leur corps, ils n'osèrent ni prendre la fuite, ni défendre César, ni même proférer une parole. Cependant les conjurés, tirant chacun leur épée, environnent César de tous côtés : de quelque part qu'il se tourne, il ne trouve que des épées qui le frappent aux yeux et au visage : tel qu'une bête féroce assaillie par les chasseurs, il se débattait entre toutes ces mains armées contre lui ; car chacun voulait avoir sa part au meurtre, et goûter à ce sang, comme aux libations d'un sacrifice ; et Brutus lui-même lui porta un coup dans l'aine. César, qui se défendait contre les autres, et traînait son corps çà et là en poussant de grands cris, n'eut pas plutôt vu, dit-on, Brutus l'épée nue à la main, qu'il se couvrit la tête de sa robe, et s'abandonna au fer des conjurés. Soit hasard, soit dessein formé de la part des meurtriers, il fut repoussé jusqu'au piédestal de la statue de Pompée, qui fut couverte de son sang. Quand César fut achevé, Brutus s'avança au milieu du Sénat pour rendre raison de ce qui venait de s'accomplir ; mais les sénateurs n'eurent pas la force de l'entendre : ils s'enfuirent précipitamment par les portes, et jetèrent parmi le peuple le trouble et l'effroi. Plutarque, *Vie des hommes illustres, César*, III.

³⁸ Le 15 février -44, à l'occasion des Lupercales, le fidèle Marc Antoine pose sur la tête de César le diadème des rois Grecs. Mais la foule proteste et le dictateur retire lui-même la couronne et l'envoie au temple de Jupiter. Mais J. César projette d'accepter le titre de roi pour la partie orientale de l'empire romain à l'occasion de la prochaine réunion solennelle du Sénat.

Document 2 : L'assassinat de César

Jamais, pour délibérer, ils ne se réunissaient ouvertement ; mais c'était en petit nombre qu'ils se rendaient les uns chez les autres furtivement [...]. Les uns proposaient de se précipiter sur lui lorsqu'il traverserait la voie sacrée, où il passait souvent ; les autres étaient d'avis qu'on attendit les comices, pendant lesquels César devait nommer les magistrats dans le champ situé devant la ville. [...]. Mais le plus grand nombre proposait de l'attaquer au sénat tandis qu'il serait tout seul, et que les conjurés au contraire seraient en grand nombre.[...]

Dès qu'arriva le jour fixé, les conjurés se réunirent tout préparés sous le portique de Pompée, [...]. La Divinité montra ainsi combien tout ici-bas est incertain et sujet au caprice du sort. Ce fut elle qui amena César sous ce portique, où bientôt il devait être étendu sans vie devant la statue de ce même Pompée qui, vivant, avait succombé dans sa lutte avec lui; le vainqueur va tomber assassiné près de l'image de ce rival maintenant inanimé.

La fatalité aussi est bien puissante, si toutefois il faut reconnaître sa main dans tous ces événements. En ce jour, en effet, les amis de César, influencés par quelques mauvais présages, voulurent l'empêcher de se rendre au sénat ; ses médecins, inquiets [...] l'en dissuadèrent de leur côté; et enfin plus que tout autre sa propre femme Calpurnie, épouvantée d'une vision qu'elle avait eue la nuit, s'attacha son époux et s'écria qu'elle ne le laisserait point sortir de la journée. [...] César sortit de chez lui.[...] Avant l'entrée de César au sénat, les prêtres offrirent un sacrifice [...] les devins [...] se virent à la fin forcés d'avouer que les dieux ne se montraient point favorables, [...] César, attristé, s'étant tourné alors du côté du soleil couchant, ce fut aux yeux des devins un présage encore plus funeste.

[...]A peine les sénateurs le virent-ils entrer, qu'ils se levèrent tous en signe d'honneur. Déjà ceux qui allaient le frapper se pressaient autour de lui. Avant tous Tillius Cimber, dont César avait exilé le frère, s'avance vers lui. Arrivé près de César, qui tenait ses mains sous sa toge, il le saisit par ses vêtements, [...]. César s'irritant de plus en plus, les conjurés se hâtent de tirer leurs poignards et se précipitent tous sur lui. [...] Enfin César, accablé de coups, va tomber devant la statue de Pompée ; et il n'y eut pas un seul conjuré qui, pour paraître avoir participé au meurtre, n'enfonçât son fer dans ce corps inanimé, jusqu'à ce que César eût rendu l'âme par ses trente-cinq blessures.

Alors s'éleva une immense clameur. Les sénateurs qui n'étaient point au fait du complot, frappés de terreur, se sauvaient de la curie, et croyaient déjà voir cette tempête fondre sur eux-mêmes.

Nicolas de Damas, *Vie d'Auguste*, 81-90.

Exercice :

- 1) Présentez les deux textes.
- 2) A l'aide des documents suivants, reconstruisez la scène de l'assassinat de Jules César.
- 3) Trouvez-vous des divergences entre les deux textes ?
- 4) Lequel des deux textes vous semble le plus objectif ?

Exercice de révision :

- 1) Quelle initiative entreprend César ? Expliquez l'épisode du Rubicon.
- 2) Que devient Pompée ?
- 3) César est resté seul : comment agit-il ? Détruit-il la République ?
- 4) Quelles réformes entreprend-il ? En faveur de qui, principalement ?
- 5) Expliquez rapidement en quoi consiste sa réforme du calendrier.
- 6) Commentez la date du 15 mars 44 av. J.-C.

La dernière guerre civile

1. Un triumvirat pour refonder la République

L'héritier de César était son petit-neveu et fils adoptif, le très jeune **Octave**³⁹ âgé de 19 ans. Le nom fut révélé par Marc Antoine, le consul sans collègue de César, qui ouvrit le testament.

Octave sut s'attirer les faveurs du peuple en faisant célébrer des jeux en l'honneur de César et en payant de sa poche l'argent que le dictateur avait laissé par testament à la plèbe de Rome.

Il se fit alors élire consul et établit un **pacte avec Marc Antoine et Emile Lépide** (maître de cavalerie de César). C'est ce qu'on appelle le **deuxième Triumvirat (43 av. J.-C.)**, non pas un accord privé comme le premier, mais une véritable magistrature, reconnue par l'Etat. Les trois hommes se partagent les territoires romains sauf l'Italie et les provinces d'Orient qu'ils ne contrôlent pas. Ils s'emparent de Rome officiellement peu de temps après et on leur donne l'imperium pour cinq ans. Rome va de nouveau connaître les listes de proscription et Cicéron (ennemi personnel d'Antoine, qui avait ouvertement soutenu Octave, en pensant pouvoir le contrôler plus facilement) va en être une des victimes.

Les triumvirs se donnent 5 ans de pouvoir absolu pour ramener l'ordre.

Ces trois triumvirs, comme premier objectif, vont vouloir venger la mort de César et s'embarquent pour l'Orient où s'étaient enfuis les assassins de César et les battent à Philippes en Macédoine (42 av. J.-C.)

2. La guerre entre Antoine et Octave

Après avoir battu les assassins de César, les triumvirs divisent l'Empire en **zones d'influence** : Antoine prend l'Orient et Octave l'Occident avec l'Italie. Lépide reçoit le titre de grand Pontife et le gouvernement en Afrique. En outre, Octave donne sa sœur Octavie en mariage à Marc Antoine, afin de renouveler cette alliance en 40.

Mais la « bonne entente » entre Octave et Antoine va être de courte durée : Antoine s'installe en Egypte où il fait de **Cléopâtre sa concubine** (en 32 il répudie Octavie), laissant croire qu'il veut faire de l'Orient le centre de l'Empire. Octave, ainsi, n'a pas de peine à faire passer Antoine comme un **ennemi de Rome**. Octave alors obtient du Sénat l'autorisation à mener une expédition militaire contre lui et envoie son gendre Agrippa, qui en 31 av. J.-C. dans les eaux d'**Actium** (côte occidentale de la Grèce) bat la flotte égyptienne. Antoine et Cléopâtre se réfugient à Alexandrie, mais quand ils se voient perdus décident de se suicider. **L'Egypte, en -30, devient province romaine** et Octave fait assassiner Césarion, fils naturel de Cléopâtre et de César. Octave est désormais le seul maître de Rome et de son empire.

L'Egypte, une province romaine

Doc. 1

Pièce de monnaie frappée à Nîmes sous le règne d'Octave, le crocodile enchaîné à un palmier représentant la nouvelle province romaine d'Egypte (à noter que le crocodile enchaîné est depuis 153 av. J.-C, le blason de la ville de Nîmes, cité sans doute fondée par des vétérans de la bataille d'Actium.), *British Museum, Londres.*



³⁹ Octave (devenu Octavien après son adoption par César)

Doc. 2 : Cléopâtre après la mort d'Antoine

Elle s'y fit porter ; et se jetant sur ce tombeau, en présence de ses femmes : « Mon cher Antoine, s'écria-t-elle, il y a peu de jours que je t'ai déposé, avec des mains encore libres dans ce dernier asile ; aujourd'hui je viens faire ces libations sur tes tristes restes, captive et gardée à vue, afin que je ne puisse défigurer par mes coups et par mes gémissements ce corps réduit à l'esclavage, et réservé pour une pompe fatale, où l'on va triompher de toi. N'attends pas de Cléopâtre d'autres honneurs que ces libations funèbres : ce sont les dernières qu'elle t'offrira, puisqu'on veut l'arracher d'auprès de toi. Tant que nous avons vécu, rien n'a pu nous séparer l'un de l'autre ; maintenant nous allons être éloignés, par la mort, des lieux de notre naissance. Romain, tu resteras sous cette terre d'Égypte ; et moi, malheureuse, je serai enterrée en Italie, moins malheureuse cependant de l'être dans les lieux où tu es né. Si les dieux de ton pays ont quelque force et quelque pouvoir (car les nôtres nous ont trahis), n'abandonne pas ta femme vivante ; ne souffre pas qu'on triomphe de toi, en la menant en triomphe ; cache-moi dans cette terre avec toi ; laisse-moi partager ta tombe : des maux innombrables qui m'accablent, le plus grand, le plus affreux pour moi, a été ce peu de temps que j'ai vécu sans toi. »

Plutarque, *Vie d'Antoine*, LXXXIV.

Exercice :

1. Présentez les deux documents.
2. Quelle est l'image du royaume d'Égypte et de Cléopâtre d'après le doc 2 ?
3. Pourquoi le doc 1 confirme-t-il la grandeur de l'Égypte ?

METHODOLOGIE

A l'aide de vos connaissances et des deux documents, répondez à la question suivante :

« En quoi la conquête de l'Égypte représente-t-elle une démonstration de force de la république romaine ? »

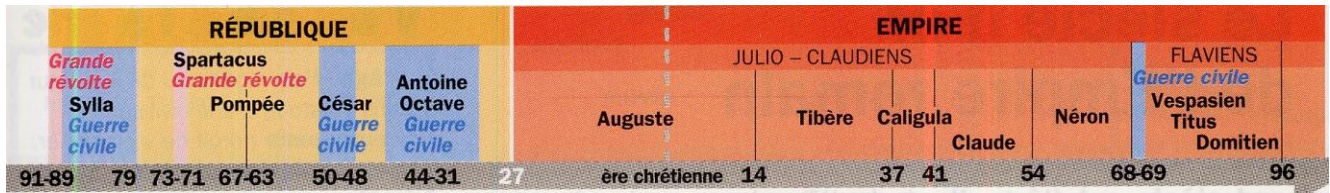
Retrouvez l'ordre idéal des sous-parties énumérées ci-dessous :

- les phases de la conquête
- la position de Rome qui domine la Méditerranée
- la situation particulière de l'Égypte
- le résultat de la conquête

Exercice de révision :

- 1) Où se trouve le nom de celui qui va succéder à César ?
- 2) Qui est Octave ?
- 3) Qui est Antoine et comment réagit-il à l'ouverture du testament de César ?
- 4) Qu'est-ce que le 2^e triumvirat (nature, date, membres, objectif) ?
- 5) Comparez le 1^{er} et le 2^e triumvirat.
- 6) Qu'arrive-t-il aux assassins de César ?
- 7) Comment les 3 triumvirs s'organisent-ils dans la répartition des charges ?
- 8) Pourquoi (au moins 2 motifs) Antoine va-t-il devenir l'ennemi d'Octave ?
- 9) Quand, où et comment se termine leur conflit ?
- 10) Décrivez le célèbre épisode tragique de la mort d'Antoine et de Cléopâtre.
- 11) Qu'advient-il de l'Égypte ?

L'EMPIRE D'AUGUSTE (de -27 à 14 après J.-C.)



L'organisation politique de l'Empire romain.

Auguste garde l'essentiel des institutions républicaines : les comices, les *magistrats* et le *Sénat* existent toujours, mais c'est désormais l'empereur qui contrôle toute la vie politique.

Le grand problème d'Auguste est de gouverner pacifiquement le très vaste territoire que Rome a conquis. Il se présente comme quelqu'un qui veut **RESTAURER la PAIX**⁴⁰ et la **VIEILLE REPUBLIQUE** (ce qui était plus contestable) : en réalité, il met en place un régime monarchique original conciliable avec la tradition républicaine.

Il pense qu'il faut qu'il ait le consensus de tous les groupes sociaux. Il déclare solennellement qu'il veut rendre au Sénat et au peuple romain toutes ses charges exceptionnelles. Mais ce ne sont que des paroles car en réalité il veut garder le pouvoir et va graduellement donner la forme au pouvoir impérial.

Les étapes du Principat et la naissance de l'Empire romain

Ses réformes institutionnelles sont discrètes et progressives, au point que les historiens ne peuvent dater clairement le moment où la République a disparu.

Il se fait nommer consul (de -31 à -23) et obtient le commandement militaire des provinces occidentales les plus importantes, et a légalement le contrôle de l'armée.

-en -40 : il s'attribue le titre d' "**imperator**", c'est-à-dire commandant des troupes

-en -36 : il est déclaré inviolable

-en -30 : il est revêtu de la puissance tribunicienne sans limite de durée

-en -28 : les sénateurs, fatigués des désordres, lui accordent le titre de « princeps » (le premier des Sénateurs et des citoyens), d'où le nom de **PRINCIPAT** donné au régime.

-en -27 : Il prend l'*imperium*⁴¹ proconsulaire dans les provinces impériales et il devient **AUGUSTE**⁴² (*cognomen* des Empereurs désormais) (*augere* : faire grandir, celui qui apporte l'abondance) c'est-à-dire presque divin.

-en -23 : l'*imperium* proconsulaire est étendu à tout l'empire et la puissance tribunicienne devient à vie.

-en -19 : il est préfet des mœurs (censeur).

-en -12 : il est Grand Pontife, à savoir chef de la religion romaine⁴³ (**culte impérial**).

-en -2 : il se fait proclamer Père de la Patrie.

Il porte donc le titre de :

⁴⁰ Il fait fermer les portes du temple de Janus

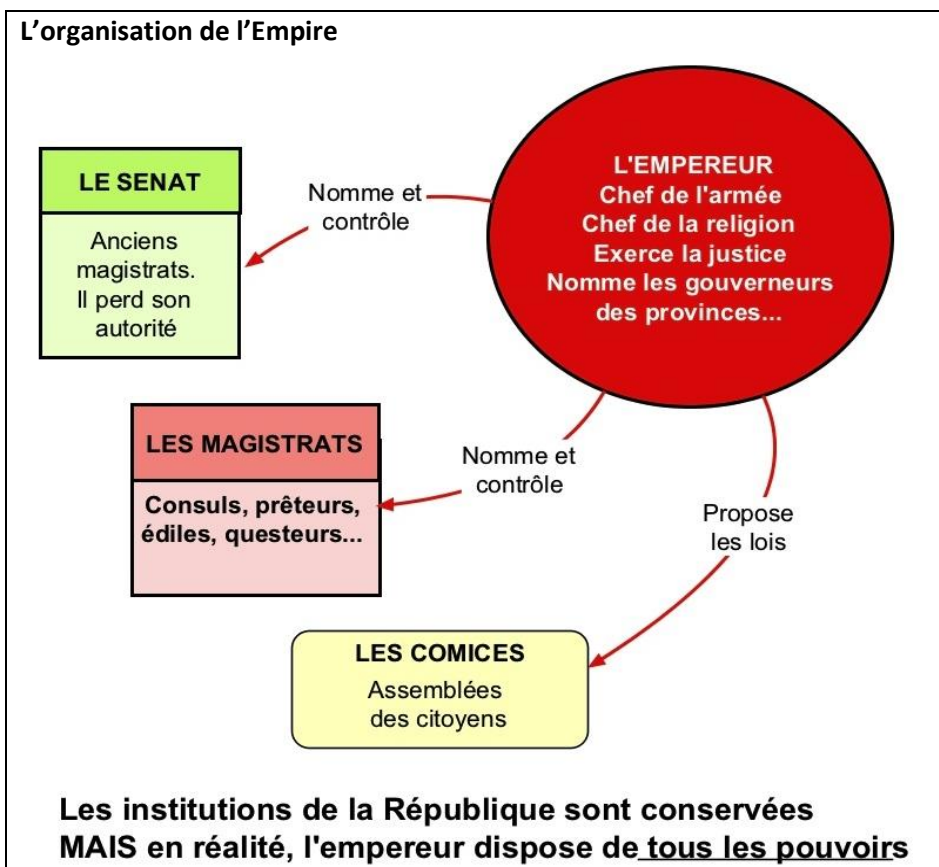
⁴¹ L'*imperium* était un pouvoir à caractère militaire mais aussi juridique et sacré conféré par le Sénat à un général avant de partir en campagne. Il lui était retiré à son retour à Rome, dans les limites du pomerium, l'enceinte sacrée délimitée selon la légende par la charrue de Romulus. L'*imperium proconsulaire* lui donne autorité sur les 3 provinces de Gaule, Espagne et Syrie ainsi que sur leurs armées, éliminant pour longtemps le risque qu'un général ne se pose en rival.

⁴² Ce titre honorifique désigne celui qui agit sous de bons auspices, et le récompense pour avoir restauré les formes de la République sénatoriale et pacifié le pays en mettant fin aux guerres civiles qui l'ensanglantaient depuis un siècle. Trois jours avant, il avait habilement démissionné de toutes ses fonctions et le Sénat l'avait **supplié de revenir** !

⁴³ Ce culte permet de s'assurer la fidélité des provinciaux à l'égard de l'empereur et de sa famille.

CAIUS IULIUS CAESAR AUGUSTUS, un être sacré, et le culte de l'empereur sera effectué à Rome puis dans les provinces.

Ce principat est, disons, une monarchie dans la substance et une république dans la forme (en apparence, les structures traditionnelles n'ont pas été modifiées) ; Auguste se crée un pouvoir dans le cadre des institutions existantes. *Il garde les vieilles institutions républicaines et respecte le Sénat qui conserve théoriquement toutes ses prérogatives, mais le vide pratiquement de toute importance* (Auguste « recommande » les candidats au Sénat et lui « propose » ses lois⁴⁴). Paradoxes du régime impérial : rejetant toute idée de royauté, Auguste se veut un restaurateur de la République. Il détient les pouvoirs d'un magistrat sans avoir de limite temporelle, ce qui en change la nature. En 27 av. J.-C., il partage la gestion des provinces avec le Sénat mais se réserve les provinces possédant des armées. L'Empire est donc un régime qui n'ose pas dire son nom. Loin d'être un roi, fonction détestée par les Romains, l'empereur se présente seulement comme le *princeps*, c'est-à-dire le premier des citoyens. Il n'a pas de pouvoir supérieur aux autres magistrats, mais seulement une autorité plus grande. Toutes les bases constitutionnelles de son pouvoir s'enracinent dans la tradition républicaine puisqu'il détient la puissance des tribuns de la plèbe, qui légitime son pouvoir à Rome, et l'imperium des proconsuls, qui lui permet de gouverner les provinces. Mais ces pouvoirs sont renouvelés tous les ans, alors qu'ils étaient normalement annuels, ce qui en modifie la nature.



⁴⁴ Les privilèges des membres du Sénat restent l'approbation des lois et l'administration de la justice, le commandement de l'armée, l'administration des provinces, l'administration des richesses de l'état, la réalisation et l'entretien des routes et des ouvrages publics.

La **Garde Prétorienne** assure sa protection.

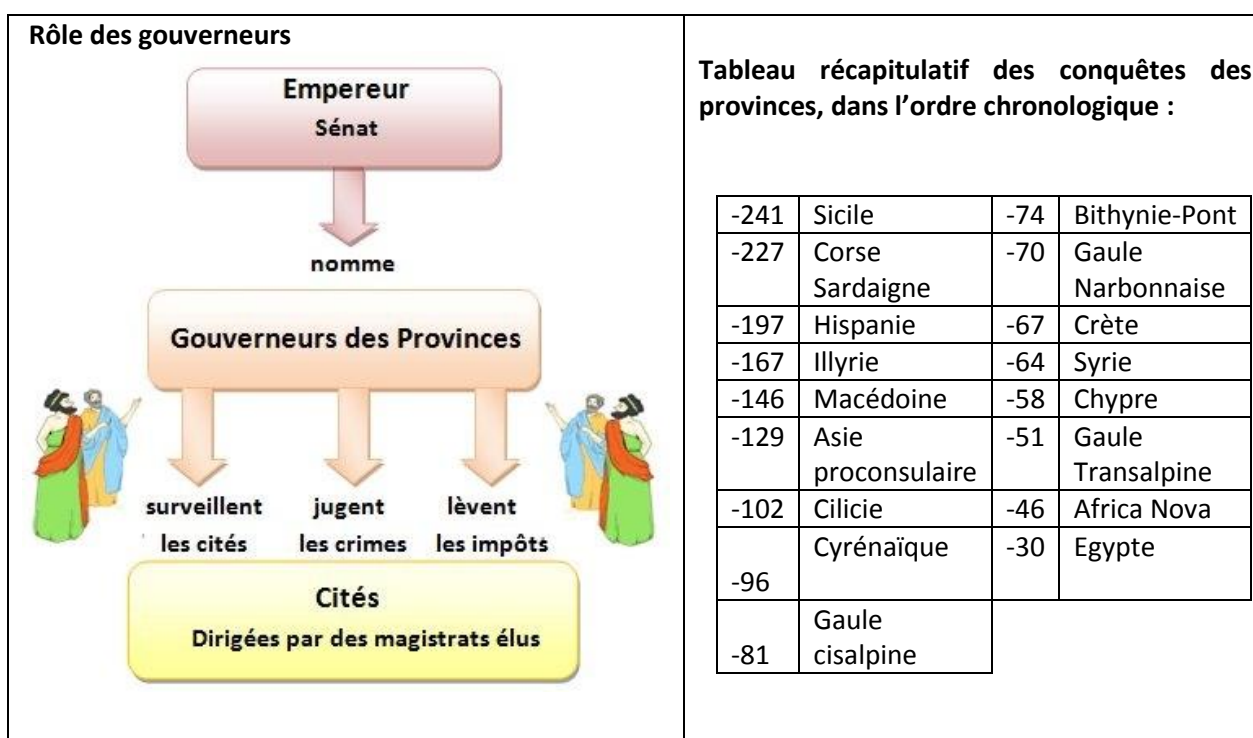
Aux côtés du Prince, un conseil privé. Une administration impériale est créée, qui double sans supprimer l'ancienne administration républicaine.

Mais il apparaît aussi des fonctionnaires nouveaux, des **LEGATS**, qui dépendent directement d'Auguste et gouvernent les provinces en son nom.

L'empire est divisé en provinces sénatoriales et provinces impériales (voir **encadré** d'approfondissement ci-dessous)

Un Empire organisé

L'Empire romain est divisé en **provinces**, dirigées par des gouverneurs. Chaque province est divisée en **cités**. Chaque cité s'administre ; des magistrats élus y font respecter l'ordre et s'occupent de la **voirie**⁴⁵.



Approfondissement : les Provinces romaines

A partir de 227 av. J.-C., le terme *provincia* prend le sens d'un commandement hors de l'Italie. En effet, les premières provinces sont des régions que, aujourd'hui, nous considérons italiennes, comme la Sicile, la Sardaigne et la Plaine du Pô, c'est-à-dire des régions que les Romains ne considéraient pas comme faisant partie de l'Italie. Chaque province est organisée en vertu d'une *Lex provincialis*, proposée par le général romain victorieux. Cette loi détermine le fonctionnement administratif et judiciaire de la province et fixe le statut des diverses communautés et cités qui y sont implantées.

Dans un premier temps, le gouvernement est attribué à un préteur élu par le peuple romain, pour un an. Ensuite, sont nommés gouverneurs des magistrats sortis de charge, pour lesquels

⁴⁵ Voirie : l'ensemble des espaces publics d'une ville (rues, trottoirs, etc.).

sont créées les pro-magistratures : propréteurs et proconsuls. La fonction n'est pas rémunérée, mais elle rapporte néanmoins de l'argent, notamment par les cadeaux des notables de la province, spontanés ou sollicités. Des abus sont commis et donnent lieu à des procès comme celui des Siciliens contre Verrès, ou à des révoltes comme en Asie.

Sous la République romaine, les provinces sont soit gouvernées par des propréteurs, soit par des proconsuls. Certaines provinces comme l'Asie et l'Afrique particulièrement riches sont très convoitées.

Sous le Principat d'Auguste, (27 av. J.-C.), les provinces sont partagées entre l'empereur et le Sénat, en provinces impériales (*provinciae Cæsaris*) et provinces sénatoriales (*provinciae Senatus*). Au fil des conquêtes territoriales et des découpages des provinces, les nouvelles provinces sont réparties entre ces deux autorités. Le Sénat se voit traditionnellement attribuer les provinces pacifiées anciennement, ce qui ménage ses prérogatives. L'empereur, détenteur du pouvoir militaire (*imperium*) se réserve les provinces situées aux frontières de l'Empire qui nécessitent la présence des légions, et les territoires mal soumis.

Les provinces sénatoriales sont : l'Afrique, la Grèce, la Sicile, la Corse, l'Asie et d'autres régions mineures. Elles sont gouvernées par des préteurs ou des consuls nommés par le Sénat.

Les provinces impériales sont : l'Égypte, la Gaule, l'Espagne, la Germanie, la Rhétie, le Norique, la Pannonie, la Dalmatie et d'autres régions orientales mineures. Les gouverneurs sont nommés directement par l'Empereur (légats).

Auguste règne jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant 45 ans (de -31 à 14 ap. J.-C.). Son règne assure à tout l'empire une longue période de paix et de tranquillité qui contribue à souder les liens entre les provinces et Rome.

Ceci garantit le développement de la production, du commerce, de l'artisanat et de l'agriculture.

L'empire romain au temps de sa plus grande expansion, début du II^e s.



Les droits et les devoirs du citoyen romain

Droits attachés à la *civitas* des habitants libres de l'*ager romanus* :

- *suffragium* ou *jus suffragii* : droit de vote dans les assemblées du peuple romain, droit de participer, par le vote, à la vie politique de la cité ;
- *honores* : accès aux magistratures ;
- *connubium* ou *jus connubii* : droit de contracter un mariage légal (ou légitime) ; les autres mariages sont illégitimes ;
- *commercium* ou *jus commercium* : droit de posséder, de vendre, de rédiger un testament ;
- *provocatio ad populum* : droit de faire appel d'un jugement devant l'assemblée des Comices.

Il existe des citoyens qui n'ont pas le droit de vote (*sine suffragio*).

Devoirs

- payer l'impôt sur la succession, contrepartie du droit de posséder ;
- des fonctions à exercer : accepter de participer au gouvernement de la cité dans les magistratures ;
- le service militaire dans la légion romaine.

Exercice

A partir de ce document, retrouvez les avantages du statut de citoyen romain.

APPROFONDISSEMENT : LE POUVOIR IMPERIAL

Un pouvoir marqué mais pas tout puissant

a. Les marques du pouvoir impérial : les titres

L'**empereur** est au sommet de la **pyramide sociale romaine**. Il détient les pouvoirs :

- **législatif** : il est consul.
- **militaire** : il est *imperator*.
- **religieux** : il est grand pontife.

L'empereur possède également les titres suivants : **auguste**, qui signifie « élu des dieux », et **princeps**, ou prince, qui équivaut aux termes « premier » ou « meilleur ».

b. Un pouvoir législatif de plus en plus important

Peu à peu, les empereurs imposent leurs décisions aux assemblées du peuple ainsi qu'au **Sénat** qui perdent tout pouvoir et se contentent seulement de confirmer les décisions impériales. L'empereur peut légiférer dans tous les domaines et établit des lois, soit par édits soit par décrets impériaux.

Malgré cette **concentration des pouvoirs**, l'empereur est considéré comme « le gardien et le tuteur » des citoyens et non comme un tyran. Il gouverne pour le bien de son peuple et non pour le sien. D'ailleurs, lorsqu'un empereur agit mal en cherchant notamment à avoir de plus en plus de pouvoir, les Romains trouvent normal de l'écarter y compris en l'assassinant.

2. L'empereur soldat

a. Le camarade

L'empereur est considéré comme un **compagnon des soldats romains**, parce qu'en dépit de la différence de grades, il se bat à leurs côtés. En effet, en tant que général des armées, l'empereur, se retrouve sur le même champs de bataille que ses soldats, ce qui crée des liens très forts avec eux. Et dans la mesure où il leur porte une attention particulière, les militaires font en retour, le serment de servir l'Empire et le prince.

b. L'importance des victoires militaires

Les victoires confèrent un statut de chef incontestable à l'Empereur. Comme les généraux sous la République, Il est acclamé par ses troupes. Il peut également entrer en triomphateur à Rome : c'est alors le peuple qui lui rend hommage.

L'empereur cumule aussi des titres prestigieux tel que *maximus* qui signifie « le plus grand ». Il est représenté sur des **pièces de monnaie** en tenue militaire et par des statues portant la **couronne de laurier**, symbole de victoire.

c. Un empereur élu par l'armée

Le premier empereur, **Octave**, acclamé par son armée et soutenu par celle-ci, réussit à se faire investir par le Sénat. Ce sont les sénateurs qui officialisent donc sa prise de pouvoir, en lui donnant le titre d'**Auguste**. Le nouvel empereur est ensuite acclamé par le peuple, qui montre ainsi son attachement au nouveau prince⁴⁶.

À partir du 3^e siècle, le futur empereur se contente de l'acclamation par son armée. Il n'attend ni l'accord du Sénat, ni celui du peuple de Rome. Par ailleurs, c'est l'empereur lui-même et non l'armée qui choisit son successeur. Il peut désigner un de ses fils, ou bien adopter une personne qu'il juge apte à devenir son héritier.

3. L'empereur sacré

a. Un empereur protégé des dieux

L'empereur romain est aimé des dieux qui le protègent. D'ailleurs, dans les représentations de l'empereur (pièces de monnaies ou statues), il est souvent accompagné d'une divinité ou plusieurs comme **Jupiter ou Vénus**.

Certains empereurs se disent même descendant de tel ou tel dieu. C'est notamment le cas d'Octave, fils adoptif de César, qui prétend descendre de Venus.

b. Le culte impérial

Octave prend le titre de Grand Pontife, devenant ainsi le chef religieux. Il est, dès lors, vénéré comme un dieu vivant. Des autels et des temples sont érigés en son honneur. Peu à peu, son culte se répand dans tout l'Empire ; il ne cesse de se renforcer.

c. Des empereurs divinisés

De nombreux empereurs sont divinisés à leur mort : ils sont reconnus, par le Sénat, comme des dieux à part entière. Un **culte** dirigé par des prêtres et comprenant des prières et des sacrifices, est alors organisé. À la fin de l'Empire, l'empereur peut être divinisé de son vivant, tel Dioclétien qui affirme être Jupiter sur terre.

⁴⁶ Tous les dix ans, l'empereur remet ses pouvoirs au Sénat, afin que ce dernier reconduise sa charge. Cependant, le renouvellement systématique de l'investiture du prince montre qu'il s'agit là d'un stratagème pour faire croire que celui-ci n'a pas le pouvoir à vie.

A) La politique d'Auguste

Auguste règne jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant 45 ans (de -31 à 14 ap. J.-C.). Son règne assure à tout l'empire une longue période de **paix (PAX ROMANA)** et de tranquillité qui contribue à souder les liens entre les provinces et Rome.

Ceci garantit le développement de la production, du commerce, de l'artisanat et de l'agriculture.

La politique d'Auguste vise à la restauration de l'agriculture, de la religion traditionnelle et de la moralité des origines de Rome (*mos maiorum* = mœurs des ancêtres). Il s'entoure d'hommes nouveaux dont beaucoup viennent des différents territoires de l'Empire. Grâce à son fidèle conseiller **Mécène**, un riche chevalier d'origine étrusque, il protège les plus grands artistes de l'époque, qui chantent sa gloire et soutiennent son programme de restauration morale et civile. Auguste met en place une véritable propagande (glorification du pouvoir) pour démontrer que Rome est une civilisation supérieure et qu'elle est l'héritière de la Grèce, et qu'elle a une mission civilisatrice universelle.

La culture au temps d'Auguste

Le latin est la langue officielle de l'administration, du commerce, de la politique et des alliances militaires.

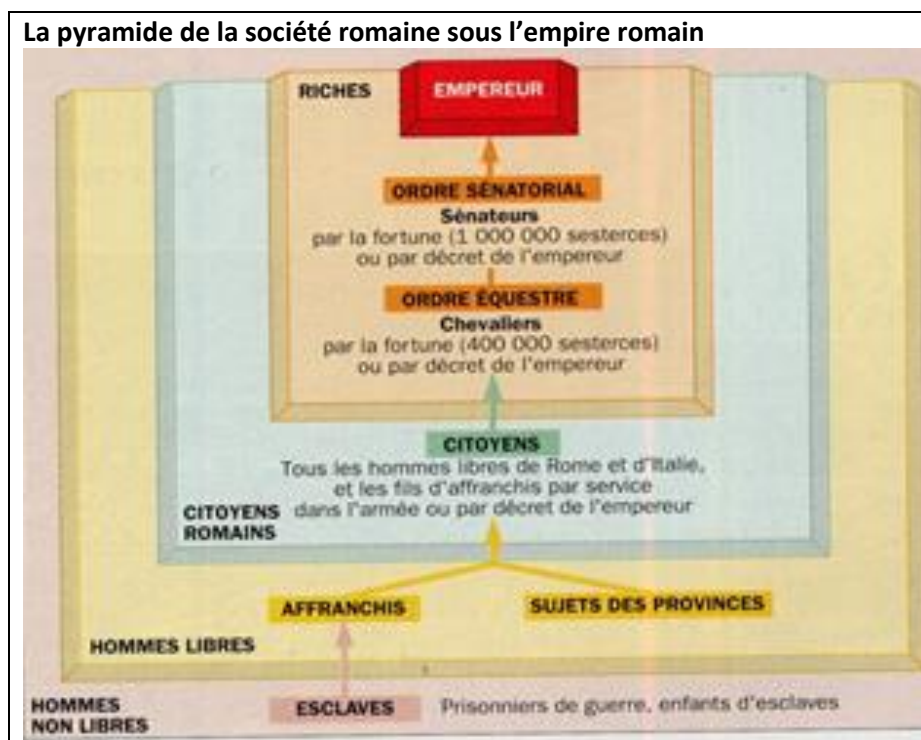
Sous le règne d'Auguste, la culture latine connaît un développement culturel extraordinaire. On considère cette époque comme **l'âge d'or** de la littérature latine, avec l'œuvre de **Virgile** (qui chante la gloire de Rome dans *L'Énéide* 25-19 av. J.-C.), Horace, **Tite-Live** (avec sa colossale *Histoire Romaine*), Ovide, Propertius et Tibulle.

L'architecture, la sculpture, la mosaïque se perfectionnent (ex : *Ara Pacis*).

Dans le domaine technico-scientifique, Vitruve écrit un traité sur l'architecture en 10 livres (dont un chapitre sur la mécanique). Une œuvre sur la nature est écrite par Pline l'Ancien (« *Histoire Naturelle* »)

B) Les classes sociales

Auguste essaie de résoudre le conflit entre l'ordre sénatorial et celui des chevaliers. Les chevaliers sont reconnus comme étant la seconde classe de l'Etat. Ils commandent certaines armées, ils administrent certaines provinces, ils s'occupent des banques et des commerces, mais ils perdent le recouvrement des impôts qu'Auguste préfère confier aux fonctionnaires impériaux.



En ce qui concerne la plèbe, 200.000 personnes sont assistées par l'Etat. Il garantit des rations gratuites de nourriture, de l'argent, des jeux et des spectacles gratuits sont organisés. Tout cela est possible car l'Etat est riche.

C) La politique étrangère

Auguste n'a rien d'un soldat, il n'aime pas la guerre et pense que mieux vaut confier les postes clés à des personnes de sa famille qu'à des généraux assoiffés de pouvoir.

Il défend les intérêts commerciaux et rétablit l'autorité romaine. Il ne lance que quelques guerres pour consolider les frontières. Entre les Alpes et le Danube, ses fils adoptifs Drusus et Tibère conquièrent la Rhétie, le Norique et la Pannonie. Il soumet en personne les peuples des Alpes occidentales (la Turbie). Il fait éduquer à ses frais, à Rome même, les enfants des rois vaincus afin de les rallier à sa politique. Les Parthes en Orient finissent par se rendre.

Sa principale déconvenue vient de l'échec de la tentative de conquête de la Germanie entre Rhin et Danube. Tibère et Germanicus, neveu de l'empereur, occupent ces régions mais un chef prénommé Arminius piège et massacre trois légions en 9 av. J.-C dans la forêt de Teutoburg⁴⁷. Cette défaite est lourde de conséquences: l'Europe germanique ne fait pas partie de l'empire romain.

Une succession impossible :

Auguste a cependant échoué à assurer la transmission héréditaire du pouvoir en dépit d'une réputation méritée d'homme à femmes et d'une union de 52 ans avec Livie.

Il meurt à 77 ans, en 14 apr. J.-C. et il est aussitôt divinisé. C'est en définitive son gendre Tibère, né d'un premier mariage de Livie avec un officier romain, qui va hériter à l'âge de 56 ans de son œuvre immense.

Texte 1. Opinions positives sur Auguste

On comptait ses consulats, "égaux en nombre à ceux de Marius et de Valérius Corvus réunis, ses trente-sept années consécutives de puissance tribunicienne, le nom d'imperator reçu vingt et une fois, et tant d'autres honneurs ou souvent réitérés ou entièrement nouveaux. Les gens éclairés s'entretenaient de sa vie, dont ils faisaient l'éloge ou la censure. Suivant les uns, "la pitié filiale et les malheurs de la république livrée à l'anarchie l'avaient seuls entraîné dans des guerres civiles, qu'on ne peut ni entreprendre ni soutenir par des voies légitimes. **Il avait pour venger son père, accordé beaucoup à Antoine, beaucoup à Lépide.** Quand celui-ci se fut perdu par sa lâche indolence, l'autre par ses folles amours. Il ne restait de remèdes aux divisions de la patrie que le gouvernement d'un seul. Toutefois le pacificateur de l'Etat, content du nom de prince, ne s'était fait ni roi ni dictateur.


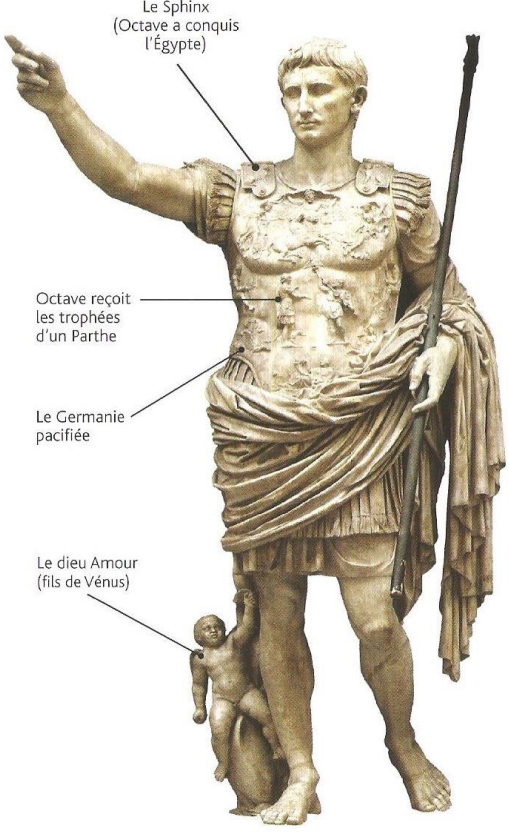
Tacite, *Annales*, 1,9.

Exercice :

- Retrouvez les différents titres donnés à l'empereur.
- Rappelez qui étaient Antoine et Lépide.
- Expliquez la phrase en caractères gras.
- Expliquez « folles amours ».
- Comment Tacite justifie-t-il le régime de l'Empire ?
- Commentez la dernière phrase.

⁴⁷ Auguste erre la nuit dans son palais en criant : "Varus, rends-moi mes légions !"

Méthodologie. Etude de cas : Octave Auguste, premier empereur.

<p>Doc 1. Les pouvoirs d'Auguste</p>  <p>Le diagramme illustre les quatre pouvoirs d'Auguste : Politique, Religieux, Militaire et Judiciaire. Au centre se trouve une figure d'empereur. Des flèches colorées (bleue, rouge, verte) relient ces pouvoirs à la figure centrale. Le pouvoir politique est représenté par un globe et des bulles de texte. Le pouvoir religieux par un temple. Le pouvoir militaire par un casque et une épée. Le pouvoir judiciaire par une balance.</p> <p>POUVOIR POLITIQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Consul • Fait les lois • Recrute et réunit le Sénat <p>POUVOIR RELIGIEUX</p> <ul style="list-style-type: none"> • Grand Pontife, il est chef de la religion • Organise le culte de l'empereur <p>EMPEREUR</p> <p>POUVOIR MILITAIRE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chef de l'armée, avec le titre d'Imperator • Commande ou contrôle les provinces <p>POUVOIR JUDICIAIRE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Peut juger ou rejuger tous les procès 	<p>Doc 2. L'Empereur Octave Auguste</p>  <p>La statue de l'empereur Octave Auguste est représentée en armure, tenant une lance et un casque. Elle est accompagnée d'un sphinx et d'un petit enfant. Des étiquettes pointent vers ces éléments.</p> <ul style="list-style-type: none"> Le Sphinx (Octave a conquis l'Égypte) Octave reçoit les trophées d'un Parthe Le Germanie pacifiée Le dieu Amour (fils de Vénus)
<p>Doc 3. Portrait d'Octave Auguste</p> <p>« Pendant plus de 40 ans, il coucha dans la même chambre, hiver comme été [et] il détestait les maisons de campagne immenses et luxueuses [...] En fait de nourriture, il était fort sobre : ce qu'il préférait, c'était le pain de ménage, les petits poissons, les figues fraîches. Il était également très sobre de vin [...] Auguste était d'une rare beauté, cependant, il négligeait toute coquetterie ».</p> <p>Suétone, <i>Vie des douze Césars</i>, II^e s. ap. J.-C.</p>	<p>Doc 4. Octave Auguste concentre les pouvoirs</p> <p>« Quand Auguste eut gagné les soldats par ses dons généreux, le peuple par l'abondance des vivres, tous par les douceurs du repos, on le vit s'élever insensiblement et attirer à lui l'autorité du Sénat, des magistrats et des lois. Nul ne lui résistait. On aimait mieux le présent et sa sécurité que le passé et ses périls. Un nouvel esprit avait partout remplacé l'ancien : chacun, renonçant à l'égalité, les yeux fixés sur le prince, attendait ses ordres ».</p> <p>Tacite, <i>Annales</i>, II^e s. ap. J.-C.</p>
<p>Doc 5. Octave Auguste divinisé après sa mort</p> <p>« Après avoir mis Auguste au rang des immortels, on institua en son honneur des prêtres et des cérémonies sacrées, avec Livie pour prêtresse [...] Un sanctuaire lui fut élevé à Rome et dans plusieurs autres lieux [...] La maison où il était mort fut convertie en temple. A Rome, on plaça une image de lui en or couché dans le temple de Mars [...]. Un décret ordonna qu'à son jour natal, les consuls donneraient des jeux semblables à ceux des fêtes de Mars ».</p> <p>D'après Dion Cassius, <i>Histoire romaine</i>, Livre LVI, fin II^e s. ap. J.-C.</p>	

Doc 6. Octave Auguste parmi les dieux**Octave Auguste divinisé**

Camée (pierre fine sculptée en relief) en onyx de 23 cm de large, vers 20 après J.-C. Kunsthistorisches Museum, Vienne.

Après sa mort, Auguste est mis au rang des dieux par un vote du Sénat. On lui rend désormais un culte comme aux autres dieux.

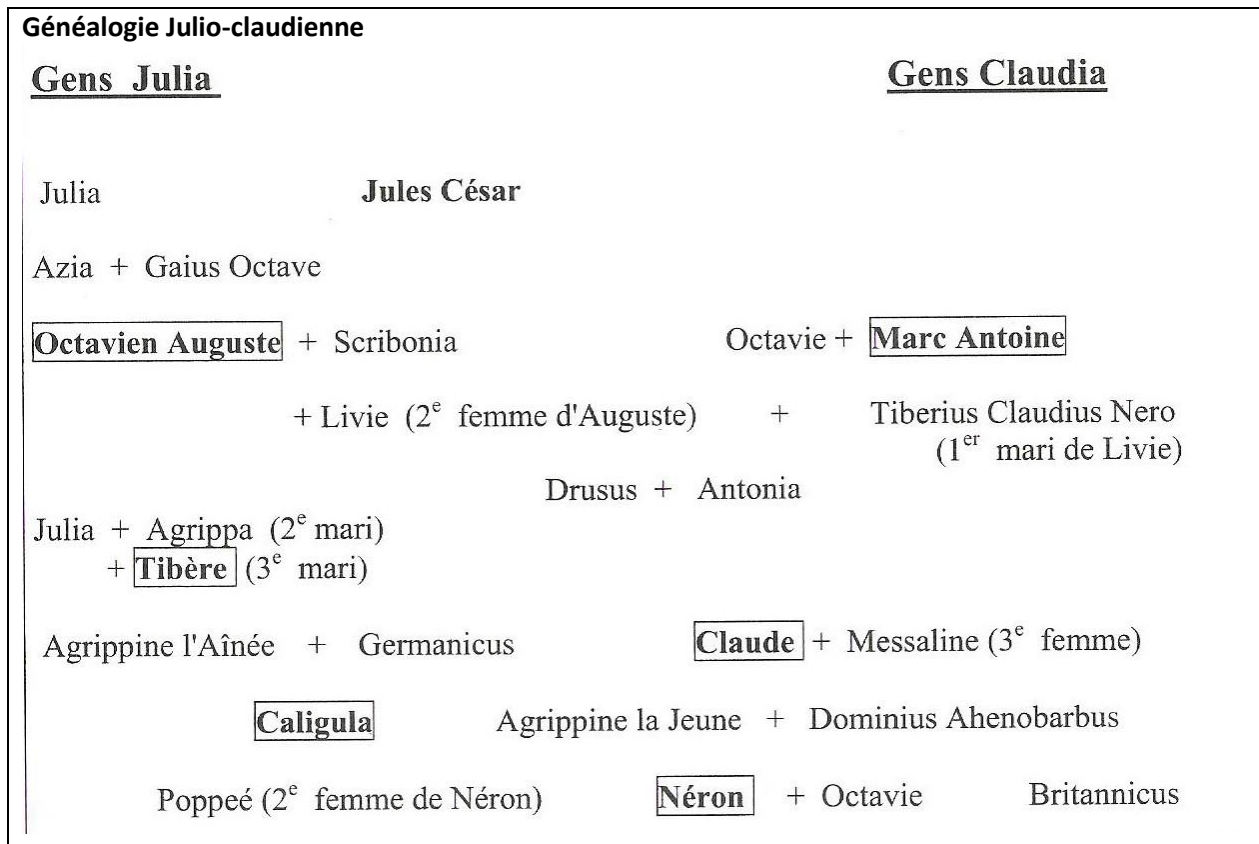
Exercice sur les documents 1 à 6 :

- 1) Présentez et regroupez par affinité les divers documents.
- 2) Quels éléments montre ce portrait d'Octave ? (doc. 1)
- 3) Commentez ce schéma (doc. 2).
- 4) Que tend à démontrer ce portrait ? (doc. 3)
- 5) Comment Octave a-t-il agi pour augmenter ses pouvoirs ? (doc. 4)
- 6) Repérez et présentez les différents personnages présents sur cette scène, la position d'Auguste et la signification de ce camée.
- 7) Que se passe-t-il après la mort d'Auguste ?

METHODOLOGIE

A l'aide des réponses aux questions et de vos connaissances (CONSULTEZ également la généalogie de la page suivante), rédigez un paragraphe de présentation d'Octave Auguste. Vous chercherez tout d'abord un plan en plusieurs parties. Vous indiquerez les différentes parties et leurs sous-parties et les documents sur lesquels vous vous appuyez.

LE DEVELOPPEMENT DE L'EMPIRE ET SON APOGEE (les deux premiers siècles)

**a) La dynastie Julio-claudienne**

A sa mort, Auguste laisse un solide régime monarchique, au sein duquel le pouvoir se transmet héréditairement, d'abord à son fils adoptif Tibère, puis au neveu de ce dernier, Caligula. Son oncle Claude lui succède et le fils adoptif de Claude, Néron, lui succède à son tour. Tous ces empereurs appartiennent à une seule et unique famille, appelée julio-claudienne (car elle dérive de la fusion, à l'occasion du mariage entre Auguste et de sa troisième femme Livia, des *gentes Julia* et *Claudia*).

L'aristocratie sénatoriale ne s'adapte pas facilement à ce régime qui limite son pouvoir et elle s'oppose notamment, en organisant au besoin des conjurations, aux empereurs qui se présentent comme des despotes, tels que Caligula et Néron, qui auraient voulu être divinisés comme des monarques orientaux. D'autre part, le mépris que ces empereurs nourrissent pour le Sénat est évident dans l'épisode raconté par les historiens, où Caligula nomme sénateur son cheval préféré !

Quant au peuple, il aimait particulièrement les empereurs les plus antipathiques au Sénat, qui leur offraient *panem et circenses* (du pain et des jeux) : de grands spectacles (où Néron en personne s'exhibe), des fêtes magnifiques ouvertes au public, la distribution gratuite de produits de première nécessité.

L'historiographie de l'époque impériale nous a transmis un jugement sévère sur cette dynastie, qui semble composée d'incapables et de mégalomanes à la limite de la psychopathie, mais nous devons tenir compte du fait qu'il s'agit d'un jugement "orienté", étant donné que les historiens appartiennent à la classe sénatoriale.

En effet, une grande partie du règne de Tibère et de Claude et les 5 premières années de celui de Néron (qui alors était assisté du philosophe Sénèque) sont des périodes positives pour l'Empire.

Les différences entre l'Italie et les provinces s'atténuent de plus en plus, rendant l'administration de l'Empire plus uniforme et juste. Les provinces les plus anciennement romanisées obtiennent la citoyenneté et les élites locales conquièrent des rôles importants dans la vie politique et bureaucratique. L'urbanisation s'étend dans le monde romain et les voies de communication deviennent de plus en plus efficaces, ce qui fait que l'économie est prospère et que la culture latine se répand partout.

Les épisodes noirs ne manquent pas. En ce qui concerne Tibère, vers la fin de son règne, il fut particulièrement impitoyable avec ses adversaires potentiels. Le souvenir de Néron reste également associé à l'incendie qui détruit Rome pendant l'été de l'an 64. On n'a jamais su exactement s'il avait participé directement à allumer l'incendie, mais ce qui est sûr, c'est qu'il a donné la faute aux chrétiens (contre qui il déclencha une persécution où meurent les apôtres Pierre et Paul), et il confisque les quartiers détruits par le feu pour y construire un immense palais, la *Domus aurea*⁴⁸.

b) La dynastie des Flaviens

À la mort de Néron, qui se suicide après avoir été déclaré hors la loi par le Sénat, sont élus au cours de la même année 4 empereurs : Galba, Othon, Vitellius et Vespasien. Ce dernier gouverne jusqu'en 79 avec sagesse, ouvrant le Sénat aux provinciaux, remettant de l'ordre dans les finances et mettant fin aux révoltes en Judée. Les opérations sont menées par son fils Titus, qui à sa mort lui succède et détruit le Temple de Jérusalem en 79 (début de la Diaspora). En 80, on inaugure le Colisée ou Amphithéâtre Flavien, qui occupe la zone où autrefois se trouvait un petit « lac » à l'intérieur de la *Domus aurea*.

Titus œuvre beaucoup pour secourir les habitants des régions dévastées par l'éruption du Vésuve qui détruit Pompéi et Herculaneum en 79 et il est surnommé "délices du genre humain". En 81, le jeune empereur meurt soudainement et c'est son frère Domitien qui lui succède, mais il gouverne en despote (il veut être appelé *dominus et deus noster*) et il est assassiné en 96.

c) Les empereurs par adoption

À la mort de Domitien, le Sénat choisit comme empereur **Nerva**, qui établit un nouveau critère pour la succession : dès lors, chaque empereur devrait adopter, en l'indiquant comme son successeur, celui qui, en raison de ses qualités, serait jugé le plus apte à devenir empereur.

Nerva choisit l'Espagnol **Trajan** (98-117), qui s'avère en effet être un excellent gouvernant et un grand chef militaire, car il réussit à donner à l'Empire sa plus grande expansion territoriale, soumettant même la Mésopotamie et la Dacie (le récit de la campagne qui mena à la conquête de cette dernière est représentée sur la colonne de Trajan).

Trajan adopte à son tour **Hadrien** (117-138), lui aussi espagnol, homme à la grande culture, passionné d'art grec et de philosophie. Il passa une grande partie de son règne à voyager pour contrôler directement le gouvernement des provinces et décida de rendre en partie indépendante la Mésopotamie pour rendre les confins de l'Empire plus faciles à défendre.

Hadrien adopte le Nîmois **Antonin le Pieux** (138-165) et ce dernier à son tour adopte **Marc-Aurèle** (161-180). Bien que ce dernier soit une personne possédant de grandes qualités morales et intellectuelles (il est un véritable philosophe adepte du stoïcisme), c'est pendant son règne que commencent à se manifester de très graves pressions de la part des barbares aux frontières de l'Empire.

C'est ainsi que s'achève l'époque de très grande prospérité due au bon règne des empereurs par adoption. D'ailleurs, Marc Aurèle lui-même abandonne le critère de l'adoption du meilleur, puisqu'il désigne comme son successeur son fils Commode, dont le règne (180-192) est marqué par le despotisme et l'assassinat de l'empereur.

⁴⁸ La dimension symbolique de la Domus apparaît évidente : c'est la résidence d'un empereur-soleil dominant le monde.

d) Les Sévères et la crise du III^e siècle

Les luttes pour le pouvoir qui se sont déclenchées à la mort de Commodus se terminent par l'élection du général africain **Septime Sévère** (193-211), qui donna le jour à la dynastie des Sévères, qui reste au pouvoir jusqu'en 235. Son fils **Caracalla** (211-217) accorde, par l'Edit de 212, la fameuse *Constitutio Antoniniana de civitate*, la citoyenneté romaine à tous les habitants de l'Empire, sans distinctions.

Les derniers empereurs de la dynastie sont Elagabal et Sévère Alexandre, tous deux très jeunes et influencés par un mysticisme oriental peu apprécié des soldats, qui organisent des conjurations les menant tous deux à la mort.

De 235, année de la mort de Sévère Alexandre, à 285, année de l'élection de Dioclétien, l'empire est en proie à une crise très grave, appelée "crise du III^e siècle", pendant laquelle s'alternent des dizaines d'empereurs élus directement par les légions (on parle en effet d'"anarchie militaire") et assassinés très peu de temps après leur arrivée sur le trône.

L'empire, exposé aux invasions et bouleversé par une très forte crise économique et spirituelle, risque de se désintégrer et le risque perçu est tel que Rome s'entoure d'un énorme chemin de ronde, appelé le "*rempart d'Aurélien*", du nom d'Aurélien, l'empereur qui l'a fait construire.

Néron et l'incendie de Rome en 64

Tacite, dans les « Annales », décrit le terrible incendie qui ravagea tout le centre de Rome. Prudent, il ne se prononce pas sur l'origine du sinistre : d'autres auteurs, au contraire, en accusent formellement Néron.

« ... Un désastre survint (fût-il dû au hasard ou à la malignité du Prince, on ne sait...) ; mais ce fut le plus grave et le plus épouvantable de tous ceux que la violence d'un incendie fit éprouver à Rome. Le feu prit d'abord dans la partie du cirque contiguë aux monts Palatin et Caelius⁴⁹ ; là, grâce aux boutiques remplies de marchandises où s'alimente la flamme, l'incendie, activé par le vent, se propagea dans toute la longueur du cirque... Il se répand impétueusement, d'abord sur les parties plates, puis s'élance vers les hauteurs, et redescend pour **ravager**¹ les quartiers bas..., la ville lui offrant une **proie**² facile avec ses ruelles étroites et tortueuses, ses rues tracées sans règle, comme l'était la Rome d'autrefois...

Pendant ce temps, Néron était à Antium⁵⁰, et il ne rentra à Rome qu'au moment où le feu approcha de la maison qu'il avait construite pour relier le Palatin au jardin⁵¹ de Mécène... **Le bruit s'était répandu**³ qu'au moment même où la ville était en flammes, le prince était monté sur son théâtre domestique et avait chanté la ruine de Troie, cherchant dans le passé des comparaisons avec le désastre présent.

Ce fut seulement au sixième jour qu'on arrêta l'incendie au bas des Esquilies... Rome est divisée en quatorze régions : quatre restaient indemnes, trois étaient détruits jusqu'au sol ; les sept autres présentaient à peine quelques vestiges de demeures ruinées ou à demi brûlées. »

Vocabulaire : ¹ravager : dévaster ; ²proie : victime d'un prédateur ; ³Le bruit s'était répandu : on racontait que...

Exercice:

- 1) Présentez le document.
- 2) Divisez le texte en séquences et donnez à chacune d'elle un titre.

⁴⁹ Zone du Grand Cirque

⁵⁰ Anzio, au sud de Rome

⁵¹ Sur l'Esquilin, Néron a fait construire la fameuse Maison Dorée

- 3) Où a commencé l'incendie et pourquoi s'est-il aggravé si vite ? (3 raisons minimum)
- 4) Où était l'empereur à cette occasion et que fut son comportement ?
- 5) Quelle personnalité ressort de ce comportement ?
- 6) A l'aide du dernier paragraphe, dressez un bilan de l'incendie et indiquez son ampleur.

Hors texte :

Qui fut accusé de cette catastrophe ?

Commentez l'introduction du texte.

CHRONOLOGIE DES DEUX PREMIERS SIECLES DE L'EMPIRE

14 ap J.-C : mort d'Auguste

Dynastie julio-claudienne:

14 à 37 : Tibère

37 à 41 : Caligula

41 à 54 : Claude

54 à 68 : Néron

Dynastie des Flaviens:

70 à 79 : Vespasien

79 à 81 : Titus

81 à 96 : Domitien

Les empereurs d'adoption :

96 à 98 : Nerva

98 à 117 : Trajan

117 à 138 : Hadrien

138 à 161 : Antonin le Pieux

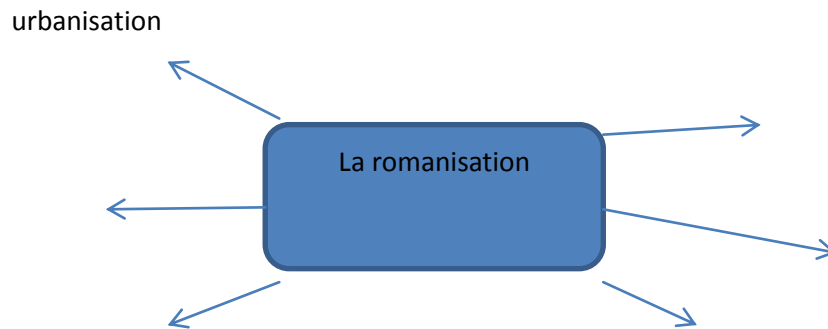
161 à 180 : Marc Aurèle

180 à 192 : Commode

LA ROMANISATION

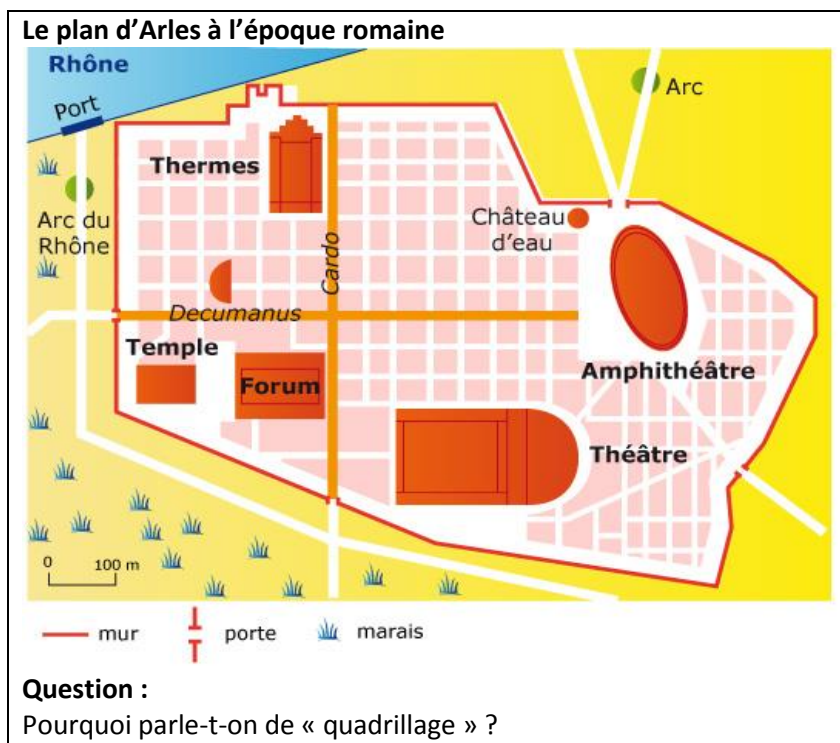
(à utiliser à l'occasion du voyage en Provence)

INTRODUCTION : cherchez les différents domaines où l'on peut constater la romanisation dans l'empire :



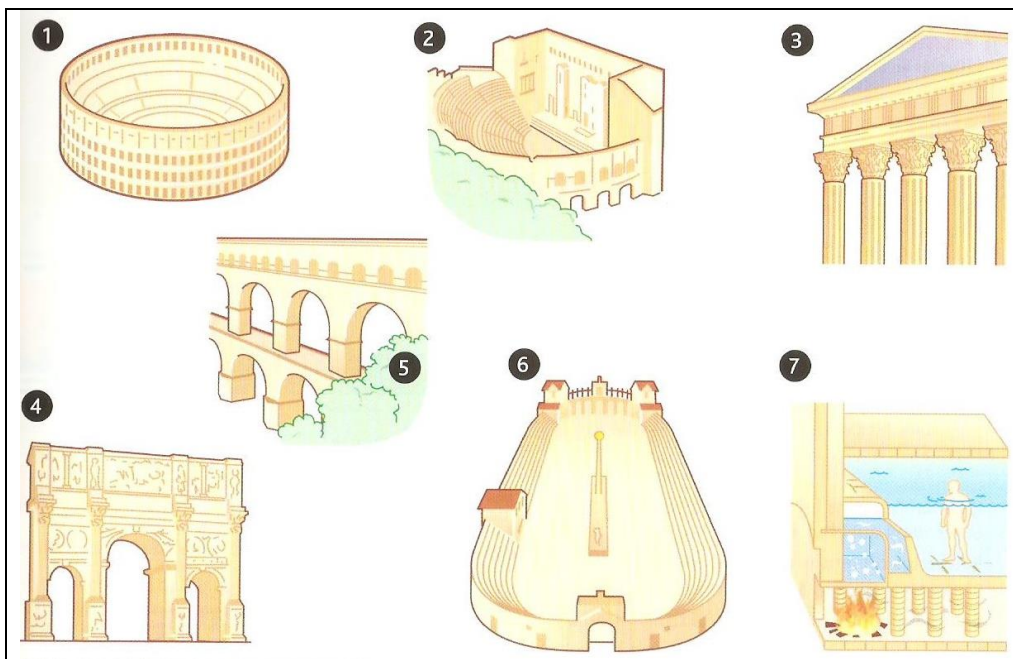
a. La romanisation passe par les villes

En Europe de l'Ouest et en Afrique du Nord, les Romains fondent de nombreuses villes selon un plan géométrique. Deux grandes rues perpendiculaires se croisent au centre de la ville, le **Cardo** et le **Decumanus**. Au centre de la ville se trouve le **forum**. Chaque ville fait construire des bâtiments sur le modèle romain : des temples, des thermes, des théâtres et des amphithéâtres, etc.



A partir des dessins ci-dessous, retrouvez le nom des édifices qui caractérisent les villes romaines :

Thermes – insula – cirque – amphithéâtre – théâtre – aqueduc – temple – arc de triomphe

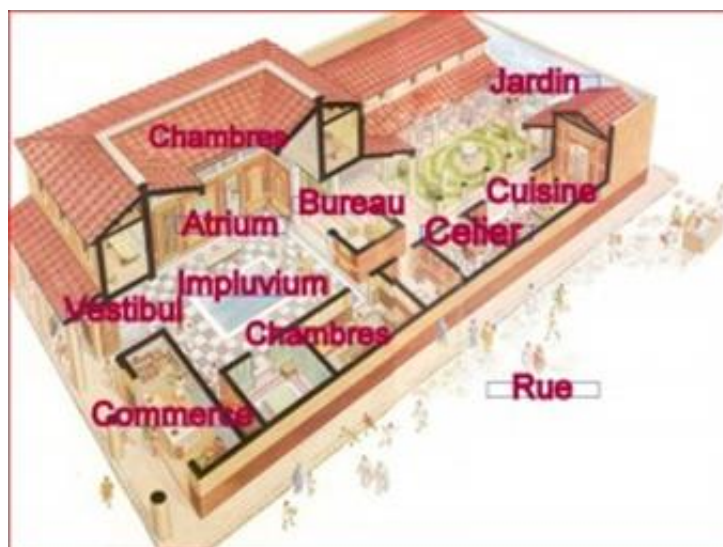


Exercice :

Pour chacune de ces constructions, faites une rapide description et dites quelle est leur utilité. Vous utiliserez les documents ci-dessous comme complément d'information.

La domus

Contrairement à l'insula, les domus (maisons) abritent une seule famille. Les familles qui habitent dans ces maisons n'ont pas de contact avec les personnes qui passent dans la rue car il n'y a pas de fenêtre qui donne vers la rue. Ceci fait en sorte qu'ils sont à l'abri du bruit et de l'agitation de la rue. Il y a quand même des fenêtres qui donnent vers l'intérieur. Elles sont munies de toilettes ou de latrines. Ces maisons sont très bien décorées. Les maîtres de la maison dormaient au rez-de-chaussée, et les autres, au deuxième étage.

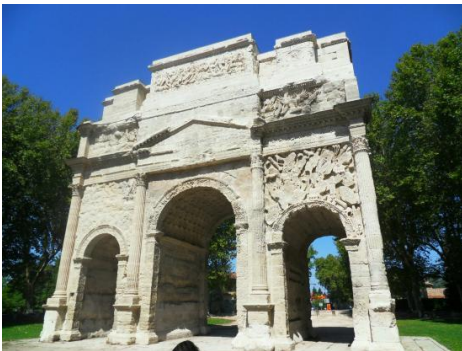


L'insula est un type de logement des Romains. Il est construit sur plusieurs étages et compte plusieurs appartements. Il peut alors y avoir plus de familles qui y logent. Les Romains ont construit ce type de logement pour pouvoir abriter plus de personnes à Rome.

Il existe trois types d'insula. Des insulas à tabernae (avec boutique au rez-de-chaussée), des insulas sans tabernae (sans boutique au rez-de-chaussée) et des insulas à portique. Cependant, cette dernière sorte d'insula est seulement apparue après l'incendie de Rome sous le règne de l'empereur Néron.



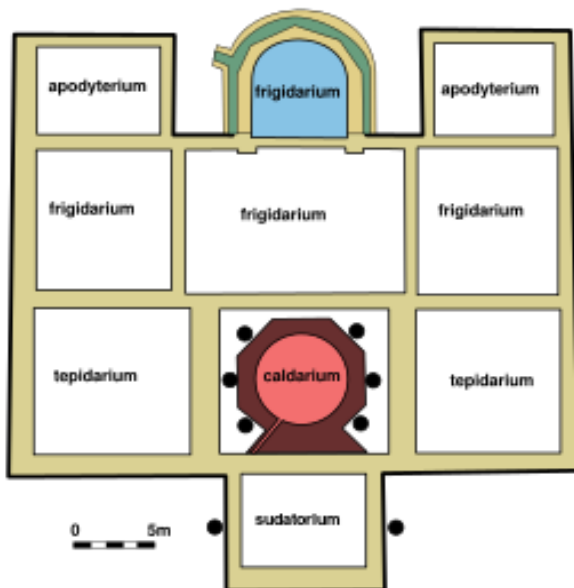
L'Arc de Triomphe d' Orange



La Maison Carrée à Nîmes



Plan de thermes romains

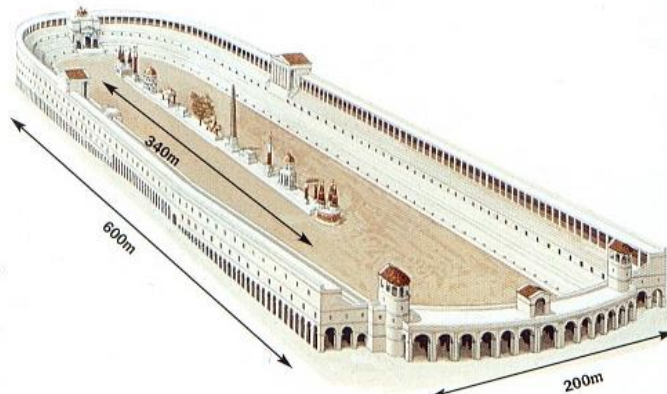
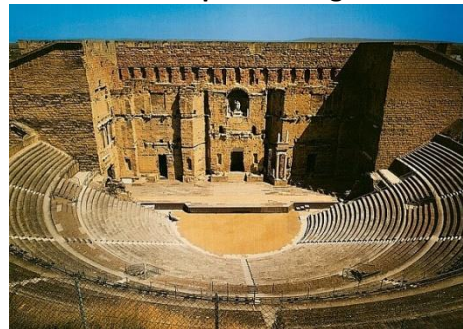


Les thermes de Bath (Angleterre)



Le Colisée**L'intérieur du Colisée****Retiarus et secutor (mosaïque romaine, Madrid)****Mosaïque représentant des venationes****► Reconstitution du cirque Maximus.**

Le cirque Maximus de Rome s'étend sur 600 m de longueur et 200 m de largeur. L'arête centrale, la spina mesure 340 m de longueur. A l'époque d'Auguste, il pouvait recevoir 150 000 spectateurs. Néron le fit agrandir, et sa capacité atteignit alors 250 000 spectateurs.

**Le Pont du Gard (France)****Le Théâtre antique d'Orange**

Les temples romains étaient des constructions très imposantes. Ils servaient à la pratique des cultes romains, à loger une administration ou à vénérer une personne. À l'origine, les prêtres effectuaient des observations à l'intérieur de ceux-ci.

Cette forme d'architecture sacrée des Romains était inspirée des Grecs. Au II^e siècle av. J.-C. , les temples deviennent de plus en plus longs. La salle principale abrite une statue qui représente une divinité. L'état devait payer le coût de construction des temples.

Les voies de communication

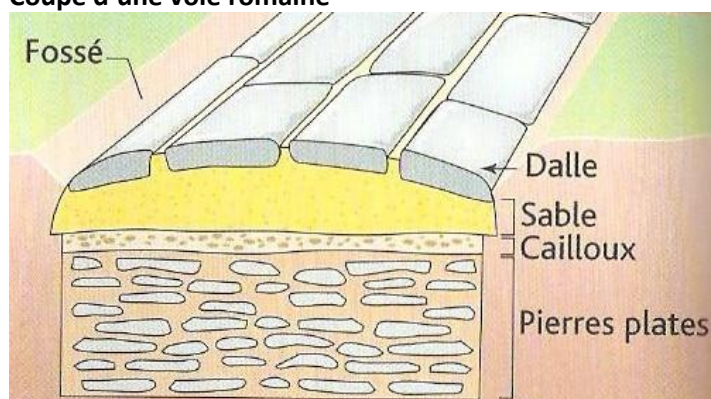
La *via Ostiensis*, unissant Rome à Ostie

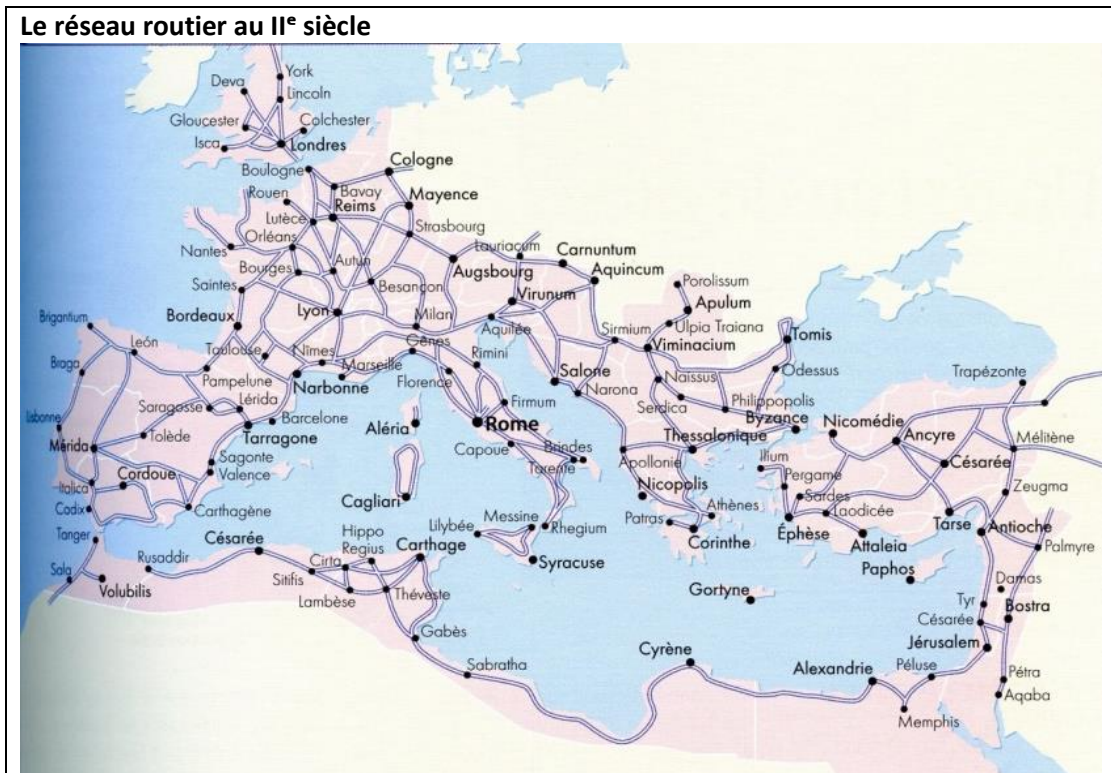


Les voies romaines étaient surtout utilisées par l'armée, les marchands et les courriers. Elles étaient généralement construites en ligne droite. Le système routier comptait plus de 80 000 km de routes. Quand l'Etat décidait de construire une route, il envoyait des arpenteurs pour délimiter le tracé de la voie. Les routes étaient faites de trois couches pour qu'elle soit très résistantes. De chaque bord, il y avait un fossé pour accumuler l'eau afin que la route reste sèche. Quand ils construisaient des routes, ils évitaient les cours d'eau et les marais. Certaines voies romaines existent encore de nos jours.

Cherchez des noms de voies romaines existant encore en Italie.

Coupe d'une voie romaine





Les ponts étaient généralement construits en pierre ou en bois. Ils permettaient de continuer la route sans la détourner et de circuler plus rapidement d'un endroit à un autre. Les ponts en pierre étaient formés d'une ou de plusieurs arches. Ils traversaient des rivières de taille moyenne. Leur construction est si solide que plusieurs de ces ponts ont résisté jusqu'à nos jours. Certains ponts avaient des piliers en pierre et le reste était en bois pour assurer une plus grande stabilité du pont. Il y avait aussi un système de bacs qui permettait de transférer les marchandises d'une rive à l'autre.

Selon vous, qui utilisait les ponts ?

Les habitants des villes d'Europe et d'Afrique du Nord adoptent progressivement la langue, la religion et le mode de vie des Romains. En Orient, les habitants restent attachés à la culture grecque. De manière générale, dans les campagnes, la **romanisation** est plus lente.

Doc. La romanisation des Bretons

« Les Bretons (Les habitants de l'Angleterre) étaient dispersés, sauvages, et disposés à guerroyer. Pour les habituer à la paix et à la tranquillité, *Agricola* (le gouverneur de Bretagne) les encouragea à bâtir des temples, des forums, des maisons. Puis il commença à instruire les fils des chefs si bien que, après avoir dédaigné Rome, ils se passionnèrent pour sa culture. Il en vinrent même à apprécier notre costume et souvent à porter la toge ; peu à peu, ils se laissèrent séduire par le goût des portiques, des bains et des festins raffinés. »

Tacite (historien romain), *Vie d'Agricola*, fin du 1^{er} siècle après J.-C.

Exercice :

Expliciter le titre.

b. La citoyenneté se répand peu à peu

Au I^{er} siècle, tous les habitants de l'Empire ne sont pas égaux. Les Italiotes sont tous **citoyens romains** et ont plus de droits : ils ne paient pas d'impôt sur la terre, notamment. On verra que progressivement *, la citoyenneté

* Au début du III^e siècle, en 212, l'Empereur **Caracalla** accorde la citoyenneté romaine à tous les habitants de l'empire.

romaine se répandra

dans l'Empire. Les habitants de l'Empire les plus méritants pourront devenir citoyens : c'est le cas s'ils ont servi dans l'armée ou s'ils ont été magistrats.

<p>1A. La citoyenneté pour récompenser les soldats :</p> <p>« L'empereur César Vespasien Auguste aux fantassins et aux cavaliers qui servent dans les 10 cohortes se trouvant dans la province de Mésie et qui ont servi 25 ans ou plus, il est fait don de la citoyenneté romaine à eux-mêmes, à leurs enfants et leurs descendants. »</p> <p>D'après un diplôme militaire, I^{er} siècle.</p>	<p>1B. La citoyenneté pour récompenser les magistrats :</p> <p>« Quand les magistrats d'Irni auront quitté leur magistrature, qu'ils deviennent citoyens romains, ainsi que leurs parents, leurs femmes et leurs enfants, nés d'un mariage légitime, et leurs petits-enfants. »</p> <p>D'après une loi impériale, I^{er} siècle.</p>
--	---

Le Sénat s'ouvre aux provinciaux et devient le creuset de l'intégration des élites. L'entrée au Sénat est rendue possible par la diffusion de la citoyenneté romaine, conséquence du droit latin. A la fin du II^e s., les provinciaux représentent la moitié des sénateurs.

Les élites provinciales adoptèrent délibérément la culture romaine afin de s'élever dans la hiérarchie impériale, selon une stratégie d'acculturation très classique. Pour ce groupe, la romanisation entraîna un changement d'identité sociale autant que culturelle, les faisant passer de la chefferie tribale à l'aristocratie civique. Il est vrai que le bilan pour les milieux populaires est plus difficile à établir. Mais la romanisation de l'ensemble de l'Empire devait être suffisamment avancée pour que l'Empereur Caracalla accorde sans résistance la citoyenneté romaine à tous les hommes libres en 212 (on dépasse donc le clivage entre conquérants et conquis⁵²).

⁵² Sans vouloir idéaliser Rome, il faut reconnaître son absence de préjugés raciaux, qui l'a amené à accepter que l'*humanitas*, son idéal à la fois moral et culturel, puisse être partagée par des êtres humains de toute origine.

Texte 2. L'amélioration du sort des esclaves

Gaius est un jurisconsulte du II^e siècle ap. J.-C. Ses « Institutiones » composées vers 161, sont un résumé méthodique des principes du droit romain. Elles ont été largement reprises par les juristes de Justinien (voir unité sur l'Empire byzantin).

Ainsi les esclaves sont sous la "potestas" de leurs maîtres. Cette "potestas", est à la vérité du droit des gens; car nous pouvons remarquer que d'une façon générale chez tous les peuples, les maîtres ont sur les esclaves la puissance de vie et de mort; et tout ce qui est acquis par l'esclave est acquis au maître.

Mais de nos jours, il n'est permis ni aux citoyens romains ni à aucun autre de ceux qui se trouvent sous l'empire du peuple romain, de sévir outre mesure et sans motif contre les esclaves. Car, par une constitution de l'empereur Antonin, il est ordonné que celui qui tuerait sans motif son propre esclave ne serait pas moins responsable que celui qui tuerait l'esclave d'autrui. Même une trop grande rigueur des maîtres est réprimée par une constitution du même principe .

Exercice :

- 1) Rappelez ce qu'est la « potestas ».
- 2) En quoi s'améliore la condition des esclaves ? Quel empereur l'a voulue ?

Conclusion

Comme le concept d'empire est synonyme d'autoritarisme pour beaucoup d'esprits, il importe de souligner que l'Empire romain a eu, au contraire, une structure très décentralisée, laissant une grande autonomie aux cités, qui constituaient les cellules de base de l'organisation territoriale. Si la structure administrative assura certainement une application efficace des ordres impériaux, les historiens actuels insistent plutôt sur le rôle de relais des élites locales, facilité par leur intégration, et le réseau de communication, au double sens du terme, tissant un dialogue permanent avec les provinces.

Approfondissement : Rome, la plus grande ville de l'Antiquité

Une ville sans cesse embellie

Les empereurs veulent que Rome soit la plus belle des villes. Pour l'embellir, ils entreprennent l'édification de bâtiments prestigieux : des **arcs de triomphe**, symboles des victoires impériales (parmi les plus fameux celui de Septime Sévère ou encore celui de Constantin), des **forums impériaux** avec chacun, une place, un temple (le temple du Capitole est dédié aux dieux Jupiter, Junon et Minerve) et des bibliothèques. Le premier est édifié par César, viennent ensuite ceux de Vespasien, Trajan, etc.

La ville la plus peuplée

Au II^e siècle, Rome compte environ **1.200.000 habitants**. Jamais une ville de l'Antiquité n'a atteint un tel chiffre. Toutefois, les logements privés sont plutôt modestes par rapport aux magnifiques monuments du centre de Rome. Les habitants sont, en effet, entassés dans des **insulae**. Ce sont des immeubles de 7 à 8 étages et la ville en compte environ 46 000 à la fin de l'Empire. Ces immeubles sont hauts mais aussi très fragiles. En effet, construits en brique et en bois, ils s'écroulent et brûlent facilement. En outre, les rues et ruelles, qui forment un labyrinthe de 85 km, sont sales et mal éclairées. Au final, seuls les plus riches vivent dans de somptueuses maisons, entourées de jardins, avec une pièce à ciel ouvert au centre, l'atrium. Ces résidences isolées sur les collines, loin de la foule et de la crasse, portent le nom de *domus*.

Rome, la ville des jeux et des loisirs

Les temples, les théâtres, les amphithéâtres, les cirques et les thermes se multiplient dans le centre de Rome. Le but de ces édifices est de divertir la population, d'où l'expression de l'auteur latin Juvénal (1^{er} siècle) : « du pain et des jeux » (*Panem et circenses*). Le plus colossal des amphithéâtres romains, **le Colisée**, est construit sous l'Empire. Son arène, de forme ovale mesure 80 m sur 54 et est couverte de sable pour absorber le sang des victimes des jeux qui y sont organisés. Cette arène reçoit les combats des gladiateurs qui est le jeu le plus apprécié des Romains. Le Circus Maximus est construit entre le Palatin et l'Aventin, dans le creux de la vallée. Les pentes douces permettent l'installation des spectateurs et le fond de la vallée, assez longue, sert de piste pour les courses de chars.

De nombreux **thermes** se développent sous l'Empire : les **Thermes d'Agrippa, de Néron, de Caracalla...** Tous les thermes sont constitués de vestiaires, de salles froides, tièdes et chaudes pour les bains, de jardins, de promenoirs, de terrasses, de bibliothèques et de boutiques.

Associez aux images les mots suivants:

Thermes de Caracalla / Arc de Titus / Colisée / Temple de Portunus (forum)

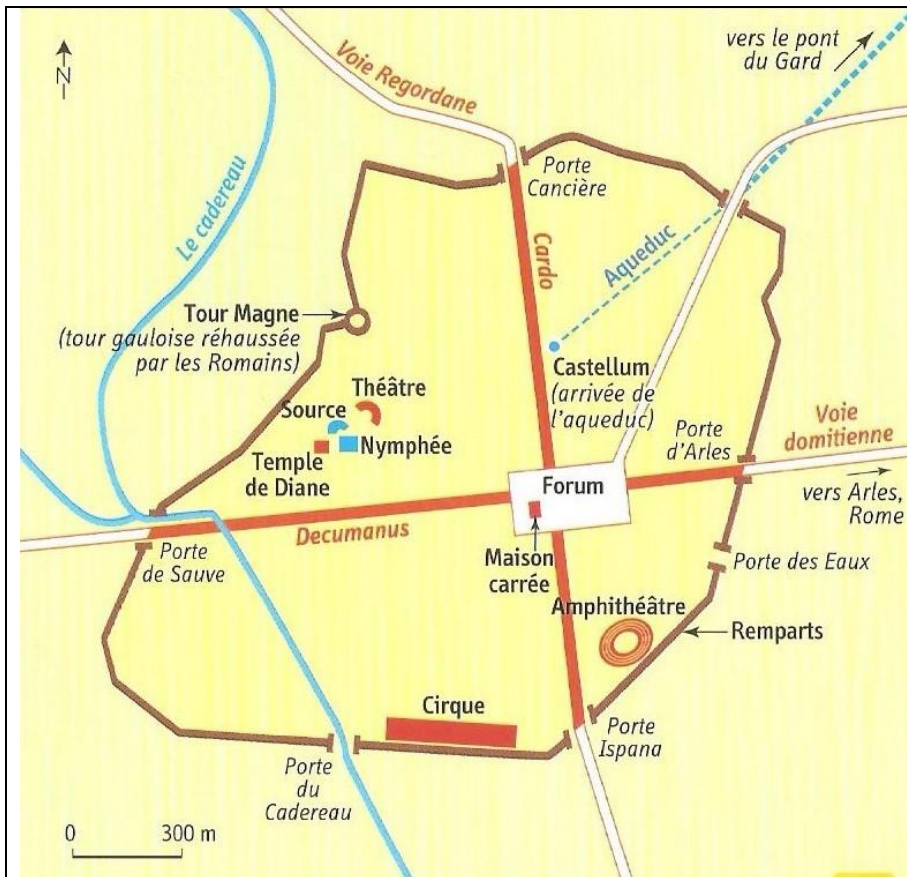


- ① Frigidarium ② Tepidarium ③ Calderum ④ Palestre
 ⑤ Stade ⑥ Gymnase ⑦ Jardin ⑧ Bibliothèque



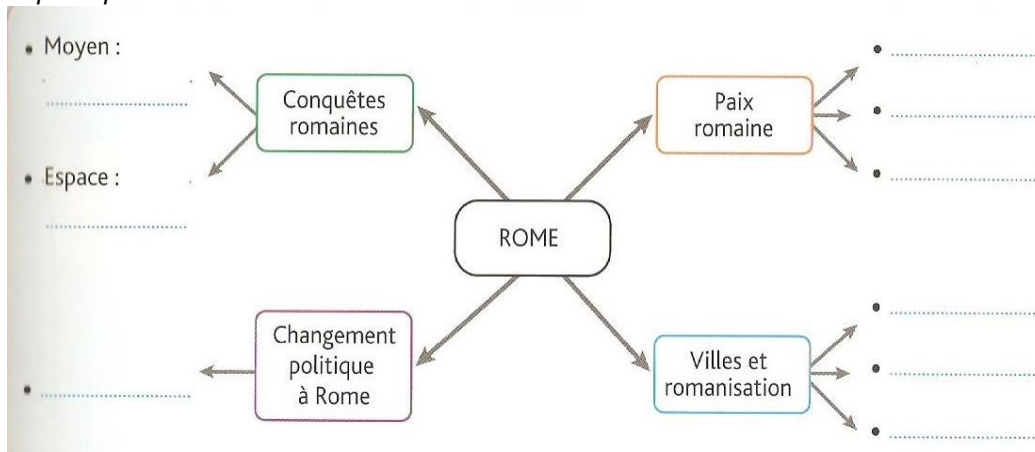
Révision :

1) A l'aide de ce plan, pouvez-vous dire s'il s'agit d'une ville construite selon le modèle romain ? Justifiez votre réponse.

**Exercice**

Donnez un titre à ce schéma après l'avoir complété avec les mots suivants :

Légions romaines – Protection des frontières – Construction de voies romaines – Développement du commerce – Villes romaines – Autour de la Méditerranée – Adoption du latin – Adoption du mode de vie et de la religion des Romains – L'Empire remplace la République en -27.



LE COMMERCE DANS L'EMPIRE ROMAIN

Le commerce est favorisé grâce aux nombreuses routes mais aussi au transport fluvial, le Rhin et le Danube sont de véritables voies de communication et la capitale de cet Empire est la première à profiter de cette prospérité. Rome est aussi la ville la plus importante au II^e s. av. J.-C. (un million d'habitants), approvisionnée par le service de l'**annone**.

La construction des routes jouent aussi un rôle idéologique, car elles sont jalonnées de bornes qui mentionnent les noms et titres des empereurs. Le long de ces routes, Auguste installe un service de **poste impériale**⁵³ qui s'appuie sur un réseau de stations, tous les 40-50 km. Il permet un gouvernement de l'Empire "par correspondance". Un courrier impérial peut franchir 75 km en une journée.

Si le commerce a connu un essor dans l'Antiquité, c'est grâce notamment à l'**activité maritime** développée d'abord par les Phéniciens, puis les Grecs et enfin les Romains. Il a joué un rôle déterminant dans les échanges entre les différentes civilisations. En effet, grâce à la **navigation**, différents produits issus de l'artisanat ou de l'agriculture (poteries, vins, bois, céréales) ont circulé entre l'Orient et l'Occident.

Dans un premier temps les échanges portaient surtout sur les produits de luxe puis rapidement ils s'étendent aux autres marchandises (céréales, vin, bois, etc.).

Ces marchandises font d'ailleurs l'objet d'échanges de plus en plus importants en quantité et au fur et à mesure la survie des populations en dépend. Ainsi, Rome n'a pu survivre sans les importations de blé de Sicile et de Sardaigne, puis d'Égypte et d'Afrique.

La monnaie⁵⁴ a remplacé le bétail ou le simple métal comme unité dans les échanges économiques.

L'amélioration du sort des esclaves

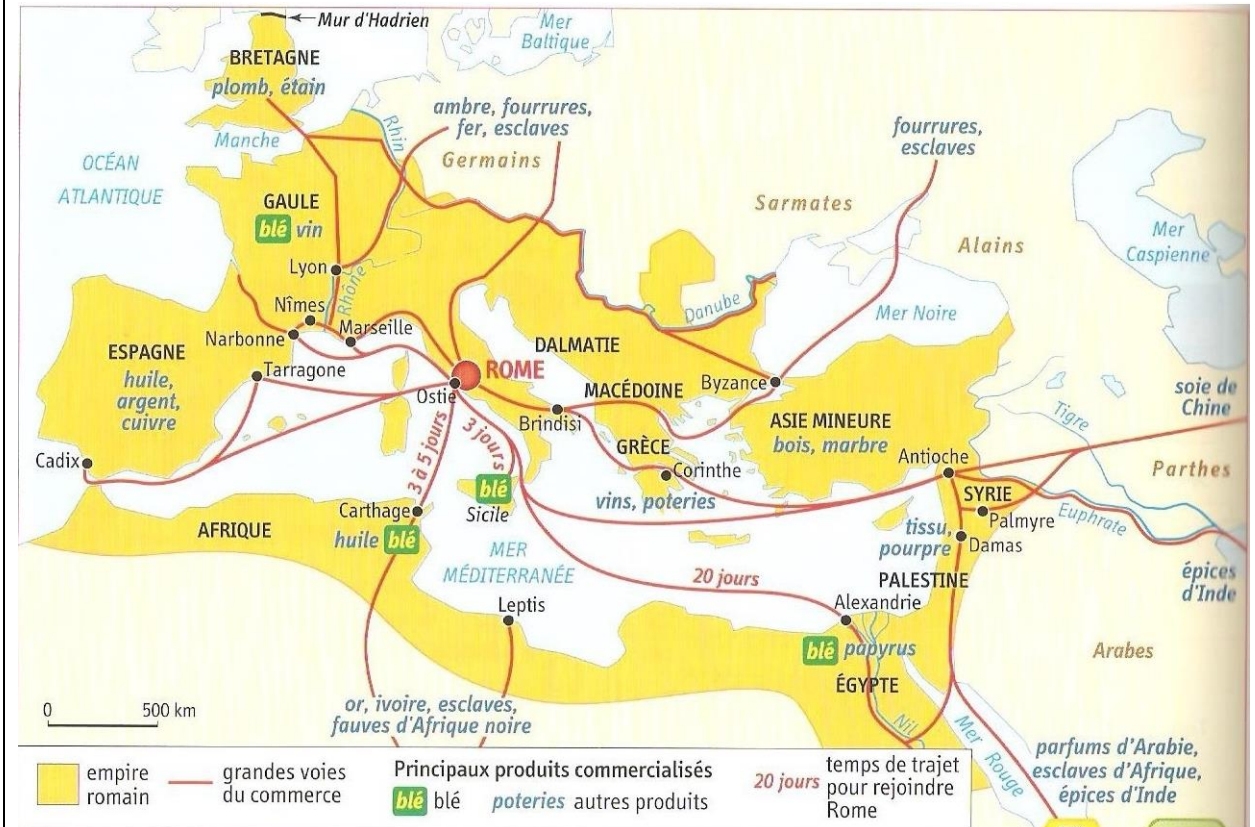
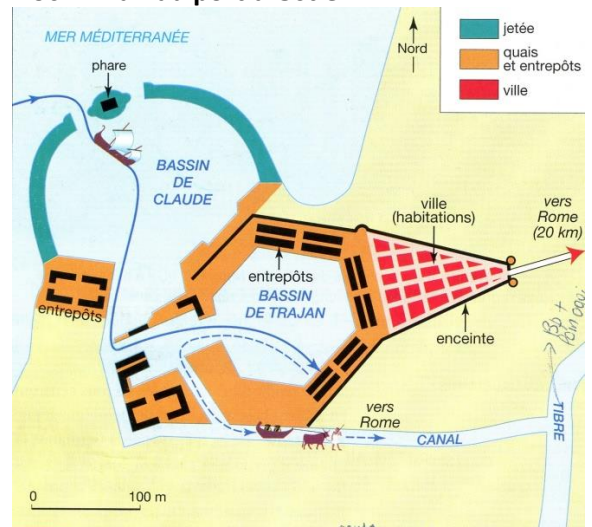
Gaius est un jurisconsulte du II^e siècle apr. J.-C. Ses « Institutiones » composées vers 161, sont un résumé méthodique des principes du droit romain. Elles ont été largement reprises par les juristes de Justinien (Empereur byzantin, 527-565).

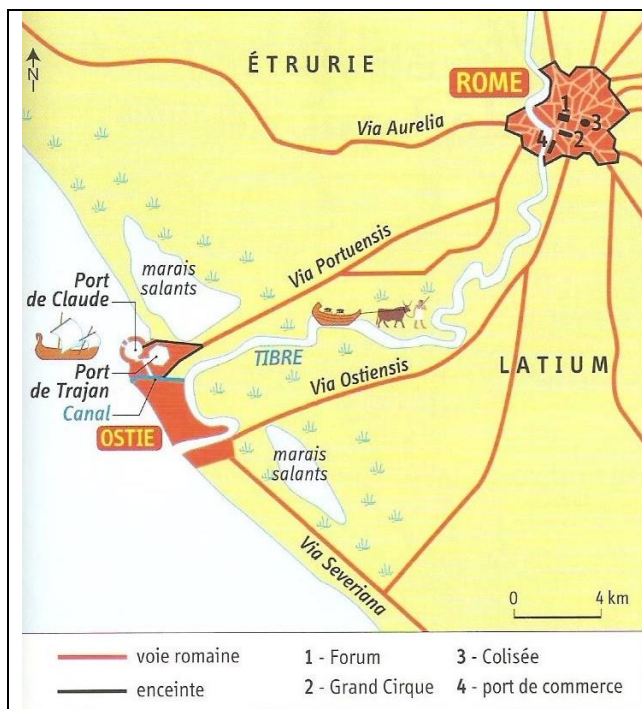
Ainsi les esclaves sont sous la "potestas" de leurs maîtres. Cette "potestas", est à la vérité du droit des gens; car nous pouvons remarquer que d'une façon générale chez tous les peuples, les maîtres ont sur les esclaves la puissance de vie et de mort; et tout ce qui est acquis par l'esclave est acquis au maître.

Mais de nos jours, il n'est permis ni aux citoyens romains ni à aucun autre de ceux qui se trouvent sous l'empire du peuple romain, de sévir outre mesure et sans motif contre les esclaves. Car, par une constitution de l'empereur Antonin, il est ordonné que celui qui tuerait sans motif son propre esclave ne serait pas moins responsable que celui qui tuerait l'esclave d'autrui. Même une trop grande rigueur des maîtres est réprimée par une constitution du même principe; consultés en effet par certains gouverneurs de province au sujet de ces esclaves qui cherchent asile auprès des temples des dieux ou des statues des princes, il ordonna que si la vérité des maîtres s'avérait intolérable, ils fussent contraints de vendre leurs esclaves. Et il eut raison dans les deux cas: car nous ne devons pas mal user de notre droit; c'est pour la même raison que l'on interdit au prodigue l'administration de ses biens.

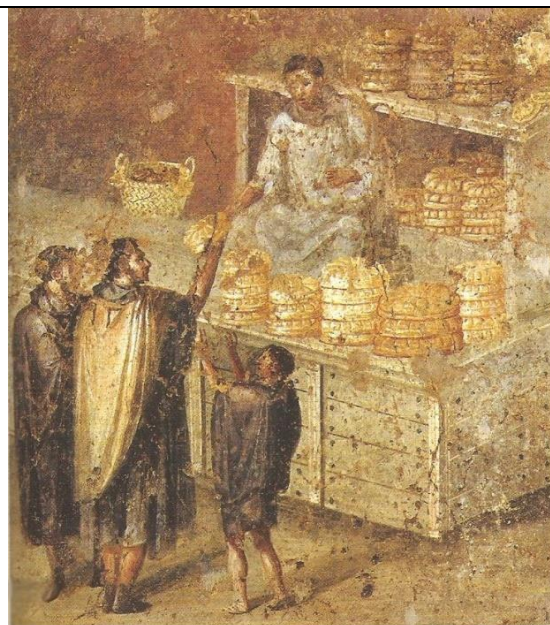
⁵³ A part Auguste et Hadrien, les empereurs voyagent peu dans les provinces... qui cependant apprécient leur présence en raison des bienfaits escomptés. La communication se fait par des pétitions des provinciaux auxquelles le souverain répond : l'empereur est donc « réactif ». Du côté des provinces, la structure collective de coordination est constituée par les conciles chargés du culte impérial. Composées de délégués des cités, ces assemblées votent des motions et peuvent intenter des procès aux mauvais gouverneurs devant le Sénat.

⁵⁴ Inventée en Anatolie au début du 7^e siècle av. J.-C., elle est ensuite diffusée par les Grecs. Le relais est ensuite pris par la monnaie romaine qui joue un rôle de plus en plus important dans l'économie méditerranéenne.

METHODOLOGIE**ETUDE DE CAS : LE COMMERCE DU BLE DANS L'EMPIRE ROMAIN****Doc 1. Le commerce dans l'Empire romain au II^e siècle****Doc 3. Le blé est chargé sur une " péniche du Tibre "****Doc 2. Plan du port d'Ostie**



Doc 4. Le transport entre Ostie et Rome



Doc 5. Une boulangerie

(fresque du musée archéologique de Naples, I^{er} s.)

Doc 6.

La distribution du blé à Rome (texte gravé sur le tombeau d'Auguste à Rome).

« Dans mon 11^e consulat, j'ai fait compter à la plèbe 12 distributions de blé, avec du blé acheté par moi à titre privé [...] Lors de mon 13^e consulat, j'ai donné 60 deniers par tête à la plèbe, qui recevait alors le blé public⁵⁵ ; le nombre de bénéficiaires fut de beaucoup supérieur à 200.000. »

Doc 7.

Rome, le principal marché de l'Empire

A 26 ans, le Grec Aelius Aristide, se rend à Rome où il prononce un long discours en faveur de l'Empire :

« De toutes parts affluent chez vous les produits de toutes les saisons et de tous les pays. A chaque saison de l'année, surtout à l'automne, tant de navires de transport viennent aborder au **quai** (banchina) du Tibre que **Rome est comme le marché universel du monde**.

Les cargaisons venues de l'Inde et de l'Arabie heureuse⁵⁶, on peut les voir ici en grande quantité. Les tissus de Babylone et les bijoux des pays barbares les plus lointains arrivent à Rome en grand nombre et facilement. Vos champs, ce sont l'Égypte, la Sicile et la partie cultivée de l'Afrique.

Dans votre port, les navires ne cessent d'arriver et de partir. [...]

Exercice :

1) Carte 1

- Que représentent les lignes rouges ? Commentez leurs directions.
- Faites la liste des catégories de marchandises importées et leur zone de provenance.
- A quelle expression célèbre vous fait penser cette carte ?

⁵⁵ Des distributions publiques de blé organisées par le préfet de l'Annone, chargé du ravitaillement de Rome.

⁵⁶ Le nom d'Arabie Heureuse, traduction de l'expression latine Arabia Felix, est dû aux conditions climatiques nettement favorables.

2)Doc. 2

- a) Repérez les différentes parties du port et la fonction de chacune d'entre elles.
- b) Comment est signalée l'entrée du port ? De quelle merveille du monde s'inspire-t-il ?
- c) Comment le port a-t-il été relié au fleuve ?

3)Docs. 3 et 4

- a) A quel type de bateau moderne cela vous fait-il penser ? Décrivez la scène.
- b) Comment les embarcations réussissent-elles à remonter le courant ?

4)Doc. 5

- a) Quel témoignage avons-nous grâce à cette fresque ?
- b) La scène est-elle si différente à celle d'aujourd'hui ?

5)Doc. 6

- a) Qui fournit du blé gratuit et à quelle partie de la population ?
- b) Dans quel but, selon vous ?

6) Doc. 7

- a) Justifiez le titre de l'extrait.
- b) Expliquez l'expression soulignée.
- c) Imaginez le contenu des cargaisons venues « d'Inde et de l'Arabie heureuse ».
Localisez Babylone et dites à quelle région la ville appartient.
- d) Approfondissez la dernière phrase.

METHODOLOGIE

A l'aide du commentaire détaillé des documents et de vos connaissances, rédigez un paragraphe sur « **le commerce du blé dans l'Empire romain** ».

CONSEIL : pour trouver un plan approprié, pensez à l'itinéraire du blé à travers l'Empire, de l'importation à la consommation.